





Rep: XL. 6. no. 207.

10,863

3

3444



A B R E G E
DE L'HISTOIRE
D E S

IV. MONARCHIES,

Traduit du Latin de Jean Sleidan.

Pour l'usage de Monseigneur le
Prince Electoral.

Par A. Teiffier, Conseiller, & Historio-
graphe de S. S. E. de Brandebourg.



A B E R L I N ,

Chez ROBERT ROGER , Imprimeur
& Libraire de S. S. Electorale.

M. D C C.

A B R E G E
DE L'HISTOIRE
DES

IV. MONARCHIES.
Pour l'usage de Monsieur de
l'Electoral.
Par A. Teller, Conseiller & Historien
Graphe de S. S. de Brandebourg.



A B E R L I N,
Chez Robert Rogier, Libraire
& Libraire de S. S. Electoral.

M. D. C. C.



A SON
ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE PRINCE
ELECTORAL.

MONSEIGNEUR,

*Après m'être aquitté de l'ordre
que SA SERENITE' ELECTO-
RALE m'avoit donné de mettre en
François l'Histoire de FREDERIC
GUILLAUME LE GRAND, de
glorieuse mémoire, Ayeul de VO-*

* 2

E P I T R E.

TRE ALTESSE SERENISSI-
ME, j'ai crû que je ne pouvois fai-
re un meilleur usage de mon temps,
que de l'employer à quelques Ouvra-
ges qui pussent contribuer à vôtre
instruction. J'en ai ébauché quel-
ques-uns, & j'en ai déjà achevé
deux, espérant que VOTRE AL-
TESSE SERENISSIME
prendra en bonne part les foibles ef-
forts que je ferai pour lui marquer
mon zèle, & mon dévoüement à son
service. Celui que je prens la liberté
de lui offrir, peut lui être presente-
ment d'une plus grande utilité, que
les autres que j'ai composez, ou que
j'ai dessein de composer. L'Auteur
de cet Ecrit, l'entreprit pour donner
à la jeunesse une idée générale des
principaux événemens du monde, &
sur tout pour apprendre l'Histoire à
un Prince * des premières Maisons
d'Allemagne. Cet Abregé a été si bien
reçû du Public, qu'il a été traduit
en plusieurs Langues, & illustré par

* Eberhard Duc de Wirtemberg.

E P I T R E.

les Notes & les Observations de plusieurs Sçavans hommes du Siècle passé, & de celui-ci. VOTRE ALTESSE SERENISSIME y verra tout ce qui s'est passé de plus considérable sur la terre, depuis le commencement du monde, jusqu'au temps de l'Empereur Charles-quint, en attendant, MONSEIGNEUR, que vous soyiez en état de puiser dans les vastes volumes d'où ce Livre a été tiré, une plus grande, & plus profonde connoissance de l'Histoire, & que VOTRE ALTESSE SERENISSIME fournisse Elle-même à de fameux Historiens un sujet digne d'occuper leur grand génie. Oüi, MONSEIGNEUR, il y a sujet d'espérer que VOTRE ALTESSE SERENISSIME fera des exploits si mémorables, qu'ils mériteront d'être transmis à la postérité. Vous avez tiré vôtre Origine d'une si longue suite de Héros, qu'il est impossible que leurs exemples, & sur tout ceux de FREDERIC GUILLAUME LE GRAND, & de SA SERENITE'

E P I T R E.

ELECTORALE, Princes qui sont au dessus de toutes loüanges, ne vous excitent à les imiter. D'ailleurs, les heureuses dispositions que le Ciel a données à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, la vigueur de son corps, la vivacité de son esprit, la solidité de son jugement, qui passe la portée de son âge, ses bonnes & généreuses inclinations, en un mot, les semences de tant de grandes qualitez, & de tant de vertus Héroiques qu'on remarque en vôtre Personne, & qui sont cultivées avec tant de soin & de succès par le GRAND GOUVERNEUR qui est chargé de vôtre Education, toutes ces choses nous donnent une très-haute idée de ce que vous serez, lors que vous parviendrez à un âge plus accompli. Si le mien n'étoit pas si avancé, je me voüerois à être l'Ecrivain d'une si belle Vie: Mais me voyant à la fin de ma course, je me contente de me réjouir par avance, dans la persuasion où je suis, que vous serez un jour la

*

E P I T R E.

*terreur de vos ennemis , l'amour &
les délices de vos sujets, le Protecteur
& le Bien-facteur des fideles de nôtre
Nation , qui se sont Réfugiez dans
les Etats dont vous êtes le légitime
héritier. Ce sont les vœux que je fais
continuellement pour VOTRE AL-
TESSE SERENISSIME , à la-
quelle je consacre de tout mon cœur le
petit talent que Dieu m'a donné pour
les lettres , la priant d'agréer le desir
que j'ai de lui rendre mes très-hum-
bles services , & la veritable prote-
station que je lui fais , d'être toute ma
vie , avec un profond respect , & une
parfaite soumission ,*

MONSEIGNEUR,

**DE VOTRE ALTESSE SE-
RENISSIME,**

**Le très-humble , & très-obéïf-
fant Serviteur,**

TEISSIER.



A B R E G É¹
 D E L A V I E

D E

J E A N S L E I D A N .

JEan Sleidan nâquit l'année 1506 à Sleide, Ville de la Westphalie, qui étoit autrefois le siége des Comtes de Manderscherseid. Quelques-uns ont écrit qu'il étoit de si bas lieu, que l'on ignoroit le nom de son pere, aussi bien que la raison qu'il eut de prendre celui du lieu où il étoit né. Mais d'autres assûrent que son pere s'appelloit Philippe, sa mere Wanhetter, son Ayeul Sigebert, que ses freres eurent plusieurs Emplois considérables, & que ses sœurs furent mariées dans de très-bonnes Maisons.

Il commença d'apprendre les

Lettres Grecques & Latines dans le lieu de sa naissance, avec Jean Sturmius, son Compatriote. A l'âge de 13. ans il alla à Liège, pour continuer ses études ; quatre ans après, il fut rappelé chez lui, & de là, ayant été envoyé à Cologne, il fut Auditeur de Jaques Sobius, de Jean Cæforius, de Jean Phryssenus, & de Barthelemi Latome, qui expofoient les Auteurs Grecs & Latins ; Et ce fut pendant ce temps-là, qu'il prit le nom de Sleidan, au lieu qu'auparavant il s'appelloit Philipson, c'est à dire, fils de Philippe.

Etant malade à Cologne, il fut amené par Jean Sturmius à Louvain, où il recouvra sa santé. Le Comte de Manderfcherfeid, Seigneur de Sleide, lui confia en suite l'éducation de François son fils : Mais s'en-nuyant de la Cour, il alla à Paris, où il vécut avec beaucoup de douceur, en la compagnie de Sturmius, de Latome, & de Guillaume Andernach, Médecin.

Puis il étudia en droit pendant trois années à Orléans, où il prit le degré de Licencié, & il fit de grands progrès dans les belles lettres, & dans la Langue Latine, & la Françoisé. De là, il revint à Paris, & il y demeura jusqu'en l'année 1545. en laquelle Sturmius le recommanda au Cardinal Jean du Bellai, qui prenoit beaucoup de plaisir dans sa conversation, & qui lui donna une pension considérable.

Il accompagna en suite l'Ambassadeur de France, qui alloit à la Diette d'Haguenau: Et cet Ambassadeur ayant été rappelé par François I. Sleidan revint en France, où il demeura jusqu'à la tenuë de la Diette, qui fut convoquée à Ratisbonne en 1541. Et il y eut fait un plus long séjour, s'il n'y eut couru risque de sa vie, pendant la persécution qu'on y exerça contre les Orthodoxes.

En 1542. on lui donna à Strasbourg la Charge de Professeur, laquelle il exerça avec beaucoup de

gloire & de succès, s'étant aquis l'estime de plusieurs grands Personages, & sur tout de Jaques Sturmius, qui a si bien mérité de la République de Strasbourg.

Ce fut par son conseil & par son secours, que Sleidan commença d'écrire l'Histoire de son temps, dans laquelle il fit paroître tant d'habileté, & tant de connoissance des affaires d'Etat, qu'il fut choisi pour un des Médiateurs, qui furent chargez d'accorder le différent qu'il y avoit entre les Rois de France & d'Angleterre.

En 1546. il se maria à Jole, fille d'un Gentilhomme, nommé Jean Braun de Niedbruck, qui le rendit pere de trois filles.

Cependant, les Princes qui s'étoient alliez à Smalcalde lui donnerent le titre de leur Historiographe, avec de gros appointemens; Et en 1551. il fut envoyé en Ambassade au Concile de Trente, & en suite à Henri II. Roi de France.

Un an après la mort de sa femme, il tomba dans une si fâcheuse maladie, qu'il oublia le nom de ses filles, & il mourut de la peste en 1556. n'étant âgé que de cinquante-un an.

Ses principaux Ouvrages sont son Histoire, & son Traité des quatre Monarchies. Son Histoire est écrite avec tant de politesse, qu'en beaucoup de Colléges les Précepteurs la font lire & apprendre par cœur à leurs Ecoliers, & qu'elle a été traduite en Allemand, en François, & en Italien.

Il y en a qui l'ont accusé de Mensonge, comme le Jesuite Possevin, Mascardi, & quelques autres, jusques-là, que Barthelemi Latome a prétendu prouver qu'il y avoit onze mille faussetez dans cet Ouvrage. Mais il a été justifié de cette accusation par Monsieur de Thou, qui dit que cette Histoire est écrite avec beaucoup d'exactitude & de fidélité, & par les plus équitables & les plus doctes Critiques, & sur tout par Bo-

din, lequel, selon Naudé, est le plus judicieux de tous ceux qui ont entrepris de décider du mérite des Historiens. Bodin fait voir, que Sleidan ayant été employé dans les plus considérables affaires de la République, avoit une parfaite connoissance des choses qui s'étoient passées de son temps en Allemagne, qu'il avoit écrit les événemens & les aventures dont il avoit été lui-même ou l'Acteur, ou le Spectateur, qu'il n'a jamais donné que de justes loüanges, ni blâmé qui que ce fut sans cause, & sans fondement; En un mot, il l'a placé au même rang que les Thucydides, les Xenophons, les Salustes, & les Cefars.

Les ennemis de Sleidan alléguent contre lui l'autorité de l'Empereur Charles-quint, lequel, ainsi qu'ils le prétendent, assûroit que cet Historien avoit dit beaucoup de faussetez sur son sujet: Mais comme ce n'est que sur la déposition du Jesuite Pontanus, qu'on atteste que ce grand

Empereur a tenu un semblable discours, on rejette avec raison ce témoignage, & on lui oppose celui de l'Auteur de l'Apothéose de Richard Tapper, Chancelier de l'Université de Louvain, qui dit que Charles-quin traitoit Sleidan * d'Historien fidèle & exact. On assure même que cet Empereur ayant lû cette Histoire se prit à dire, ou il y a quelqu'un de mes Conseillers qui me trahit, & qui découvre mes desseins à Sleidan, ou il faut qu'un esprit familier les lui apprenne.

Et certes il faut avouer que Sleidan est un Historien qu'on ne sçavoit trop louer; soit que l'on considère son sujet, ou que l'on ait égard à son stile. Le sujet qu'il traite est grand, & important. Il raconte des événemens considérables, les différens, les guerres que la Religion a fait naître, les sanglantes batailles qui ont desolé l'Allemagne, le bannissement, & les proscriptions des

* *Jean Lampad. Mellif. Histor. part. 3. p. 320.*

Princes, & un nombre incroyable d'avantures, & de vicissitudes surprenantes. Quant à son stile, il est pur, aisé, poli; Il imite heureusement celui du Pere de l'Eloquence Latine. On y voit l'élégance jointe à la force, & les belles expressions à une agréable variété de sentences, & de maximes qui instruisent, & divertissent en même temps le Lecteur. Et ce qu'on y voit de plus rare, c'est que les paroles égalent les choses qu'il écrit, & qu'il les représente avec des couleurs si vives, qu'on croit être present aux événemens qu'il raconte.

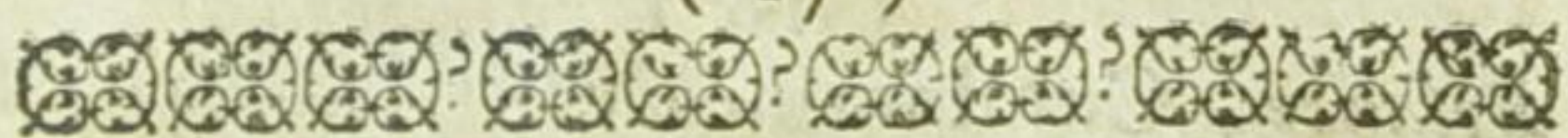
Quant au Traité des quatre Monarchies, on y trouve en abrégé l'Histoire de ce qui s'est passé de plus considérable dans le monde, les changemens, les révolutions, & les successions des Empires, depuis la création de l'Univers, jusqu'au temps de l'Empereur Charles-quin. Sleidan remarque sur tout les différens qu'il y eut entre les Empereurs,

16 *Abregé de la Vie de J. Sleidan.*
& les Papes, & les absurditez qui sont
contenuës dans les livres du Droit
Canonique.

Guillaume Xylander dans les le-
çons qu'il fit sur cet Ouvrage en
1572. en expliqua les endroits les
plus remarquables, & fit connoître
les Auteurs dont Sleidan s'étoit ser-
vi pour le composer.

Ces éclaircissemens furent conti-
nuez par Théophile Maderus, Do-
cteur en Médecine, & Professeur en
Philosophie à Bâle, à Heidelberg, &
à Altorf.

Henri Meimbomius, Professeur en
l'Académie de Helmstadt, travailla
aussi sur le même sujet; Et après lui,
François Schaper, Jurisconsulte, qui
fit imprimer à Wittemberg en 1642.
le livre de Sleidan. En suite, Hornius
en a procuré une nouvelle Edition à
Leide en 1669. avec ses Notes & cel-
les de Meimbomius. Enfin cette Hi-
stoire a été continuée par Gilles
Strauchius jusqu'en 1669 & par Con-
rard Samuel Schurtz-Fleisch, jus-
qu'en 1678. *Expli-*



*Explication par ordre Alphabétique des
anciens noms des Peuples, des Pais &
des Villes dont il est fait mention dans
cet Ouvrage.*

A *Chaïe*, la Grèce, ou la Rumelie.
Aques, étoient des peuples d'Italie
qui habitoient dans le Pais Latin.

Alains, étoient les peuples qui habitoient
le long du Fleuve de Tanais, qu'on
nomme aujourd'hui Don, & autour
des Palus Mœotides.

Amesis, la Rivière d'Ems.

Aquitaine, la Guyenne.

Athesis, l'Adige.

Bastarnes, étoient les peuples qui occu-
poient le Pais situé depuis la source de
la Vistule, & le Mont Carpath, jus-
qu'au Pont Euxin, & ils tenoient ce
qu'on appelle la Pocucie, la Bessara-
bie, & les Isles que le Danube fait à
son embouchure.

La Bithynie, Royaume d'Asie situé pro-
che du Pont Euxin, ou de la Mer
Noire, & de la Propontide, ou Mer
de Marmora.

Boyens d'Allemagne, sont les Bavarois, &
les Boyens des Gaules, ceux du Bour-
bonnois & du Forêt.

Byfance, Constantinople.

Cantabres, les Biscains peuples d'Espagne.

Capadoce, Contrée d'Asie, située entre le Pont Euxin, la Galatie, l'Arménie, & le Mont Taurus.

Cattes, les Hessois.

Celtes, peuples de France des environs de Lion.

Cherufques, ceux qui demeurent au País de Brunfwic, & le long de l'Elbe vers le milieu de ce Fleuve.

Cilicie, Caramanie, Province d'Asie.

Comagene, Contrée d'Asie, entre la Cilicie, la Mésopotamie, & l'Arménie Mineure.

Ctesiphon, Ville d'Assyrie sur le Tigre.

Dace, la Transylvanie, la Valachie, & la Moldavie.

Dalmatie, l'Esclavonie.

Eburons, les Liégeois.

Epyre, l'Albanie inférieure.

Falifques, peuples de la Toscane.

Flaminia, la Romagne.

Getes, étoient les peuples qui habitoient dans la Tartarie qu'on appelle Preco-pense.

Herules, peuples descendus de la Scandinavie, qui occupèrent la Lombardie.

Hetrurie, la Toscane.

Hibernie, Irlande.

Huns, peuples de la Sarmatie, près des Palus Mœotides.

Ligurie, comprenoit la Rivière de Genes, & une partie de la Gaule Cisalpine, située, entre l'Apennin, les Alpes, & le Pô.

Lycie, Pais d'Asie, situé entre la Carie, & la Pamphylie.

Mesie supérieure, comprend la Servie inférieure, & la Bulgarie.

Mésopotamie, le Dierbeck, Pais d'Asie, qui est sous l'Empire des Turcs.

Pannonie, comprenoit l'Aûtriche, la Stirie, & la Carinthie; la Basse comprenoit la Bosnie, l'Esclavonie, & une partie de la Hongrie.

Pentapolis, étoit une Contrée d'Asie où il y avoit cinq Villes. Il y a une autre *Pentapolis* en Afrique, & une autre en Italie.

Pont Euxin, la Mer Noire.

Pont, Royaume de l'Asie Mineure, situé près de la Mer Noire, entre la Paphlagonie, & la Bithynie.

Quades, étoient les peuples qui demouroient entre la Bohême, le Danube, & la Rivière de Mare.

Rhetiens, les Grisons.

Salassiens, peuples de Piémont;

Sarmatie, la Pologne & la Moscovie.

Sequani, les peuples de la Franche
Comté.

Theſſalie, Province de Macedoine.

Ubiens, ceux de Cologne, & des envi-
rons.

Vejes, Ville d'Hettrurie.

Vindeliciens, étoient les peuples qui de-
meuroient depuis le Lac de Conſtan-
ce juſqu'au Danube, & qui s'éten-
doient le long de cette rivière, juſ-
qu'au Lech, & à l'In, où ſont main-
tenant les Villes d'Ausbourg, & de
Paſſau.

Volsques, les peuples de Languedoc.





A B R E G É¹
D E
L'HISTOIRE
DES QUATRE
MONARCHIES.

LIVRE PREMIER.

Avant que de parler des quatre principales Monarchies du monde, sçavoir de celle des Babylo-niens, des Perses, des Grecs, & des Ro-mains, il faut dire en peu de mots, qu'on n'est pas d'accord touchant la supputa-tion des années, depuis la création du monde; Car les Hebreux, & Eusebe, & Saint Augustin, & Alphonse, & Pic

A

de la Mirandole sont là-dessus dans des sentimens fort opposez. Mais parce que la plûpart des Scavans de nôtre siècle, ont embrassé l'opinion des Hebreux sur ce sujet, j'ai jugé que je devois marcher sur leurs traces.

Pour entrer en matière, je commencerai par le temps auquel les eaux ayant disparu, & la terre s'étant sechée, le genre humain, qui avoit été réduit à très-peu de personnes, commença à se multiplier. On met le temps du deluge dans l'année mil six cens cinquante-six, depuis le commencement du monde. Dans ce même temps mourut Mathusalem, le septième homme après Adam, âgé de neuf cens soixante-neuf ans.

Alors Noé, petit fils de Mathusalem par son fils Lamec, étoit âgé de six cens ans; Et ayant été conservé avec sa famille par une grace singulière du Ciel, lorsqu'il vit que le nombre des hommes croissoit peu à peu, il ordonna à ses enfans, & à sa postérité, d'aller habiter en divers endroits du monde, de cultiver la terre, & de bâtir des Villes. En suite il assigna par le sort à chacun d'eux leur Province, environ la centième année après le deluge; auquel temps Nimrod arriere petit fils de Noé, s'établit, avec

les siens, dans la terre des Chaldéens; Et parce que la multitude des hommes s'augmentant, il falut que plusieurs allassent chercher de nouveaux pais, & fissent de nouvelles colonies, ils voulurent auparavant élever un monument perpétuel, & ils commencèrent, sous la conduite de Nimrod, à bâtir une Ville, & une tour d'une hauteur immense, pensant à étendre la réputation de leur nom, par des Ouvrages superbes, & ambicieux, sans se souvenir de la colére de Dieu, qui depuis peu avoit submergé tout le genre humain, & dont Noé sans doute leur avoit souvent mis l'image devant les yeux.

Mais Dieu renversa leurs projets, ayant confondu leur langage, au lieu qu'auparavant ils parloient tous une même langue. Ainsi étant contraints d'abandonner leur entreprise, ils se transportèrent en diverses parties du monde.

De cette confusion de langage, la Ville prit le nom de Babel; Et ce fut en ce temps-là, sçavoir en l'année cent trente-un après le deluge, que commença le règne des Chaldéens & des Babyloniens.

Leur premier Roi fut Nimrod, dont il a été parlé ci-dessus, & qu'on dit avoir régné cinquante-six ans. L'Écriture l'appelle un puissant Chasseur, & le re-

présente comme un homme fort, & vigoureux. D'autres le nomment Saturne, & l'on dit qu'en l'année quarante-cinq de son Empire, il envoya en diverses contrées de la terre, Assur, Medus, Magog, & Moscus, pour y fonder des Royaumes de leur nom, dont deux, sçavoir l'Assyrie, & la Medie, sont situés dans l'Asie, & les autres dans l'Asie & dans l'Europe. L'Écriture fait mention d'Assur, & dit qu'il bâtit la Ville de Ninive.

A Nimrod succéda Jupiter Belus son fils, lequel depuis le couchant occupa toute la terre, jusqu'à la Sarmatie Européenne, & fit en suite la guerre à Sabatus, Roi des Sagues, qui fut vaincu, non pas par Belus, parce qu'il fut prévenu par la mort, mais par Ninus son fils. Celui-ci, ayant étendu au long & au large les frontières de ses Etats, fonda le premier une Monarchie.

L'année trois cens cinquante, depuis le deluge, Noé mourut; Et environ dix-huit ans après, Abraham dixième homme depuis Adam, suivant le commandement de Dieu, quitta son pais, étant âgé de soixante-quinze ans. Vingt-quatre ans après, Dieu traita alliance avec lui, l'ayant obligé de se circoncire. A l'âge de cent ans, Isaac son fils nâquit. Après

ce temps-là, il vécut soixante-quinze ans, car l'espace de la vie des hommes étoit alors fort abrégé.

Les livres sacrez nous apprennent comment Jacob son petit fils se transporta en Egypte, & y mourut, comment sa postérité y demeura pendant plusieurs siècles, & endura une dure servitude, & enfin comment par la grace de Dieu, elle en fut delivrée, sous la conduite de Moïse. On met cette sortie du peuple d'Israël hors d'Egypte dans l'année deux mille quatre cens cinquante-quatre, depuis la création du monde, sçavoir quatre cens trente ans depuis la promesse faite à Abraham, comme le dit l'Apôtre Saint Paul.

Après Moïse, les Israélites eurent des Juges, jusqu'au temps de Saul, auquel succéda David, qui fut le second Roi de ce peuple.

Retournons maintenant à l'Empire des Babyloniens. Après le mort de Ninus, la Souveraineté parvint à Semiramis sa femme, qui ne céda à pas un des mortels en richesses, en victoires, & en triomphes. Elle étendit Babylone : Elle en fit une Ville d'une juste grandeur. Elle l'orna de divers édifices, & l'environna de murailles. Elle conquit l'Ethiopie, & elle porta la guerre dans les Indes.

Zameis son fils, cinquième Roi des Babyloniens, ne fit rien de mémorable; Mais Arius son Successeur joignit à son Empire les Bactriens, & les Caspiens. Aralius qui régna après lui, fut illustre par son habileté & par sa valeur; Mais on ne sçait pas quels furent ses exploits.

Le huitième Roi, nommé Baleus, subjuga plusieurs Nations, & étendit ses frontières jusqu'à la Judée. C'est pourquoi, il fut appelé Xercés, c'est à dire, guerrier, ou vainqueur, & triomphateur.

Armatrites, qui lui succéda, se plongea entièrement dans l'oisiveté, & dans les voluptez. Tout ce qu'on a laissé par écrit touchant Beloch, dixième Roi, c'est qu'il étoit fort attaché aux auspices & à la divination.

Le suivant, qui s'appelloit Baleus, a été loué par les Sçavans, comme le plus vertueux, & le plus belliqueux de tous les Rois de Babylone, après Semiramis.

Le douzième, dont le nom étoit Altdas, mena une vie oisive & tranquille, parce qu'il croyoit qu'on ne devoit pas se fatiguer par beaucoup de travaux, ni s'engager dans divers soucis, pour augmenter ses Etats, puis que par là on ne contribuoit pas à l'utilité, & au salut des

hommes, mais plutôt à leur dommage, & à leur servitude.

Mamitius, treizième Roi, ralluma dans le cœur de ses sujets l'amour du travail, & de la guerre, & sa puissance fut suspecte aux Syriens, & aux Egyptiens. On n'a rien écrit touchant Mancalus son Successeur. Sphérus, qui régna après lui, fut doué d'une grande vertu, & d'une siugulière, prudence. On assure que sous le règne de Sparet, dix-septième Roi, il arriva plusieurs choses miraculeuses. Ascatales, qui fut le dix-huitième, soumit à son obéissance toute la Syrie. C'est ici que finit l'Histoire des Rois de Babylone, qui a été faite par Berose. Il est vrai que la plupart croient que les écrits qu'on lui attribue sont supposés. Mais comme nous n'avons point d'autre Histoire sur ce sujet, on suit ordinairement cet ordre.

On conte en suite vingt Rois jusqu'à Sardanapale, trente-huitième Roi des Assyriens. Celui-ci fut le plus efféminé de tous les hommes. Il étoit toujours avec des femmes, s'occupant à filer, & tellement plongé dans la volupté, qu'il ne se faisoit presque jamais voir à ses sujets. Deux Seigneurs de sa Cour, Beloch, Gouverneur de Babylone, & Ar-

baces, qui commandoit dans la Medie, furent tellement choquez de sa conduite qu'ils conjurèrent contre lui, & qu'ils lui firent la guerre, après avoir publié sa mollesse, & son infamie.

Sardanapale ayant eu peine à se résoudre de prendre les armes, se mit enfin en campagne, & ayant été défait, il se sauva dans son Palais, où ayant fait allumer un bûcher, il se jetta dans le feu, avec ses richesses; Et de cette manière il finit sa vie, n'ayant agi en homme courageux, que cette seule fois, comme quelqu'un l'a laissé par écrit.

Ces deux Seigneurs partagèrent entr'eux la Monarchie, Beloch s'étant fait Roi de Babylone, & Arbaces des Medes & des Perses. Ainsi Sardanapale fut le dernier Roi des Assyriens, cette Monarchie ayant duré treize cens ans; car la plûpart de ces Rois vécutent très-long-temps.

Beloch le trente-neuvième Roi, ou bien le premier Roi des Assyriens, imposa un Tribut sur Manassés Roi d'Israël: L'Écriture l'appelle, non pas Beloch, mais Phul.

Phul Assur, surnommé Tiglah Pileffer, lui succéda. Il prit quelques Villes de la Judée, & amena les Juifs captifs

en Assyrie. Achaz, Roi de Juda, sous lequel Isaïe vécut, demanda secours à Tiglah, contre le Roi de Syrie, & lui envoya des presens.

Après Tiglah, Salmanasser régna dans Babylone, & prit Samarie après un siège de trois ans. Il emmena dans ses Etats Hosée, Roi d'Israël, & son peuple, & leur assigna leur domicile dans la Medie, comme le dit la Sainte Ecriture; C'est pourquoi, quelques-uns croient qu'il étoit aussi Roi des Medes.

Le Successeur de Salmanasser fut Sennacherib, qui établit le siège de son Empire à Ninive. Il exigea une amende d'Ezechias Roi de Juda; En suite il assiégea Jerusalem, avec une grosse armée, & y envoya des Ambassadeurs, pour solliciter les Juifs à la révolte, se moquant d'Ezechias qui espéroit d'être secouru par son Dieu. Mais il ne le fit pas impunément; Car un Ange du Seigneur extermina, dans une nuit, cent quatre vingt-cinq mille hommes des troupes de Sennacherib, ainsi que Dieu l'avoit promis au Roi Ezechias, par le Ministère d'Isaïe. Après, étant retourné dans son Royaume, il fut tué par ses enfans.

Depuis la mort de Sardanapale jusqu'à ce temps-là, les Babyloniens avoient

obéi aux Assyriens ; Mais après que Sannacherib eut reçu un si grand échec devant Jerusalem, & que ses enfans lui eurent ôté la vie, il se fit un grand changement dans cet Etat, & le Royaume fut divisé ; Car Adramelech & Sarasar, qui avoient commis ce meurtre, prirent les armes, & marchèrent contre Assaradon leur frere, lequel après la mort de leur pere, avoit occupé le Royaume, qu'il gouvernoit pendant son absence.

Merodach, Gouverneur de Babylo-
ne, ayant trouvé cette occasion de faire
ses affaires, déclara la guerre à Assara-
don, & l'ayant vaincu, après avoir enga-
gé dans son parti les peuples voisins, en
partie par la force, & en partie par la
douceur, la douzième année de son ré-
gne, il soumit à la domination des Baby-
loniens tout l'Empire des Assyriens, &
après cela il régna l'espace de quarante
ans.

Quelques-uns disent que les Succes-
seurs de Merodach furent Benmerodach,
& Nabuchodonosor premier ; Mais com-
me la Sainte Ecriture ne fait pas mention
de cela, & qu'on pourroit se tromper en
suivant les Auteurs qui sont dans ce sen-
timent, nous placerons après Merodach,
Nabuchodonosor, dont il est souvent

parlé dans les livres sacrez. Celui-ci dans les premières années de son règne, fit la guerre aux Egyptiens, & conquit sur eux tout le pais qui est situé entre l'Euphrate, & Peluse. Il obligea Joachim, Roi de Juda, à lui payer tribut, & la huitième année de son règne, il se saisit de Jechonias son fils, qu'il amena captif en Babylone, avec les principaux habitans, & les artisans de Jerusalem, & de toute la Judée.

La dix-huitième année de son règne, il prit Jerusalem, après un siège de deux ans. Il la pilla, il la brûla, il en démolit les murailles, & il traîna en captivité la plus grande partie du peuple. Il fit crever les yeux au Roi Zedechias, & il tua ses fils & les plus qualifiez du pais. Jeremie le Prophete avoit prédit cette calamité, la première année du règne de Nabuchodonosor, & depuis ce temps-là, il faut compter les soixante-dix ans de la captivité de Babylone.

La vingt-quatrième année de son règne, après avoir vaincu les Rois des Ammonites & des Moabites, il mena une armée en Egypte, & s'en étant rendu Maître, il y commença la première Monarchie. La seconde année de cette Monarchie, suivant le compte des plus sça-

vans hommes de nôtre temps, il vit en songe cette grande statuë, dont la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, & les pieds en partie de fer, & en partie de terre. Après son réveil, comme il ne se souvenoît pas de son songe, & que néanmoins il étoit saisi d'une grande tristesse, il commanda qu'on assemblât tous les Magiciens & tous les Astrologues de ses Etats, & leur ordonna de lui déclarer son songe, les menaçant de la mort, s'ils ne le faisoient. Daniel ayant scû cela, promit de satisfaire au desir du Roi; Et ayant été conduit devant lui, il le fit souvenir de ce qu'il avoit songé, & en suite il expliqua le songe, lui disant, que la statuë signifioit les quatre Empires du monde, qui devoient se succéder les uns aux autres, & adressant son discours au Roi. *Toi, dit-il, que Dieu a élevé à une souveraine puissance, à qui il a donné le commandement sur tous les hommes, & sur toutes les bêtes des champs, & les oiseaux du Ciel, tu es la tête d'or de cette statuë. Après toi, il y aura un autre règne, qui sera d'argent, & qui par conséquent sera moindre que le tien. Le troisiéme sera d'airain, & dominera au long & au large; mais le quatriéme sera de fer; parce que comme*

*le fer brise toutes choses , ainsi le quatrié-
me & le dernier régne brisera tous les au-
tres , & les soumettra a son Empire.*

Voilà la première prédiction touchant les quatre Monarchies , laquelle Dieu nous a révélée dans le Livre de Daniel , & que nous devons imprimer dans nôtre mémoire , parce qu'elle comprend l'Histoire de tous les temps jusqu'à la fin du monde , comme il sera dit ci-aprés. Il suffit maintenant de voir que ce fut en ce temps-là que Dieu découvrit aux hommes l'ordre , & la vicissitude des Empires.

Or combien grande étoit la puissance de Nabuchodonosor , il paroît encore plus clairement par le passage de Daniel , où l'Écriture compare ce Monarque à un arbre qui atteint jusqu'au Ciel , dont l'ombre couvre toute la terre , & les feüilles sont très-belles , & le fruit très-abondant , & propre à nourrir & à engraisser tous les animaux , & aux branches duquel toutes sortes d'oiseaux font leurs nids & se reposent.

C'est donc ici la première Monarchie , laquelle parvint à son plus haut période sous ce Roi , mais qui fût entièrement détruite sous ses petits-fils comme le Seigneur l'avoit prédit par le Ministère de Daniel , & des autres Prophetes.

Nabuchodonosor régna quarante-trois ans : Son Successeur fut Evilmerodach, qui occupa le Trône pendant trente ans, & qui le laissa à Assur, dont le règne ne dura que trois ans. Le quatrième Roi fut Labassardach qui ne porta le Sceptre que sept ans. A celui-ci succéda Balthasar, qui perdit la couronne & la vie après qu'il eut régné pendant cinq années.

C'est de cette manière que quelques Auteurs ont donné la suite de ces Rois ; Mais les Sçavans de ce siècle, obmettent les deux derniers, & après Evilmerodach mettent Balthasar, qu'ils disent avoir été son fils, & avoir régné quatorze ans ; cela étant nécessaire afin de faire le compte des soixante-dix années, pendant lesquelles les Juifs furent captifs en Babylone ; Car on met le commencement de cette captivité dans la dix-neuvième année du règne de Nabuchodonosor.

Ceux qui sont dans ce sentiment, & qui ne comptent pas les deux Rois dont j'ai fait mention, s'appuyent sur l'Ecriture Sainte, & principalement sur le témoignage de Jérémie, qui avoit prédit que les Juifs serviroient au Roi de Babel, à son fils, & aux fils de son fils.

Or Balthasar, comme dit l'Ecriture,

fut le dernier Roi des Babyloniens ; Et en cela tous les Auteurs sont d'une même opinion. Quant à la prise de Babylone, elle a été décrite par plusieurs ; Mais Daniel nous apprend que Dieu avoit dénoncé au Roi la calamité dont il devoit bientôt être affligé, & il dit que ce Monarque ayant été tué, l'Empire fut transporté à Darius, qui étoit alors âgé de soixante-deux ans.

Ce Darius est nommé Ciaxares par quelques Ecrivains, & il fut fils d'Astia-ges, huitième Roi des Medes, que Daniel appelle Assuérus. Comme Darius n'avoit point d'enfant mâle, il donna sa fille en mariage à Cyrus, Roi de Perse, fils de sa sœur, qui le secourut dans la guerre qu'il avoit avec le Roi des Assyriens, & qui ayant été fait Général de toute l'armée, remporta l'avantage sur son ennemi, & se rendit Maître d'une puissante * Ville. Après cette victoire, Darius ne vécut pas plus d'une année.

Après sa mort, l'Empire passa entre les mains de Cyrus son gendre ; Et ce fut le commencement de la seconde Monarchie ; Car Cyrus dominoit sur l'Assyrie, sur la Medie, & sur la Perse, jusqu'à la mer Jonienne, (comme le dit Thucydi-

* *De Babylone.*

de) ayant pris Cræsus Roi de Lydie prisonnier , avant que de s'emparer de Babylone.

Cyrus est donc le premier Roi des Perses , & le fondateur de la seconde Monarchie. Après qu'il eut vaincu les Babylo niens , il fit la guerre aux Scythes, & s'é tant transporté dans leur pais avec son armée , il tomba dans le piège qu'on lui avoit dressé , & il fut tué par les ennemis.

Au commencement de son règne , après la prise de Babylone , il permit au peuple Juif de retourner dans son pais, & de rebâtir le Temple , & la Ville de Jerusalem , ayant fourni les fraix qui étoient nécessaires pour cela , suivant qu'Isaïe l'avoit prédit quelques siècles auparavant.

Xenophon rapporte que Cyrus avant sa mort entretint ses enfans touchant l'immortalité de l'ame, comme on le peut voir dans Cicéron , qui a traduit ce discours avec beaucoup d'élégance.

Cyrus parvint jusqu'à la soixante-dixième année , & il régna trente ans , ayant commencé son règne à l'âge de quarante ans.

Son Successeur fut Cambises son fils , auquel il avoit remis le gouvernement de ses Etats , lors qu'il alla faire la guerre
aux

aux Scythes. Cambises, pendant l'absence de son pere, soumit l'Egypte à son obéissance ; Car il étoit vaillant & habile dans l'art militaire, quoi que d'ailleurs il fut vicieux, & qu'il n'imitât pas les vertus de son pere. Il fit plusieurs actions infames & cruelles, & entr'autres celle de faire tuër son frere.

Platon dans les livres qu'il a composez touchant les Loix, blâme Cyrus de ce qu'il avoit élevé ses fils entre les femmes ; Ce qui avoit été cause qu'étant devenus grands, après la mort de leur pere, ils avoient attenté à la vie les uns des autres.

A Cambises, second Roi des Perles, qui ne survécut pas long-temps à son pere, succéda Darius fils d'Hyftaspes. Comme après la mort de Cyrus, & la défaite de son armée, quelques-uns de ses sujets, & sur tout les Babyloniens s'étoient soustraits de l'Empire des Perles, Darius, dès le commencement de son règne, prit les armes, & les assujettit de nouveau à sa domination, ayant aussi pris Babylone, après un long siège, par les soins de Zopyrus.

En suite il fit la guerre aux Athéniens, lesquels ayant assemblé subitement leurs troupes sans attendre le secours des La-

B

védémoniens , taillèrent en pièces sa grosse armée à Marathon , excepté dix mille hommes.

Darius avoit résolu de recommencer la guerre ; Mais dans le temps qu'il faisoit ce projet , il mourut , & il laissa son Royaume à Xercés , lequel dix ans après la bataille de Marathon , comme le dit Thucydide , vint en Grèce avec une armée innombrable , pour la subjuguier entièrement.

Du consentement de tous les Grecs , les Lacédémoniens furent chargez de s'opposer à ses efforts , parce qu'alors ils étoient les plus puissans de toute la Grèce ; Et les Athéniens , suivant le conseil de Themistocle , ayant abandonné leur Ville , transportèrent leurs enfans & leurs femmes en divers endroits , & étant montez sur leurs vaisseaux ils vainquirent leur ennemi proche de l'Isle de Salamine.

Cette victoire fut salutaire à toute la Grèce ; Car Xercés ayant été aussi battu par terre , prit la fuite , & s'en retourna honteusement chez lui. Cependant , les Athéniens qui avoient une flotte d'environ quatre cens navires , le poursuivirent , & s'étant avancez jusqu'à Seste , Ville de l'Hellespont , qui étoit au

pouvoir des Persans, ils la prirent, & y ayant passé l'hyver, ils revinrent dans leur Ville, dont ils réparèrent le Port, les murailles & les bâtimens qui avoient été ruinez & brûlez par l'ennemi, & y ramenèrent leurs enfans.

Cicéron a laissé par écrit, que cette guerre des Perses, ou comme dit Thucydide, des Medes, arriva en même temps que celle des Volsques, dans laquelle Coriolan qui avoit été banni de Rome, avoit pris leur parti. Or cela se passa l'année deux cens cinquante-six depuis la fondation de Rome.

Cette guerre de Perse a été décrite par Hérodote, qui est plus ancien que Thucydide. Cicéron appelle celui-là le pere de l'Histoire, mais il ajoute qu'il y a quantité de fables dans ses Ouvrages.

Les Lacédémoniens virent avec chagrin les fortifications que les Athéniens avoient faites à leur Ville; mais ne pouvant pas l'empêcher, ils n'osèrent s'en plaindre. Cependant, ils joignirent leurs forces à celles des autres Grecs, & des Athéniens, & ils s'emparèrent de l'Isle de Cypre, & de la Ville de Byfance, dont les Perses étoient Maîtres.

En ce temps, Pausanias qui étoit un des Chefs des Lacédémoniens, fut con-

vaincu de trahison, & lors qu'il s'en retournoit chez lui, il fut assiégé dans un Asyle où il s'étoit réfugié, & il mourut de faim. Themistocle étant aussi accusé du même crime, se sauva.

En suite la Grèce fut agitée de diverses guerres, & de plusieurs troubles intestins, qui sont representez par Thucydide; Mais enfin, sçavoir la cinquantième année depuis la retraite de Xercés, comme dit Ciceron après Thucydide, tout le Peloponnese se ligua contre les Athéniens, & leur fit la guerre. Le commandement de leur armée fut donné à Pericles, disciple du Philosophe Anaxagoras, lequel suivant Aristophane, avoit accoutumé de foudroyer & de tonner dans ses harangues, & par ce moyen de mettre la Grèce en mouvement; Car les Athéniens étoient également illustres par leur valeur, & par leur éloquence.

Le Général des Lacédémoniens étoit Archidamus leur Roi. Thucydide, qui décrit cette guerre, étoit émulateur de Pericles, qui eut pour Collègue dans la Preture Sophocle, Poète Tragique, comme Ciceron nous l'apprend.

† Retournons maintenant à Xercés. Ce Monarque, par la malheureuse expédition qu'il fit en Grèce s'attira le mé-

pris des siens, qui le firent mourir.

Artaxercés, dit Longuemain, lui succéda. Ce fut chez lui que Themistocle dont nous venons de faire mention se retira, & qu'il finit sa vie.

Après Artaxercés Longuemain, régna Darius Nothus qui avoit épousé sa sœur. La guerre du Peloponnese dont il a été parlé ci-dessus, arriva pendant son règne. Quoi que les Athéniens eussent tant d'ennemis sur les bras, néanmoins la quatrième année de cette guerre, ils envoyèrent une flotte en Sicile, comme s'ils eussent eu dessein de secourir les Leontins contre les Syracusains, mais en effet, pour soumettre à leur domination cette Isle, afin de pouvoir par ce moyen dompter plus facilement la Grèce; Et parce qu'ils fomentoient la discorde parmi les peuples de Sicile, Hermocrate Syracusain leur persuada d'éteindre leurs animositez, & de se réconcilier ensemble; Ce qui se fit la septième année de cette guerre.

Trois ans après, les Athéniens, & ceux du Peloponnese firent la paix pour cinquante ans; mais elle n'eut pas duré sept ans, qu'il se commit de part & d'autre plusieurs hostilités, & quoi que la paix ne fut pas entièrement rompue, & que

l'on convint de temps en temps de quelque suspension d'armes, néanmoins la dixième année on les reprit avec beaucoup d'ardeur, & cette guerre dura dix-sept ans.

Alors les Athéniens envoyèrent de nouveau en Sicile une forte flotte, dont les Chefs étoient Alcibiade, & Nicias. Celui-ci avoit fait quelques harangues pour dissuader cette expédition. Mais Alcibiade avoit été d'un avis contraire.

Ceux du Peloponnese avoient donné du secours aux Siciliens, qui demeurèrent victorieux. Car le combat s'étant donné dans le Port de Syracuse, les Athéniens après s'être défendus long-temps avec beaucoup de vigueur, furent entièrement défaits.

Cependant les Lacédémoniens & leurs Confédérés s'allièrent avec le Roi des Perses contre les Athéniens. Tisapherne étoit alors l'Ambassadeur de Darius.

Au reste, après Codrus, Polydore de Sparte, & Aristomène de Messene, les principaux & les plus célèbres Généraux des Grecs furent Miltiades, Leonidas, Themistocle, Pericles, Aristides, Pausanias, Xantippe, Leotychidas, Cimon, Conon, Epaminondas, Leosthenes, Aratus de Sicyone, & Philopamen. Quoi

que les uns eussent bien mérité de toute la Grèce & les autres de leur Patrie, la plûpart d'eux furent envoyez en exil.

Ciceron décrit le Port de Syracuse, & assure que jamais il n'y étoit entré par force aucune flotte que celle des Athéniens composée de trois cens navires, mais qu'elle y avoit été battuë & défaite, par la nature & la situation du lieu & du port; Que ce fut alors que les Athéniens furent entièrement affoiblis, & abattus, & qu'ils perdirent leur gloire, & leur Souveraineté. Thucydide dit que le tour de la Sicile, a l'espace que peut parcourir un gros navire dans huit jours, & qu'elle est éloignée du Continent de vingt Stades.

Darius avoit deux fils, Artaxercés Mnemon, & Cyrus. Celui-là succéda à son pere, & celui-ci régna dans l'Ionie, & dans la Lydie. Mais n'étant pas content de son sort, il fit la guerre à son frere, dans laquelle il fut vaincu & tué. M. Portius Caton, comme on le voit dans Ciceron donne à ce Prince * qu'il appelle Roi de Perse, l'éloge d'un homme illustre par son esprit, & par la gloire de son Empire. Il cite aussi un endroit de Xenophon, dans lequel Cyrus est leüé

* à Cyrus.

comme aimant l'agriculture ; Car Xenophon fit la guerre sous lui, & eut part à sa bien-veillance ; Et à cause de cela les Athéniens, qui étoient dans les intérêts de Mnemon, le chassèrent de leur país.

Aprés Mnemon, Ochus le troisiéme de ses fils, régna. Son Successeur fut Darius, le dernier des Rois de Perse, auquel Alexandre, fils de Philippe Roi de Macedoine, fit la guerre. Ce Prince ayant ruiné Thebes, & pacifié la Grèce, marcha en Asie où il vainquit Darius dans trois batailles, prit sa mere, sa femme, & ses filles.

Darius lui offroit des conditions fort avantageuses, voulant lui donner une partie de son Royaume jusqu'à l'Euphrate. Mais il les refusa, & il poursuivit son entreprise avec tant de vigueur & de succès, qu'il conquit tous ses Etats ; Car Darius n'ayant pas pû obtenir la paix, se mit sous les armes, & quoi qu'il eut été battu deux fois, il mit sur pié une troisiéme armée, qui fut entièrement défaitte, & s'étant sauvé, il fut tué par les siens ; Et avec lui l'Empire des Perses, qui avoit duré plus de deux cens ans, fut éteint.

Par ces grandes victoires, Alexandre

soûmit à son obéissance presque tous les Etats de l'Orient, & transporta l'Empire de l'Asie en Europe, ayant établi la troisième Monarchie.

Il fit en suite la guerre dans les Indes; Mais comme les hommes sont extrêmement foibles, il ne pût pas supporter avec modération une si grande fortune; Et après avoir fait plusieurs choses avec une extrême insolence, & même avoir voulu qu'on l'adorât comme un Dieu, il mourut à Babylone de la fièvre, ou du poison, comme quelques-uns l'ont écrit, n'étant âgé que de trente ans, & n'en ayant régné que douze.

Ciceron dit que Calanus Indien avoit prédit sa mort, lors qu'il étoit sur le point de se jeter dans le bûcher qu'on lui avoit préparé; Car Alexandre lui ayant demandé, s'il vouloit quelque chose, il répondit, qu'il le verroit bien-tôt; Et peu de jours après, Alexandre mourut.

On met son décès à la cent-quatorzième Olympiade, qui revient à l'année quatre cens neuf, depuis la fondation de Rome, & à la trois cens vingt-deuxième avant la naissance de Jesus Christ.

Il aimoit extrêmement les Sciences & les Arts, & il fit de grandes libéralitez aux Scavans; Ce qui fut cause que plu-

sieurs d'eux célébrèrent ses loüanges dans leurs Ecrits. Il lisoit ordinairement les Poësies d'Homere ; Et quoi qu'il eut avec lui plusieurs Ecrivains de ses actions, toutefois lors qu'il étoit dans le Sigée, sur le tombeau d'Achille, *Que tu es heureux*, dit-il, *jeune homme*, *d'avoir eu Homere pour Héraut de ta vertu* ; Car comme il vouloit, qu'il n'y eut qu'Appelés qui travaillât à son portrait, & que Lyfippe qui fit sa statuë, ainsi il vouloit que son Histoire ne fut écrite que par ceux qui pouvoient aquérir de la gloire en le loüant.

Il ordonna à Aristote son Précepteur de décrire la nature des Animaux, & pour faciliter l'exécution de ce dessein, plusieurs milliers de Bergers, de Chasseurs, de Pêcheurs, d'Oiseliens, & de cette sorte de gens eurent ordre de l'instruire sur ce sujet, & il donna à Aristote pour récompense de son travail huit cens talens, c'est à dire, quatre cens quatre-vingt mille écus d'or.

Il envoya au Philosophe Xenocrate, par ses Ambassadeurs, cinquante talens, qui valoient trente mille écus d'or ; Et comme ce Philosophe les refusa, disant qu'il n'avoit pas besoin de tant d'argent, *Quoi*, dit Alexandre, *n'a-t-il point d'a-*

mis à qui il veuille faire du bien ?

Cicéron assure que les premières années de la vie d'Alexandre pendant qu'il étoit disciple d'Aristote, on voyoit en lui beaucoup de douceur & de modestie; Mais que lors qu'il fut Roi, il devint superbe, emporté, & cruel.

Les Ecrivains racontent des choses surprenantes touchant la magnificence, les délices, & le luxe de Darius; Car il avoit dans son camp toutes sortes de Cuisiniers, de Vendeurs de Friandises, de Confiseurs, de Patissiers, d'Artisans, de Parfumeurs, afin que l'on pût avoir en abondance tout ce qui pouvoit contribuer à la volupté du corps.

Plusieurs Auteurs nous ont aussi appris, combien grande étoit la délicatesse & la somptuosité des Perses dans leurs repas ordinaires. Ils avoient, comme dit Cicéron, un grand nombre de femmes, & l'on assignoit à chacune d'elles plusieurs Villes, afin que l'une leur fournit une parure, & l'autre, une autre.

Ce fut donc de la sorte que nous l'avons représenté que Darius finit sa vie. Dans sa fuite ayant bû de l'eau trouble, & salie par des cadavres, il assûra qu'il n'avoit jamais bû avec plus de plaisir; Car il n'avoit jamais bû ayant soif.

Après la mort d'Alexandre, son Empire fut divisé entre les Grands de sa Cour; sçavoir, Ptolomée, Laomedon, Antigonus, Cassander, Leonat, Eumenes, Python, Lyfimachus, Antipater, Meleagre, & Seleucus. Les principaux de ceux-là étoient Seleucus, qui fut Roi de Syrie, Ptolomée, qui régna dans l'Egypte, Antigonus, qui eut l'Asie pour son partage, & Cassander qui fut Roi de la Grèce & de la Macedoine.

Lyfimachus est celui qu'Alexandre, étant en colére, avoit exposé à un Lion, & qui fut extrêmement estimé par Alexandre, après qu'il eut tué cette bête féroce.

Au reste, il y eut plusieurs guerres sanglantes entre les Successeurs d'Alexandre, de même qu'entre leurs fils & leurs petits-fils; Car étant possédez d'une ambition démesurée, ils ne pensoient qu'à s'agrandir en s'emparant du bien des autres.

Pendant ces guerres, les pais qu'ils possédoient ayant été désolés & ravagés, ils tombèrent peu à peu en la puissance des Romains qui ayant fait de grandes Conquêtes, établirent la dernière Monarchie, de laquelle il faut maintenant traiter.

Entre les Rois d'Égypte, qui succédèrent à Alexandre, on compte Ptolomée Philadelphe, qui fut un Prince digne de grandes loüanges; Car il entretenit la paix avec ses voisins, il cultiva les Arts libéraux, ayant donné des récompenses considérables à ceux qui y excelloient, il ramassa une belle Bibliothèque, & il fit tourner en Grec les Livres de Moïse, & des Prophetes. †

La Ville de Rome fut bâtie dans le temps que le Roi Salmanassar, dont il a été fait mention ci-dessus, dominoit sur les Assyriens, sçavoir la première année de la septième Olympiade, suivant Plutarque, & l'année trois mille deux cens douze, depuis le commencement du monde, & quatre cens ans avant qu'Ænée commençât à régner dans le pais Latin, où il s'étoit établi après la guerre de Troyes laquelle a été décrite par Homere.

On ne sçait rien de certain de l'âge, ni de la Patrie de ce Poëte, si ce n'est qu'il vivoit plusieurs années avant la fondation de Rome, & le règne de Romulus, comme l'a assuré Cicéron. Il est sûr aussi, qu'il n'y a point d'écrit prophane plus ancien que ses Poëmes.

Rome dans son commencement étoit

une Ville fort petite, & très-peu considérable ; Mais parce que Dieu l'avoit ainsi résolu, elle parvint à une très-grande puissance, comme on le verra dans la suite.

D'abord, elle fut gouvernée successivement par sept Rois dont le règne dura deux cens quarante ans. Ciceron dit, que pendant la vie du sixième Roi, nommé Servius Tullus, Solon, & Pisistrate fleurissoient à Athènes, & Pythagore en Italie, dans le temps que Tarquin le superbe fut chassé de Rome. Il dit aussi, qu'il y avoit sept cens ans qu'Athènes étoit bâtie, lors que le même Servius Tullus régnoit.

Après que Rome n'eut plus de Roi, elle fut conduite par deux Consuls, dont la Magistrature ne duroit qu'un an. Le premier Consul fut Junius Brutus, qui conserva la liberté de Rome avec autant de vigueur, qu'il en avoit eu pour l'établir ; Car ayant scû que Titius, & Tiberius ses deux fils, s'étoient engagez en secret de rétablir les Tarquins, il leur fit souffrir en public le dernier supplice. ✱

Il fit aussi destituër Tarquin Collatin son Collègue, qui s'étoit joint à lui pour chasser les Rois ; Et Ciceron défend cette action, comme ayant été très-

juste, & très-utile à sa Patrie, & d'ailleurs très-honnête, étant nécessaire que l'on perdit le souvenir du nom des Tarquins & de la Royauté.

Au reste, toute la Toscane s'étant liguée contre les Romains, trois cens hommes de la famille des Fabiens marchèrent contre l'ennemi; Mais ils furent tous tuez, horsmis un seul, qui étant impubère avoit été laissé à Rome, & qui en suite multiplia cette famille. Cela arriva l'an trente-troisième après que les Romains eurent commencé d'être gouvernez par des Consuls.

Or comme il y avoit de grands troubles dans la République, l'année trois cens depuis la fondation de Rome, l'on envoya des Ambassadeurs en Grée, pour en apporter les Loix, qu'on devoit observer dans la Ville. Lors qu'ils furent de retour, on changea la forme de la République, & l'on établit des Decemvirs, pour avoir la conduite des affaires. Mais ces Magistrats ne subsistèrent que trois ans; Car Appius Claudius, l'un de ces Decemvirs, ayant voulu violer la fille d'un Citoyen Romain, nommé L. Virginius, il donna occasion au peuple de les casser tous.

Ainsi l'on rétablit les Consuls; Mais

peu d'années après on créa deux Tribuns militaires, qui avoient le même pouvoir que les Consuls, & qui sur la fin de l'année ayant quitté leur charge, firent de nouveau place aux Consuls.

Dans ce temps-là, qui étoit l'année trois cens quinze, depuis que la Ville de Rome avoit été bâtie, L. Quintius Cincinnatus ayant été créé Dictateur, fit tuër, par C. Servilius Hala, Général de la Cavalerie, Spurius Melius, qui distribuoit du blé au peuple pour parvenir à la Royauté, & fit raser sa maison.

Deux ans après, la puissance retourna entre les mains des Tribuns militaires, dont on ne régla pas le nombre à deux, mais on en créoit plusieurs en même temps, suivant la volonté du peuple, & l'état de la République.

+ Cette Magistrature dura presque soixante-dix ans. Parmi ceux qui en furent revêtus, un des plus illustres fut M. Furius Camillus, qui étoit doué d'une vertu extraordinaire, & qui ayant très-bien mérité de la République fut néanmoins banni de son ingrate patrie, après avoir exercé trois fois la Charge de Tribun militaire; Mais ayant delivré la Ville de Rome qui avoit été prise par les Gaulois-Senonois, & défait les ennemis, il fut rétabli

tabli dans la Dignité, & en suite on le créa Dictateur.

Peu de temps après M. Manlius, qui avoit défendu le Capitole contre les Gaulois fut précipité du haut du Mont Tarpeje, à cause qu'on le soupçonnoit d'aspirer à la Royauté, & on résolut qu'aucun Patricien de la famille de Manlius ne porteroit plus le nom de Marc.

Camillus fut fait Tribun militaire pour la septième fois, & chargé d'années il finit sa vie l'an trois cens quatre-vingt dix-neuf depuis la fondation de Rome. Une année avant sa mort, la conduite de la République fut ôtée aux Tribuns militaires, & redonnée aux Consuls, dont l'un fut alors, pour la première fois, choisi d'entre les familles du peuple.

En ce temps-là, il y eut dans Rome de très-excellens Capitaines, sçavoir, M. Valerius Corvinus, T. Manlius Torquatus, C. Martius Rutilius, P. Decius Mus, Papyrius Cursor, Publius Philon, L. Volumnius, & quelques autres.

T. Manlius Torquatus, étant Consul, fit trancher la tête à son fils, parce que, sans avoir égard à l'ordre qu'il avoit reçu, il s'étoit battu contre un des ennemis, quoi qu'il fût sorti victorieux de ce combat.

C

P. Decius Mus, pendant son Consulat, se devoüa pour l'armée des Romains, dans une bataille qu'ils donnèrent contre les Latins, & s'étant jetté dans une grosse troupe des ennemis, il fut percé de coups, & par ce moyen il rétablit les affaires de la République, qui étoient en très-mauvais état. Son fils, qui portoit le même nom, fit la même chose, dans son quatrième Consulat, quarante-quatre ans après, pendant la guerre que les Romains avoient contre les Gaulois Senonais.

C'étoit en ce temps-là, sçavoir l'année quatre cens vingt depuis la fondation de Rome, que florissoit Alexandre le Grand, fondateur de la troisième Monarchie, comme il a été dit ci-dessus. Tite Live lui compare, L. Papyrius Cursor, & il fait voir que ce Capitaine eut pû résister à Alexandre, en cas qu'après avoir vaincu l'Asie, il eut mené les troupes en Europe, & il eut fait la guerre au peuple Romain.

Quoi qu'il en soit, il est sûr que Papyrius Cursor étoit un homme d'un grand mérite, & d'une valeur singulière; En effet il se signala en plusieurs occasions, & sur tout lors qu'après que les Consuls T. Veturius, Calvinus, & Spurius Post-

humius, eurent été mis sous le joug par les Samnites aux Fourches Caudines, avec toute leur armée; Car ayant été en suite créé Consul, il défit entièrement les ennemis qui avoient vaincu les Romains.

Etant Dictateur, il montra par le traitement qu'il fit au Général de la Cavalerie, avec combien de sévérité l'on doit observer la discipline militaire.

Cet âge & le précédent donnèrent à la Grèce des personnages célèbres par leur sçavoir; Car alors florissoient Socrate, & plusieurs Philosophes, qui sont sortis de son Ecole, sçavoir Aristippe, Platon, Antisthène, Speusippe, Aristote, Dicæarchus, Xenocrate, Heraclide, Théophraste, Polemon, & Straton, qui étoient Sçavans dans la Physique, & qui comme dit Cicéron, recherchoient avec soin les secrets de la nature.

Plusieurs Orateurs illustres florissoient aussi en ce temps-là, sçavoir, Gorgias, Protagoras, Prodiq, Hippias, Isocrate, Lysias, Demosthème, Hyperide, Æschines, Demetrius Phalereus, & Demochares. Quant aux Historiens, il y en avoit entr'autres deux fameux, Xenophon, que Cicéron appelle Socratique, & Calisthènes, qui étoit à la suite d'Alexandre le Grand.

Dans le même temps vivoit Denis, Tyran de Syracuse, auquel Platon ayant rendu visite, & lui ayant parlé librement touchant les devoirs des Princes, il fut dans un grand danger de sa vie, comme Ciceron nous l'apprend.

Ce Prince n'avoit point d'autres gardes que des Etrangers, & des hommes barbares & féroces. Il avoit appris ses filles à raser, ne voulant se fier à aucun Barbier, & lors qu'elles furent grandes, il leur ôta leurs rasoirs, & toutes sortes d'instrumens de fer, voulant qu'elles lui brûlassent la barbe & les cheveux avec des coques de noix rougies au feu. Lors qu'il alloit coucher avec ses femmes, il regardoit de tous côtez si quelqu'un étoit caché dans la Chambre; Comme il craignoit qu'on n'attentât sur sa vie, s'il paroissoit dans les lieux publics d'où l'on avoit accoûtumé de haranguer le peuple, il lui parloit du haut d'une tour. Le même Denis, voulant faire voir à Damocles son Parasite, qui exaltoit sa félicité, combien elle étoit fragile, il l'invita à un repas où il y avoit tout ce que le luxe peut inventer de plus délicat & de plus propre à satisfaire le goût, & il fit attacher au lambris avec un poil de la queue d'un cheval, une épée nuë qui pendoit sur sa tête.

Environ quarante-deux ans après la mort d'Alexandre, Pyrrhus Roi des Epirotes entreprit de faire la guerre aux Romains, & vint en Italie. La seconde année de cette guerre, il fit parler d'accommodement au Sénat de Rome, & rechercha son Alliance; Mais Appius qui étoit aveugle, & chargé d'années, & qui dix-sept ans auparavant avoit exercé son second Consulat, se transporta à la Cour, & empêcha que les Sénateurs, qui enclinoient à la paix, ne s'alliaient avec Pyrrhus. Ce grand personnage avoit tant de vigueur dans un corps affoibli & usé, qu'il s'aquittoit exactement de tout ce qu'il devoit au public & aux particuliers. L'oraison qu'il prononça alors pour dissuader le Sénat de traiter avec Pyrrhus, étoit entre les mains de tout le monde du temps de Cicéron, comme il le dit.

Un de ceux qui servirent alors le plus utilement la République fut C. Fabricius Luscinus, lequel étant sollicité par Pyrrhus de s'engager dans ses intérêts, refusa les riches presens qu'il lui offrit; Et non seulement cela, mais aussi il lui renvoya un deserteur, qui lui avoit promis d'empoisonner le Roi. Cicéron compare cet illustre Romain avec Aristide l'Athénien.

La seconde fois que Pyrrhus retourna en Italie, il fut entièrement défait par Manlius Curius Dentatus, qui triompha de ce Prince. Il fut le premier qui amena des Elephans dans la Lucanie.

Au reste, le peuple Romain, pendant près de cinq cens ans, ne fit la guerre qu'avec les peuples d'Italie, les Latins, les Vejentes, les *Æques*, les Falisques, les Samnites, les *Hetrulques*, qui furent tantôt vaincus, & tantôt victorieux; Mais enfin les ayant soumis à son obéissance; il eut affaire avec les habitans de Carthage, qui est une ville beaucoup plus ancienne que Rome. La guerre que cette ville eut avec les Carthaginois, & qui fut très-longue & très-sanglante commença l'année quatre cens quatre-vingt-cinq, depuis la fondation de Rome. Une des choses les plus mémorables qui arrivèrent pendant ce temps-là, fut ce que l'on a laissé par écrit touchant M. *Attilius Regulus*, lequel ayant été pris par les Carthaginois & envoyé à Rome; pour traiter de la paix & de l'échange des prisonniers, à condition que si la négociation ne réussissoit pas, il retourneroit dans la prison d'où l'on l'avoit tiré, non seulement il ne fit rien de ce que l'on exigeoit de lui, mais il empêcha que le Sénat

ne prêtât l'oreille à la demande des Carthaginois, representant qu'elle étoit préjudiciable à la République; Et comme il croyoit qu'il falloit garder la foi aux ennemis, il revint à Carthage, où il mourut dans les tourmens d'un cruel supplice, ayant été attaché à une machine, après qu'on lui eût coupé les paupières.

Durant cette guerre, les Romains commencèrent à combattre avec succès sur mer, le Consul P. Duillius ayant vaincu Hannon. Ciceron dit, que le même Duillius, Manius Curius, C. Fabricius, Attilius Calatinus, Cnejus, & Publius Scipion, Marcellus, & Fabius Maximus, ont été les plus illustres Consuls de Rome.

L'année suivante, L. Cornelius Scipion, pendant son Consulat, s'empara des Isles de Corse, & de Sardaigne.

Enfin la guerre que Rome avoit contre Carthage fut terminée, Q. Lucretius, Catulus Cercus, & A. Manlius étant Consuls, après qu'elle eut duré vingt-trois ans.

Deux ans après le Poëte Ennius naquit, il avoit cinq ans plus que M. Portius Caton, qui l'appelle son ami.

En ce même temps, la guerre s'alluma de nouveau entre les Romains, & les Falisques, les Liguriens, les Illyriens, les

Gaulois, les Bojes, & les Insubres; lesquels ayant été enfin subjuguez, la guerre recommença entre les Romains & les Carthaginois, P. Cornelius Scipion, & T. Sempronius Longus, étant Consuls vingt - quatre ans après que l'on eût fait la paix avec eux. Le Général des Carthaginois étoit Annibal, qui prit Sagonte, & qui ayant traversé l'Espagne, la France, & l'Italie, vainquit les Romains en trois diverses batailles, à Pavie, à la rivière de Trebie, & au lac de Thrasymene. Mais Q. Fabius Maximus ayant été créé Dictateur, & ayant marché à l'ennemi, par ses retardemens éluda les efforts & l'impétuosité d'Annibal, & rétablit les affaires des Romains, comme l'a dit le Poëte * Ennius. Cicéron lui attribua de la finesse, & ajoûte qu'il avoit l'adresse de se taire, de dissimuler, de cacher ses projets, de dresser des embûches à ses ennemis, & de prévenir leurs desseins.

En suite le peuple Romain reçût à Cannes un grand échec, qui causa une si étrange allarme dans Rome, que la plupart des Sénateurs pensoient à quitter la Ville, & à s'enfuir hors de l'Italie. Mais P. Cornelius Scipion, fils de Publius, jeune homme d'un courage extraordinai-

** Unus homo nobis cunctando restituit rem.*

re, qui n'étoit entré que dans sa vingt-quatrième année les encouragea, & les empêcha d'exécuter ce dessein.

Quatre ans après, M. Claude Marcel, assiégea Syracuse & la prit. Pendant le pillage de cette place, on tua Archimède, excellent Mathématicien, qui traçant quelques figures sur du sable, ne s'étoit pas appercû que les ennemis s'étoient rendus Maîtres de la Ville. Marcellus aprit sa mort avec beaucoup de chagrin, & le fit ensevelir. Non seulement il empêcha qu'on ne causât aucun dégât dans Syracuse, mais il y fit de si grands embellissemens, qu'elle étoit un monument de sa clémence & de sa douceur, aussi bien que de sa victoire, comme l'a très-bien dit Ciceron; Et même Marcellus, quoi que vainqueur, y fit mourir moins d'hommes, que Verres étant Préteur, n'y enleva des Dieux. Mais Tite Live assure qu'on y vit plusieurs exemples de colére, d'envie, & d'avarice, & qu'il s'y commit plusieurs sales actions.

Cent trente-sept ans après, Ciceron étant Quêteur de la Sicile, & sçachant où étoit le tombeau d'Archimède par la description qu'on lui en avoit faite, il le trouva en fort mauvais état, & environ-

né de buissons & d'épines, & le montra au Sénat de Syracuse, auquel il étoit inconnu.

Cicéron dit, que Syracuse est la plus grande, & la plus belle de toutes les Villes de Grèce, & qu'elle est composée de quatre Villes d'une grande étendue, de l'Isle, où est la fontaine Arethuse, qui abonde en poissons; de l'Acradine, où il y a une place, un portique, & une Cour; de Tyché, où l'on a construit un Temple qui est dédié à la Fortune; & de la nouvelle Ville, qui a été bâtie la dernière, & où l'on voit un Théâtre magnifique.

Au reste, les Siciliens furent les premiers de toutes les Nations étrangères qui recherchèrent l'amitié du peuple Romain, & la Sicile fut la première qui fut appelée Province, comme le témoigne Cicéron.

Annibal, après la bataille de Cannes, soumit à son obéissance toute la Campagne qui se rendit à lui, & son armée ayant passé l'hiver à Capouë, s'abandonna tellement au luxe & à la volupté, qu'elle en fut entièrement énermée.

Trois ans après la prise de Syracuse, Capouë étant tombée en la puissance des Romains, on délibéra long-temps, si

l'on devoit raser cette Ville. Enfin, il fut trouvé à propos de la conserver; Mais pour empêcher qu'elle ne pût plus se révolter, on lui ôta ses terres, ses Magistrats, son Sénat, & son Conseil, on n'y laissa aucune image de République, & l'on résolut que ce seroit un lieu destiné à y assembler & amasser des fruits, & où les laboureurs feroient leur demeure, que les paisans y tiendroient leurs foires, & que l'on y garderoit les blez & le vin qui se recueilliroyent dans la Campanie.

Deux ans après, Asdrubal mena de nouvelles troupes en Italie; Mais il fut défait par les Consuls M. Livius Salinator, & A. Claude Neron, près du fleuve de Metaure. Cependant, P. Cornelius Scipion, dont il a été fait mention ci-dessus, faisoit la guerre avec succès en Espagne, après y avoir perdu son pere & son Oncle. Ayant recouvré tout ce Royaume, il retourna à Rome, & ayant été créé Consul, il demanda le commandement de l'armée qui devoit agir dans l'Afrique. Q. Fabius Maximus, qui étoit alors extrêmement vieux, s'y opposa avec chaleur, & soutint qu'il ne falloit pas porter la guerre dans ce pais-là, mais combattre Annibal. Scipion au contraire representoit, que si l'on attaquoit

les Carthaginois dans leur terres, ils seroient contraints de rappeler Annibal de l'Italie, parce que c'étoit le seul qu'ils croyoient capable de les défendre contre les Romains. Après une longue contestation, le Sénat l'envoya en Sicile, & lui permit de passer en Afrique, s'il jugeoit que cela fut avantageux à la République.

Scipion, suivant la permission que lui en avoit donné le Sénat, fit voile de Sicile en Afrique, & ce qu'il avoit prédit au Sénat arriva; Car les Carthaginois ayant été vaincus dans plusieurs combats, rappellèrent Annibal. Ainsi ce Général, qui pendant seize ans avoit ravagé l'Italie, & qui avoit assis son camp sous les murailles de Rome, fut contraint de s'en retourner chez lui, quittant ce pais-là, avec beaucoup de douleur. Lors qu'il fut en Afrique, il fut vaincu dans une sanglante bataille par Scipion, qui suivant la volonté du Sénat fit la paix avec les Carthaginois; Et à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur eux, il fut surnommé l'Africain.

Il faut ici considérer de quelle manière les Romains se relevèrent de l'extrémité, où ils furent réduits. Pendant quelques années ils avoient été dans un état très-dangereux, & ils avoient failli à suc-

comber sous les efforts de leurs ennemis. Mais ils étoient destinez non seulement à leur résister, & à se relever de toutes leurs calamitez, mais aussi à devenir les Maîtres du monde; Et l'on assure qu'Annibal l'avoit prédit, lors que son frere Asdrubal avoit été vaincu. Les paroles dont il se servit sont rapportées par le Poëte Horace, dans l'Ode où il célèbre les loüanges de Drusus, & de sa famille. Comme cet Ouvrage est très-poli, & très-élégant, il mérite que la jeunesse l'imprime dans sa mémoire.

Après que les Romains eurent fait la paix avec les Carthaginois, outre la guerre qu'ils firent en Italie, dans l'Istrie & dans la Lusitanie, ils en eurent une fort sanglante contre Philippe Roi de Macedoine qui avoit opprimé la Grèce. Dans cette guerre, le commandement de l'armée fut donné à T. Quintius Flaminius, lequel ayant vaincu l'ennemi, rendit la liberté à la Grèce, suivant les ordres du Sénat, & exigea de Philippe entr'autres choses, qu'il ne feroit plus la guerre hors des frontières de la Macedoine, sans la permission du Sénat.

En suite les Romains tournèrent leurs armes contre Antiochus, Roi de Syrie, lequel étant passé en Europe, fut vaincu

par M. Glabrion, & chassé de la Grèce, Philippe, Roi de Macedoine, ayant donné du secours aux Romains. Ces Rois de Syrie & de Macedoine étoient descendus de ceux, qui après la mort d'Alexandre, avoient partagé entr'eux ses Provinces, comme il a été remarqué ci-dessus.

Après que Carthage eut fait la paix avec Rome, & que toute l'Italie eut été subjuguée, les Romains ayant aussi conquis les autres parties de l'Europe, qui étoient dans leur voisinage, étoient parvenus à une si grande puissance que les Rois & les Peuples éloignés, imploroient leur secours, & recherchoient leur amitié. Ainsi les Egyptiens voyant que Ptolomée Epiphane leur Roi, à cause de son bas âge, ne pouvoit pas gouverner son Royaume, & qu'Antiochus le Grand étoit sur le point de les attaquer, ils envoyèrent des Ambassadeurs à Rome, pour prier le Sénat de se charger de la Tutelle de leur Roi. A quoi le Sénat ayant consenti, il dénonça à Antiochus qu'il eut à laisser en repos les Egyptiens: Mais ce Prince choqué de cette dénonciation, & d'ailleurs poussé par Annibal, qui s'étoit réfugié chez lui, & qui lui conseilloit la guerre, passa en Grèce avec une

flotte, & y fut défait comme nous venons de le dire.

Les Romains ayant en suite armé une flotte, le poursuivirent jusques dans l'Asie, le vainquirent dans une sanglante bataille, & le contraignirent de se retirer au delà du mont Taurus. Après avoir reçu cet échec, il dit, comme le raconte Cicéron, qu'il avoit obligation aux Romains, de ce que l'ayant déchargé d'un grand fardeau, ils l'avoient réduit dans les bornes d'un petit Royaume.

Cette guerre fut conduite par L. Cornelius Scipion, frere de P. Scipion l'Africain, qui à cause de cela fut appelé Asiaticque.

En suite M. Fulvius Nobilior défit les Aetoliens, & en triompha; Et P. Scipion l'Africain, étant retourné chez lui après avoir été Lieutenant de son frere dans le guerre contre Antiochus, il fut inquiété par les Tribuns du peuple. C'est pourquoi, ce grand personnage se retira à Litterne dans sa Métairie, & il y mourut, comme quelques-uns l'ont écrit, âgé de quarante-neuf ans.

Cicéron dans son Dialogue de la vieillesse, introduit Caton qui parle avec éloge de Scipion, son contemporain, & qui loué sur tout la grandeur de son courage.

Mais Tite Live assure que Caton étoit ennemi de Scipion & qu'il avoit accoutumé de tourner sa vaillance en mauvaise part. Et Ciceron lui attribue de l'activité & de la diligence.

En ce temps-là florissoient les Poètes Ennius, Plaute, & Nævius. Après que les Romains eurent remporté la victoire sur Antiochus, Annibal se sauva chez Prusias, Roi de Bithynie; Et lors que les Romains lui demandèrent qu'il le leur livrât, Annibal se fit mourir, en avalant du poison.

A Antiochus succéda Antiochus Epiphanes, lequel avoit aussi dessein de s'emparer de l'Égypte, étant oncle de Ptolomé Philometor, qui dans son enfance avoit hérité de ce Royaume. Il prétendoit à la Tutelle de cet enfant, & sous ce prétexte, il avoit résolu de l'opprimer, & de le dépouiller de ses Etats: Mais les Romains en ayant été avertis, par les Ambassadeurs que les Égyptiens leur avoient dépêchez, pour leur demander secours, ils lui envoyèrent en ambassade C. Popilius Lænas, lequel lui dénonça qu'il eut à lever le siège de devant Alexandrie, dont il avoit résolu de se rendre Maître; Et sur ce qu'Antiochus demanda du temps pour délibérer là-dessus, Popilius fit

fit un cercle autour de ce Prince avec son bâton, & lui dit qu'il falloit qu'il répondit précifément avant que de fortir de ce Cercle. Antiochus qui n'ignoroit pas la puissance des Romains, appréhendant de s'attirer de si redoutables ennemis, promit de faire la paix.

Par les choses que nous venons de représenter, l'on voit comment les Romains, d'un petit commencement, augmentèrent tellement leur puissance & firent de si grandes Conquêtes, qu'ils se rendirent redoutables à tout le monde. Mais ils avoient encore beaucoup à faire, pour établir cet Empire, qui les rendit dans la suite Maîtres de la principale partie de l'Univers, comme nous l'allons décrire en peu de mots.

Philippe, Roi de Macedoine, dont il a été fait mention ci-dessus, ne pouvant se contenir dans les bornes étroites où les Romains l'avoient réduit, résolut de recommencer la guerre; Mais étant prévenu par la mort, Persée son fils, qui lui succéda, & qui depuis long-temps avoit une forte aversion pour la République de Rome, executa le projet que son pere avoit formé contre le peuple Romain. Cette guerre dura quelque temps; Mais enfin L. Æmilius Paulus, dans son

D

second Consulat, le vainquit, le prit prisonnier avec sa femme, sa mere, & ses enfans, & le mena en triomphe, à cause dequoi, il fut appellé Macédonien; Et en suite la Macedoine fut mise au nombre des Provinces du peuple Romain.

Le Poëte Ennius, âgé de soixante-dix ans, étoit mort l'année précédente; Peu d'années après P. Corneille Nasica subjuga la Dalmatie, & presque dans le même temps, on prit les armes pour la troisième fois contre les Carthaginois, lesquels ne pouvant demeurer en repos, inquiétoient leurs voisins, & sur tout Massinissa, Roi de Numidie, ami & allié du peuple Romain. C'est pourquoi, le Sénat, à qui ce Prince avoit demandé du secours, résolut de leur faire la guerre, environ l'année six cens quatre depuis la fondation de Rome.

Les uns étoient d'avis qu'il falloit détruire Carthage, & les autres qu'on devoit la conserver. Ceux qui étoient du dernier sentiment disoient que si Carthage ne subsistoit plus, les Romains peut être se déchireroient les uns les autres par des guerres civiles: Mais M. Portius Caton fut d'une opinion contraire, & exagéra le danger où l'on s'exposeroit,

si l'on ne détruisoit cette Ville ; Et tout le monde se rangea dans ce sentiment. Dès qu'on eût pris cette résolution, Caton qui étoit alors âgé de quatre-vingt-cinq ans , mourut. Cicéron le met au nombre des Anciens Orateurs , & le range après M. Cornelius Cethegus, qu'il dit avoir été célébré par Ennius. Il ajoute , que de son temps il yavoit cent cinquante Oraisons de Caton , où il y avoit quantité de bonnes choses, & de belles expressions , & il reprend les Romains de ce qu'ils étoient si délicats , qu'ils ne daignoient pas les lire. Il le compare avec Lyfias, Ecrivain d'Athènes.

On donna la conduite de la troisième guerre de Carthage à P. Scipion Æmilien fils de Paul Macédonien , & petit fils par adoption de Scipion l'Africain. Ce Général, quatre ans après que cette guerre eut été commencée, assiégea Carthage avec beaucoup de vigueur , la prit , la pilla , la brûla & la rasa entièrement ; Ce qui lui mérita le nom d'Africain , qui lui fut donné , aussi bien qu'à celui qui avoit vaincu Annibal , comme il a été dit ci-dessus.

Voilà quelle fut la fin de cette Ville très-puissante , qui étoit plus ancienne que Rome , & qui ayant produit presque

d'aussi excellens Capitaines qu'elle, avoit étendu sa domination sur une grande quantité de peuples.

— Ciceron dit, que P. Scipion, après s'être rendu Maître de Carthage, rendit aux Siciliens les statues & les ornemens que les Carthaginois leur avoient ôtez, & aux Agrigentins le Taureau dans lequel le Tyran Phalaris enfermoit ceux qu'il condamnoit à la mort, après y avoir fait allumer un grand feu au dessous. Ce ne fut pas par une conjuration de quelques particuliers qu'il perdit la vie, comme on a accoutumé de se défaire des autres Tyrans; Mais tout le peuple d'Agrigente se jetta sur lui, & l'assomma.

Ciceron appelle l'Afrique la Citadelle de toutes les Provinces du peuple Romain.

Presque dans ce même temps, les Romains faisoient la guerre aux Achéens, peuples de Grèce, à cause qu'ils avoient outragé les Ambassadeurs de Rome. Le Sénat avoit donné le commandement de l'armée au Consul L. Mummius, qui ayant défait les Achéens dans une bataille, les obligea de se soumettre au peuple Romain; & qui ayant pris Corinthe la plus considérable Ville de toute la Grèce, la brûla suivant l'ordre du Sénat, &

la ruina entièrement, afin qu'on ne pût jamais la rebâtir. La victoire que Mummius remporta sur ces peuples, fut cause qu'on lui donna le nom d'Achaïque.

Ce fut aussi dans ce temps-là, que la Lusitanie fut occupée par Vitriacus, qui de Berger s'étoit fait Chasseur, & de Chasseur, Voleur, & en suite, Chef d'une forte armée, & qui ayant fait la guerre aux Romains avec succès, pendant plusieurs années, fut enfin tué en trahison; Et ce ne fut qu'alors, que le Consul Decius Junius Brutus subjuga la Lusitanie jusqu'à l'Océan.

Cependant, les Numantins, peuples d'Espagne, donnèrent un grand échec aux Romains; Et parce que le Sénat refusa de ratifier la paix, que le Consul Mancinus avoit faite avec les Numantins, à cause que les conditions de ce Traité étoient ignominieuses au peuple Romain, P. Scipion Æmilien fut créé extraordinairement Consul, avec charge de poursuivre cette guerre. Ce Général s'étant mis en marche avec son armée, & ayant contenu dans une sévère discipline les Soldats qui souffroient impatiemment le travail, & qui s'étoient accoutumés à vivre dans la mollesse, il s'empara de Numance, & la détruisit,

quatorze ans après que l'on eût renversé Carthage, & la six cens vingt-deuxième année depuis la fondation de Rome. Cicéron dit que Carthage & Numance étoient la terreur des Romains.

Dans ce même temps, il s'éleva en Sicile un tumulte des esclaves, lesquels ayant assemblé de grosses troupes, furent avec beaucoup de peine vaincus par le Consul C. Fulvius.

En suite les Romains eurent guerre avec Aristonicus dans l'Asie; Car Attalus, Roi de Pergame, avoit institué son héritier le peuple Romain; Et Aristonicus son proche parent ayant occupé cette partie de l'Asie, empêchoit que les Romains ne jouissent de cet héritage. Mais le Consul M. Perpenna, remporta la victoire sur lui, & le prit prisonnier.

L'année suivante, qui fut la six cens vingt-cinquième depuis la fondation de Rome, P. Scipion l'Africain, étant couché dans sa maison, fut assassiné de nuit par ses proches, comme l'on l'a crû. Cicéron exalte son éloquence, sa fidélité, & son intégrité; Et il écrit, que bien que toute la ville eut été extrêmement affligée de sa mort, on ne fit aucune recherche de ceux qui en étoient les Auteurs. Voilà de quelle manière périt le

plus illustre des Capitaines Romains, âgé de cinquante-six ans, ce que Cicéron feint que le vieux Africain lui avoit prédit.

Dans cet âge vécut les Poëtes Lucilius, Terence, Pacuvius, Accius, Cecilius, & Afranius. C. Lælius, qui avoit une étroite union avec Scipion l'Africain, appelle Pacuvius son ami, & dit qu'il vivoit familièrement avec Terence.

En suite le Consul Fabius Maximus défit dans une sanglante bataille les Allobroges, les Arvernes, & les Rutenes, qui étoient des peuples de la Gaule, & dans le même temps on tua à Rome C. Gracchus, tribun du peuple, personnage éloquent, qui avoit défendu la Loi Agraire, & dont le frere, nommé Tibère, douze ans auparavant avoit aussi été tué pour le même sujet. Cicéron louë l'éloquence de ces deux freres, & dit que les Oraisons de Tibère n'avoient rien de brillant, mais qu'elles étoient aiguës, & remplies de prudence; Mais qu'on doit lire celles de Cajus, parce qu'elles sont propres, non seulement à aiguïser, mais aussi à nourrir l'esprit de la jeunesse; & il l'appelle le plus spirituel & le plus éloquent de tous les Romains. Gracchus avoit songé que son frere Tibère lui avoit

après qu'il mourroit de la même mort que lui, & Cicéron rapporte que Cajus avoit raconté cela à quelques personnes avant qu'il fut fait Tribun du peuple. On a encore leurs Loix, sçavoir celles qui regardent le blé, les Colonies, les commoditez des Soldats, l'administration des Provinces, les suffrages du peuple, la ferme des biens d'Attalus, & de l'Asie.

Ces tumultes causez par les Tribuns furent suivis de la guerre du peuple Romain contre Jugurtha, Roi des Numides, laquelle fut commencée par le Consul L. Calphurnius Bestia, continuée par P. Cæcilius Metellus, & achevée enfin par C. Marius, qui avoit appris le métier des armes sous P. Scipion. Car Bocchus, Roi de Mauritanie, Allié de Jugurtha, ayant été défait dans un combat, & ne voulant plus s'exposer aux périls de la guerre, livra Jugurtha lié à Sylla, qui avoit été envoyé pour ce sujet.

Dans ce temps-là sçavoir l'année six cens quarante-huit depuis la fondation de Rome, nâquit Cicéron, & huit ans auparavant étoit né Q. Hortensius, très-illustre Orateur.

Pendant la guerre de Jugurtha, une multitude innombrable de Cimbres & de Theutons pénétrèrent dans l'Italie, &

dans les Gaules , mais après avoir fait de grands maux aux Romains , & avoir vaincu dans plusieurs combats , tantôt les Proconsuls , & tantôt leurs Lieutenans , ils furent enfin taillez en pièces par C. Marius dans son troisiéme Consulat , les Theutons ayant été défaits à Aix dans la Province des Gaules , & les Cimbres sur les frontières de l'Insubrie.

Aprés cette victoire, il s'éleva un nouveau tumulte ; Car quelques peuples d'Italie , scavoir les Samnites , les Pelignes , les Marses , les Vestins , les Marucins , les Umbres , les Picentes , & les Lucaniens se révoltérent contre les Romains. On combattit souvent contr'eux avec de différens succès ; mais enfin on les rangea à leur devoir.

Incontinent après , la République eut un nouveau sujet de prendre les armes ; Car Mithridate , Roi de Pont , avoit attaqué Ariobarzane , Roi de Capadoce , & Nicomède , Roi de Bithynie , amis & alliez du peuple Romain , & les avoit chassés de leurs Etats ; Et ayant occupé la Phrygie , qui étoit une Province des Romains , il avoit pénétré dans l'Asie.

C'est pourquoi , le Sénat résolut de lui faire la guerre. Mais on ne fût pas d'accord touchant le Général à qui l'on

devoit commettre cette expédition, les uns voulant que ce fut Sylla, qui étoit d'une race noble, & les autres étant d'avis qu'on donnât cette charge à Marius. P. Sulpicius, Tribun du peuple, soutenoit le parti de Marius; Mais Sylla avoit pour lui l'armée, & il chassa de la Ville Marius, qui ayant été dans un grand danger de sa vie, lors qu'il se fut caché dans les Marais de Minturne, passa dans un petit vaisseau en Afrique.

Pendant l'absence de Sylla, qui faisoit la guerre dans l'Asie, le Consul L. Cornelius Cinna commença à causer du tumulte dans Rome, voulant y innover bien des choses; Mais Octavius, son Collègue, s'opposa à ses desseins, & le contraignit de quitter la ville. Dès qu'il en fut sorti, il ramassa de grandes forces & se joignit à Marius, qui étoit revenu d'Afrique.

Après quoi, ils assiégèrent Rome du côté du Janicule; Et comme dans la ville, non seulement on agissoit avec beaucoup de lâcheté, mais aussi avec perfidie, & qu'ainsi on ne pourroit pas leur résister, ils y furent introduits, & ils y exercèrent une infinité de rapines & de meurtres. En suite, s'étant faits Consuls de leur propre autorité, ils firent beau-

coup de cruautéz ; Et Cinna fit mourir Antoine , l'un des plus illustres Orateurs de son temps , & Marius , Q. Catulus.

Sylla ayant appris ce qui se passoit à Rome , après qu'il eut recouvré tout ce qu'on avoit usurpé aux Romains, & qu'il eut fait la paix avec Mithridate , il s'en retourna en Italie ; Mais Marius étoit déjà mort, étant Consul pour la septième fois.

Quant à Cinna , il avoit pour Collègue Cn. Papyrius Carbo , qui avoit embrassé son parti ; Mais quoi qu'ils eussent assemblé toutes leurs forces pour résister à Sylla, ils furent entièrement défaits ; Et Sylla étant victorieux de ses ennemis , les poursuivit avec beaucoup d'ardeur , les proscrivit , vendit les biens des proscrits , & en priva leurs enfans , leur ôtant en même temps le droit & l'espérance de prétendre à aucun honneur dans la République.

Ayant en suite été fait Dictateur , il régla toutes choses à sa fantaisie , il cassa la charge des Tribuns ; Et lors qu'il vendoit les biens des Citoyens Romains , il disoit qu'il vendoit sa proye. En un mot , personne ne pouvoit malgré lui conserver ses biens , sa patrie , ni sa vie.

Il avoit conçu une haine si violente

contre Marius, qu'il exerça d'horribles inhumanitez contre son corps, qui étoit enséveli auprès du fleuve Anien ; Et il fut le premier des Patriciens qui voulut qu'on brûlât son cadavre, craignant peut-être qu'on ne lui fit un semblable traitement.

Ciceron attribuë à Marius la violence, la valeur, & la persévérance dans la colére. Quant à Sylla, il l'appelle véhément ; mais il traite Cinna de cruel. Il dit aussi, que Marius étoit la terreur des ennemis, l'espérance, & l'appui de la Patrie.

Sylla publia quatre Loix nouvelles, sçavoir celle qui concernoit la punition des faussetez, du parricide, des meurtres & des injures. Pendant qu'il étoit Dictateur, Ciceron âgé de vingt - six ans se produisit dans le barreau, & défendit en public la cause de S. Roscius. Avant lui, les plus fameux Orateurs étoient Q. Catulus, C. Julius, Marc Antoine, & L. Crassus. Pendant que ce dernier florissoit, la langue Latine parvint à sa maturité, comme l'a remarqué Ciceron.

Au reste, l'âge de Ciceron produisit un plus grand nombre de Sçavans, que tous les autres ; Car pour ne rien dire

de tant d'illustres Orateurs, il y eut aussi en ce temps-là d'excellens Jurisconsultes, & entr'autres C. Aquilius Gallus, L. Lucilius Balbus, C. Juventius, S. Papyrius, qui avoient été Auditeurs de Q. Mutius Servola, le Pontife, sous lequel Ciceron avoit aussi étudié dans sa jeunesse.

P. Servius Sulpitius vivoit aussi dans le même temps. Celui-là avoit été Auditeur des Jurisconsultes dont nous venons de faire mention, & il eut pour disciples A. Offilius, P. Alphenus Varus, Cajus, Titius Cæsius, les deux Aufidius C. Altejus Pacuvius, Flavius Priscus, Canna, P. Cæcilius. Il y avoit aussi alors un autre célèbre Jurisconsulte, appelé A. Trebatius, dont Antistius Labeon avoit été disciple.

Ciceron louant Sulpitius après sa mort dit, que si l'on assembloit tous les Sçavans de tous les âges, qui ont excellé dans la Jurisprudence, ils ne seroient pas comparables à Sulpicius; car il n'étoit pas moins juste que Jurisconsulte.

Q. Sertorius, qui étoit un homme illustre par la grandeur de son courage, & par son habileté dans l'art militaire avoit été mis dans le nombre des profcrits. Il étoit alors en Espagne, où il al-

luma une guerre dangereuse, & ayant vaincu quelques Généraux des troupes Romaines, il s'étoit emparé de plusieurs places. Le Sénat chargea Cn. Pompée du soin de la guerre; Et après qu'on eût souvent combattu avec des succès différens, enfin Sertorius fut tué en trahison, & Pompée recouvra toute l'Espagne, presques dix ans après que cette guerre eut commencé.

En ce temps-là Nicomède, Roi de Bithynie, vint à mourir, après avoir institué héritier le peuple Romain; Et Mithridate, Roi du Pont, qui avoit fait Alliance avec Sertorius, & occupé la Bithynie, renouvela la guerre avec de très-grandes forces. On envoya contre lui L. Lucullus, qui pendant son Consulat remporta plusieurs avantages sur lui; Et étant Proconsul, il tailla son armée en pièces, le chassa de la Bithynie, & le contraignit de se retirer dans le Pont. Mithridate y fut aussi vaincu dans une sanglante bataille, & il se sauva chez Tigrane, Roi d'Arménie, où Lucullus le poursuivit, & défit les troupes de l'un & de l'autre en divers combats. Mais la révolte de ses Soldats, qu'on avoit avec adresse soulevés contre lui, empêcha qu'il ne terminât cette guerre, & qu'il

ne remportât une entière victoire sur les ennemis.

Après que Lucullus eut été rappelé, on donna la conduite de cette guerre à Cn. Pompée ; A quoi contribua beaucoup Ciceron, qui fit une belle Harangue au peuple à la louange de Pompée.

Cependant Lucullus étant de retour à Rome ne laissa pas d'obtenir l'honneur du triomphe, & il donna un festin magnifique au peuple Romain. En suite ayant abandonné le soin de la République, il mena une vie privée. Il amassa une Bibliothèque nombreuse, & il s'attacha entièrement à l'étude de la Philosophie, continuant néanmoins à vivre dans un grand éclat, & une grande somptuosité, comme il avoit fait auparavant. Ciceron fait mention de sa Bibliothèque, & dit, qu'il y alloit souvent pour en prendre des livres.

Pompée mit en fuite Mithridate, & le poursuivit fort loin. Quant à Tigra-nes, il l'obligea de se rendre à lui, & le voyant abattu & en posture de suppliant, il le releva, il remit sur sa tête la couronne qu'il en avoit ôtée, & il le laissa en possession de son Royaume, à de certaines conditions ; Mais, Mithridate ayant été assiégé par Phrinace son fils, il se tua lui-même.

Avant que Pompée marchât contre Mithridate, il avoit terminé la guerre que la République avoit avec les Pirates, ce qui lui avoit aquis une grande autorité. Il y eut en suite bien des desordres dans la Ville. Car L. Catilina, avec quelques autres, conjurèrent contre la République; Mais le crime ayant été découvert par les soins de Cicéron, qui étoit alors Consul, Catilina fut chassé de Rome; & ayant amassé un grand nombre de scélérats dans l'Hetrurie, il fut défait & tué dans une bataille que lui donna A. Antoine, Collégué de Cicéron.

Ce dernier exalte continuellement dans ses écrits le service qu'il rendit à sa patrie en cette occasion, & il dit, qu'alors on avoit vû pendant la nuit des flambeaux en l'air, & le Ciel tout en feu, & qu'il y avoit eu un grand tremblement de terre. Il rapporte même à cet événement, les prodiges qui étoient arrivez douze ans avant qu'il fut Consul, dans le Consulat de L. Cotta, & de Torquatus, lors que les Simulachres des Dieux furent abattus, que les statuës des anciens Romains furent renversées, que l'Autel des Loix fut fondu, & que plusieurs tours du Capitole, & même la figure de Romulus, fondateur de Rome,

tettant

tettant la Louve, furent frapées de la foudre.

Cicéron faisant le portrait de Catilina dit, qu'il n'y eut jamais sur la terre un semblable monstre, tant les inclinations de son cœur & les qualitez de son ame étoient opposées entr'elles.

Pendant le Consulat de Cicéron, C. Octavius qui fut depuis Empereur, nâquit, & la Judée fut faite tributaire des Romains, après que Pompée se fut rendu Maître de Jerusalem.

Cinq années après L. Pison, & A. Gabinius étant Consuls, les Suisses quittèrent leur pais, & se transportèrent dans la Provence, ayant résolu de s'établir dans les Gaules, à cause de la fertilité du pais. Ce qui étant venu à la connoissance de Jules Cesar, qui avoit six ans moins que Cicéron, & à qui le Sénat avoit donné le gouvernement de la Provence, il assembla une armée, & marcha contre les Suisses, qu'il défit dans une bataille qu'il leur donna. Il battit aussi proche du Rhein, Arioviste, Roi des Germains, qui opprimoit la Gaule Celtique, & sur tout, les Heduens, Alliez du peuple Romain.

Il assujettit en suite toutes les Gaules à la domination des Romains, & ayant passé la mer, il conquit la grande Bretagne.

E

Pendant que Cesar alloit dans les Gaules, Cicéron fut persécuté par P. Clodius, Tribun du peuple, & envoyé en exil, ayant auparavant prononcé devant le peuple & les Chevaliers une Oraison, dans laquelle il leur recommandoit ses enfans & sa famille. Quelques mois après, il fut rappelé par le Sénat, au grand contentement du peuple, & dans une autre Oraison, il rendit graces à ses amis qui avoient procuré son retour.

Il fit en suite deux Oraisons, dans lesquelles il montra que les Consuls L. Pison & A. Gabinius étoient cause de son bannissement, & qu'ils l'avoient trahi, & il voulut persuader au Sénat de leur ôter la Syrie & la Macédoine, qui étoient les Provinces qui leur avoient été accordées, & de ne pas rappeler Cesar, qui faisoit la guerre avec succès dans les Gaules, mais de prolonger son commandement, afin qu'il la pût terminer entièrement.

Cependant, Ptolomée Auletes, Roi d'Egypte, ayant été chassé de son Royaume, à cause de sa lâcheté, & de sa cruauté, vint à Rome, & à la persuasion de Pompée, le Sénat le fit rétablir par A. Gabinius, ayant destitué Archelaus, qui régnoit suivant la volonté des Egyptiens. Mais en suite, Gabinius fut condamné à

remettre dans le tresor public dix mille talens, parce qu'il avoit reçû cette somme de Ptolomée.

D'un autre côté, M. Crassus qui faisoit la guerre contre les Parthes, après avoir passé l'Euphrate, fut vaincu, & en suite tué en trahison, pendant une conférence qu'il eut avec les ennemis. C'est celui-là qui avoit accoûtumé de dire, que l'on n'étoit pas riche, si l'on ne pouvoit entretenir une armée de son revenu.

Dans ce temps-là, P. Clodius fut tué par T. Annius Milon. Cicéron défendit Milon dans le troisiéme Consulat de Pompée, qui alors exerçoit seul cette Charge & Milon fut condamné au bannissement.

Aprés la fin de la guerre des Gaules, laquelle dura environ huit ans, la guerre Civile s'alluma entre Cesar & Pompée son gendre. Le sujet de leur querelle fut que l'on ne voulut pas accorder le Consulat à Cesar, s'il ne renonçoit au Gouvernement des Gaules, & s'il ne castoit ses troupes. Mais il étoit persuadé qu'il ne seroit pas en sûreté, s'il s'éloignoit de son armée. Il consentoit néanmoins de la livrer, pourvû que Pompée quittât le commandement de la sienne; Et parce que ce dernier ne voulut pas le faire, Cesar vint en Italie, avec une diligence in-

croyable, & se saisit de plusieurs places.

Pompée & les deux Consuls, C. Marcellus & L. Lentulus, en ayant eu avis, se sauvèrent de Rome, & s'enfuirent à Brunduse, Ville maritime de la Pouille, Cesar s'y rendit aussi; Mais les Consuls avoient déjà passé la mer, & étoient arrivés à Dirrachium, où ils furent bien-tôt suivis par Pompée; Comme Cesar n'avoit point de flotte pour les poursuivre, il s'en retourna à Rome; Et ayant assemblé le Sénat, il se plaignit des injures qu'on lui avoit faites, & proposé en même temps des conditions de paix. Mais voyant qu'on agissoit avec beaucoup de lenteur, il se transporta à Marseille, qui lui ferma les portes.

C'est pourquoi, ayant assemblé une flotte, il assiégea cette Ville par mer & par terre; Et y ayant laissé ses Lieutenans, il passa en Espagne, où Petrejus & Afranius Généraux des troupes de Pompée, se soumirent à lui.

Il revint en suite à Marseille, qui ne pouvant plus tenir contre lui, se rendit; Et ayant été créé Dictateur en son absence, par le Prêteur M. Lepidus, il vint à Rome, & fut fait Consul avec P. Servilius Isauricus.

Après quoi, ayant réglé les affaires

dans la Ville, il alla en Grèce; & enfin il vainquit Pompée dans la Thessalie, quoi qu'il eut beaucoup moins de troupes que lui.

Pompée se retira en Egypte où régnait alors Denis Ptolomée fils de Ptolomée Auletes, que Pompée avoit rétabli dans ses Etats, comme il a été dit ci-dessus. Il espéroit de trouver du secours & de la protection dans ce pais, à cause de ce bien-fait. Mais le Roi qui étoit un enfant & ses Courtisans, soit parce qu'ils méprisoient Pompée, ou qu'ils craignoient quelque mouvement, le firent tuër sur son vaisseau.

Cesar poursuivant Pompée arriva à Alexandrie avec trois mille & deux cens hommes, & il y aprit la mort de Pompée. Cicéron donnant son jugement sur cette guerre dit, que si Pompée eut un peu relâché de sa gravité, & que Cesar eut donné de justes bornes à son ambition, Rome eut pû jouir d'une paix ferme, & que la République eut subsisté.

En ce temps-là, le Roi d'Egypte faisoit la guerre contre sa sœur Cleopatre. Cesar étant à Alexandrie, voulut connoître de leur différent, & témoigna qu'il desiroit que les parties le terminassent plutôt par le droit, que par les ar-

mes. Ils representoient qu'il étoit Consul du peuple Romain, & que les années précédentes on avoit fait Alliance avec le pere du Roi. Mais les Conseillers du Roi n'y vouloient pas consentir, disant que c'étoit donner atteinte à l'Autorité Royale, que de l'obliger à contester devant Cesar. Ainsi ils tournèrent leurs armes contre lui ; Mais après avoir essuyé plusieurs dangers il remporta la victoire sur eux ; Et le Roi étant venu à mourir, il ne mit pas l'Egypte au nombre des Provinces du peuple Romain, mais il accorda le Royaume à Cleopatre, & à son jeune frere.

Delà étant passé en Syrie, & en suite à Pont, il défit le Roi Pharnace, fils de Mithridate, & il pacifia la Capadoce, l'Arménie, la Gallo-Grèce, le Pont, & la Bithynie.

Il retourna en suite en Italie, & au milieu de l'hiver environ le Solstice, il se mit en mer, & il se transporta en Afrique, quoi que ceux qui prédisoient l'avenir par le vol des oiseaux l'eussent averti de ne pas faire ce voyage avant l'hiver. Après la bataille de Pharsale, Scipion & Caton arriere-petit-fils de M. Portius Caton, s'étoient retirez en Afrique, & y ayant amassé quantité de

troupes, s'étoient alliez avec le Roi Juba. Cesar y ayant conduit son armée, tailla leurs troupes en pièces; Et Caton, pour ne pas tomber en son pouvoir, se donna la mort lui-même à Utique; Dequoi il est loué par Cicéron qui dit, que comme la nature avoit donné une incroyable gravité à Caton, il avoit mieux fait de s'ôter la vie, que d'être obligé de souffrir la presence d'un Tyran.

Caton faisoit profession de la Philosophie des Stoïques, & souvent il portoit dans le Sénat des opinions fort sévères, comme s'il eut été dans la Républiques de Platon, ainsi que l'a remarqué Cicéron, & non pas dans la lie du peuple Romain.

Cesar vint en suite à Rome, & après avoir triomphé des Gaules, de l'Egypte, du Pont, & de l'Afrique, il fit la guerre à Sextus Pompée, & étant allé en Espagne, il le défit entièrement. Ayant vaincu tous ses ennemis, & pacifié tout les Etats soumis au peuple Romain, il retourna à Rome, la cinquième année après le commencement de la guerre civile, & il triompha de l'Espagne. Mais parce qu'il avoit pris le Nom de Dictateur perpétuel, qu'il créoit des Sénateurs suivant son bon plaisir, & qu'il distribuoit les autres honneurs & les charges de la Répu-

blique à ceux qui lui étoient les plus agréables, il encourut la haine de plusieurs Romains.

L'Etat de la République ayant été changé, & un seul se trouvant revêtu de la puissance souveraine, on fit plusieurs conjurations contre lui, & cinq mois après qu'il fut de retour à Rome, il fut tué, le jour des Ides de Mars, dans la Cour de Pompée, par ceux qu'il venoit de combler de ses bien-faits, & auxquels il avoit pardonné de ce qu'ils avoient porté les armes contre lui. Ceux qui commirent cette action étoient M. & D. Brutus, C. Cassius, Cn. Domitianus, C. Trebonius, Q. Tullius Cimber, deux Servilius, Casca, Hala, & plusieurs autres.

Cicéron fut aussi accusé dans le Sénat par Marc Antoine, Collègue de César, d'être complice de sa mort, parce qu'après qu'on l'eût tué, Brutus montrant le poignard sanglant dont il s'étoit servi en cette occasion, s'étoit adressé nommément à Cicéron, qui l'avoit félicité de ce qu'il avoit redonné la liberté à Rome.

Quelques-uns ont laissé par écrit, que César avoit appelé Brutus son fils, lors qu'il le vit venir à lui le poignard à la main. Je ne sçai quel sens ils donnent à cela; Mais Cicéron nous apprend, que

Brutus n'avoit que quinze ans moins que Cefar.

Il publia quelques Loix étant Consul, & étant Dictateur, qui à cause de cela furent nommées Juliennes, ſçavoir, celle qui regardoit les champs, qui fut appellée Agraria, celles qui concernent les Jugemens, la violence, la Majesté, le larcin du bien public, les Sacerdoces, & les ufures. Il y en a auffi quelques autres sur les mêmes ſujets, qui ont été données par Octavius.

Tout le monde exalte ſa clémence, & Ciceron louë ſon eſprit, ſa ſubtilité, ſa raiſon, ſa mémoire, ſa littérature, ſon jugement, & ſa diligence. Mais il fut tort fâché de ce que Cefar avoit uſurpé l'Empire ſur ſa patrie. Il ne le témoigna pourtant pas en public, quoi que dans une de ſes Epîtres à Atticus, il eut fait connoître qu'il croyoit que le règne de Cefar ne dureroit pas ſix mois.

Ciceron témoigna beaucoup de légèreté & d'inconſtance, à l'égard de Cefar; Car pendant la guerre il ſuivit le parti de Pompée, bien qu'il blâmât ſa négligence, & l'abattement de ſon cœur; Et dans les Epîtres qu'il écrivoit à ſes amis, il traitoit Cefar de monſtre, & de Tyran. Mais après la mort de Pompée, lors que

Cesar pardonnoit à plusieurs de ceux qui s'étoient opposez à ses projets, il parla sur un autre ton, & dans trois Oraisons il lui donna des loüanges excessives.

Il fit bien davantage, car Cesar ayant scû qu'on conjuroit contre lui, & qu'il disoit quelquefois qu'il avoit assez vécu, Cicéron le pria de s'ôter cette opinion de l'esprit, lui representant que quoi qu'il fut comblé de gloire, & qu'ainsi il eut assez vécu pour lui-même, il n'avoit pas assez vécu pour la République, qui ne pouvoit se passer de sa protection, & de ses soins; Qu'il ne devoit rien craindre; *Car, ajoûta Cicéron, non seulement nous promettons de te garder, & de te défendre, mais aussi d'opposer nos corps à ceux qui voudroient t'attaquer.*

Mais après la mort de Cesar, il fit paroître une joye extraordinaire, & il dit que ceux qui l'avoient tué, avoient aquis une gloire qui rendroit leur nom immortel.

Voilà le commencement de la quatrième Monarchie; Et ici il faut se souvenir comment Rome, qui n'étoit qu'une chétive Ville, bâtie par des Bergers, devint enfin la Maîtresse du monde. Maintenant il faut décrire en peu de mots comment, après avoir possédé de si vastes Etats, elle les perdit par succession de temps.



A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
DES QUATRE
MONARCHIES.

LIVRE SECOND.

A Prés que Cesar eut été tué , C. Octavius , qui étoit petit fils de sa sœur , s'étant rendu Maître de ses Légions , poursuivit avec chaleur ses Meurtriers. Au commencement il sembloit qu'il avoit pris les armes contre Antoine , en faveur de la République ; Mais enfin , ayant partagé l'Empire avec lui ,

& avec Lepidus, il établit le Triumvirat, pendant lequel Cicéron, âgé de soixante & trois ans, fut égorgé par l'ordre d'Antoine, qui avoit conçu une violente haine contre lui, parce qu'il s'étoit opposé avec vigueur à ses projets. Huit ans auparavant, Q. Hortensius étoit mort, qui le surpassoit d'un pareil nombre d'années.

Cicéron se trompa extrêmement dans les sentimens qu'il avoit touchant Octavius; Car comme après la mort de César, Antoine troubloit la République, Cicéron recommanda au Sénat Octavius, qui n'avoit alors que vingt ans, lui donnant des loüanges extraordinaires, & il conseilla, que sans avoir égard à son âge, on lui conférât le Consulat. Pour cet effet il alléguâ plusieurs exemples tirez des anciennes Histoires, & il réfuta en même temps tout ce qu'on pouvoit alléguer pour empêcher qu'on ne prit cette résolution. Il voulut même être garant, qu'Octavius seroit toujours ce qu'il étoit presentement, & que l'on pouvoit souhaiter qu'il fut. Mais en suite, en ayant été abandonné, il tomba entre les mains d'Antoine. Brutus blâme aussi beaucoup Cicéron, de ce qu'il s'abaissoit jusqu'à flater Octavius.

Au reste, Lepidus ayant été dépoüillé de l'autorité qu'il avoit en qualité de Triumvir, à cause qu'il avoit conjuré contre Octavius, ce dernier tourna ses armes contre Antoine son autre Collègue; Et après avoir gagné contre lui, & contre Cleopatre la bataille proche d'Actium, il les vainquit l'un & l'autre à Alexandrie, & les ayant obligez de se donner la mort, il réduisit en Province le Royaume d'Egypte.

Quelques Auteurs ont écrit, que les revenus de l'Egypte, durant le règne de Ptolomée Auletes, étoient de douze mille cinq cens talens, qui font, suivant la supputation des Scavans de nôtre temps, sept millions & demi d'écus d'or; Et ils disent qu'après que ce Royaume fut sous la domination des Romains, ils en retirèrent de plus grosses sommes, à cause du commerce des Indes & de l'Ethiopie.

Après la mort d'Antoine, Octavius gouverna seul la République, pendant quarante-quatre ans; la vingt-neuvième année de son Empire, & l'an trois mil neuf cens cinquante-quatre depuis la création du monde, nâquit Jesus Christ, nôtre Sauveur. Sept ans auparavant, Herode, appelé le Grand, avoit fait rebâtir, avec une magnificence extra-

ordinaire , le Temple de Jerufalem.

Marc Antoine s'étoit marié à la ſœur d'Octavius ; Mais étant éperdûment amoureux de Cleopatre , il abandonna ſa première femme , & épouſa celle-ci ; Ce qui fut en partie cauſe de la guerre qu'il eut avec Octavius. Le luxe d'Antoine & de Cleopatre n'eut jamais d'égal , & l'on compte des choſes incroyables de leurs repas , de leurs délices , & de leurs voluptez. M. Antoine étoit petit fils du célèbre Orateur M. Antoine , dont il a été fait mention ci-deſſus.

Jules Ceſar vainquit deux fois les Allemands , ſçavoir Arioviſte dans le païs des Celtes , & en ſuite au Confluent de la Meuſe & du Rhein. Après cette victoire il conſtruifit un Pont ſur le Rhein , & paſſa cette rivière ; Mais il ramena bientôt ſon armée dans les Gaules , & il rompit ce Pont.

Deux ans après , il traversa une ſeconde fois le Rhein ſur un Pont , un peu au deſſus du lieu où il avoit auparavant fait paſſer ſon armée , & il réſolut alors de marcher contre les Sueves. Mais ayant été informé de toutes choſes par ſes Eſpions , & craignant de manquer de vivres , il ſe retira dans les Gaules , il rompit une partie du Pont , il bâtit un fort à

l'autre côté, & y mit une garnison, afin de faire connoître aux ennemis qu'il vouloit retourner dans leur país.

Ce fut tout ce que Cesar fit contre les Allemans, comme il le raconte lui-même ; Mais Octavius fit la guerre aux Rhétiens, & aux Vindéliens ; ayant envoyé contr'eux Tibère & Druse son frere ; Et un autre de ses Généraux, nommé Quintilius Varus, envahit cette partie de l'Allemagne qu'on appelle Westphalie, qui étoit habitée par les Ubiens, allies du peuple Romain ; Mais il fut taillé en pièces avec ses troupes par Arminius, Chef des Cherusques, entre le fleuve Amisis & Luppia. La mort de Varus causa une sensible douleur à Virgile, ce qui obligea Horace de lui adresser une belle Ode pour le consoler dans cette affliction.

Drusus mourut en Allemagne, laissant deux fils, Germanicus qui fut un excellent personnage, & Claude. Horace chante les loüanges de Drusus dans une autre de ses Odes, & dit qu'il étoit descendu de C. Claude Neron, qui étant Consul avec M. Livius Salinator, défit, près du fleuve Metaurus, Asdrubal frere d'Annibal, qui lui amenoit de nouvelles troupes.

Auguste dompta aussi les Cantabres, les Aquitains, les Pannoniens, les Dalmates, les Illyriques, & les Salassiens qui demeuroient dans les Alpes.

On assure qu'il avoit pensé à se décharger du fardeau de l'Empire ; Mais lors qu'il considéra que devenant un homme privé il seroit exposé à plusieurs dangers, & que le gouvernement pourroit tomber entre les mains de plusieurs qui abuseroient de leur autorité, il changea d'avis.

L'année trente-troisième de son règne, fut celle de la mort d'Herode le Grand, qu'Auguste, & Antoine avoient fait Roi de la Judée, la troisième année du Triumvirat ; Et huit ans après, Archelaus son fils fut relégué à Vienne, Ville des Gaules.

On dit qu'Auguste entretenoit quarante-quatre Légions, pour la défense de l'Empire, & qu'il en avoit trois dans l'Egypte, autant en Espagne, & huit en Allemagne. La dépense de ces troupes, suivant le compte de quelques-uns se montoit chaque année à douze millions d'écus d'or, de sorte que la paye de chaque Légion alloit à deux cens soixante-douze mille écus d'or. Or la légion étoit composée de six mille hommes de pié, & de

de cinq cens hommes de cheval.

Auguste a mérité de grandes loüanges par l'affection qu'il témoignoit aux gens sçavans, & par les libéralitez qu'il leur faisoit. Les principaux Poëtes de son temps étoient, Varius, Virgile, Plotius, Vulgius, Fuscus, deux Viscus, Pollion, Messala, les Bibulus, Servius, Furnius, & Horace, qui desiroit que ses écrits fussent approuvez par ceux-là, ne se souciant guères de ce que les autres en pensoient.

Depuis le temps de M. Portius Caton, & du vieux Scipion l'Africain, jusqu'à celui-ci, il y eut à Rome une suite perpétuelle de grands Esprits; Mais le siècle d'Auguste a été presque le dernier qui ait conservé en sa perfection la beauté & la pureté de la Langue Latine; Car dans les suivans, elle se corrompit peu à peu, jusqu'à ce qu'elle dégénéra en une entière barbarie, qui a duré jusqu'à nôtre temps.

Cicéron dit que les Poëtes nez à Cordube avoient quelque chose de grossier & d'étranger. Quel jugement auroit-il fait de ceux qui véquirent cent ans, & davantage après lui, bien qu'ils ne fussent pas nez à Cordube, & n'y eussent pas été élevez, mais à Rome?

F

Au reste, Tibère, beau fils, gendre, & fils adoptif d'Auguste, se chargea de l'Empire avec une extrême répugnance, comme il le témoignoit, ayant eu peine de se rendre aux pressantes prières du Sénat. Au commencement de son règne, il ne faisoit rien de son chef, & il communiquoit au Sénat toutes les affaires d'importance; Mais un peu après, abandonnant le soin de la République, il se plongea entièrement dans les voluptez. Il souffrit tranquillement que les Parthes s'emparassent de l'Arménie, les Daces & les Sarmates de la Mesie, & que les Allemans ravageassent les Gaules.

Quelques-uns des plus doctes Théologiens croient que Jesus Christ nôtre Sauveur fut crucifié la quinzième année de son règne; Mais S. Luc a écrit que cette année il fut baptisé par S. Jean.

En ce temps-là florissoient M. Coccejus Nerva, le pere & le fils, & Cassius Longinus, qui étoient de célèbres Jurisconsultes.

Le pere de Tibère étoit Tibère Néron, qui avoit combattu sous Cesar dans la guerre d'Alexandrie.

C. Cesar Caligula, très-méchant fils d'un très-bon pere, sçavoir de Germanicus, qui étoit un monstre, plutôt

qu'un homme, succéda à Tibère.

On assure que ce dernier, dans l'espace de vingt-trois ans, pendant lesquels il gouverna l'Empire, avoit amassé une quantité incroyable d'argent, laquelle Caligula dissipa la première année de son règne.

Environ la seconde année, Herode Antipe, fils d'Herode le Grand, qui avoit fait décapiter S. Jean Baptiste, fut envoyé en exil à Lyon, & eut pour Successeur Herode Agrippa, qui fit mourir l'Apôtre S. Jaques.

Caligula ayant été tué, on mit à sa place Claude son Oncle, qui se transporta dans la Grande Bretagne laquelle s'étoit révoltée contre lui; Et ayant réduit sous son obéissance une partie de cette Isle, il retourna à Rome.

Durant son règne, il y eut une grande famine, que S. Luc dit avoir été prédite par Agabus.

Neron qui succéda à Claude témoigna ouvertement qu'il vouloit abolir l'ordre des Sénateurs.

Pendant qu'il tenoit les rênes de l'Empire, les Romains & leurs Alliez, qui étoient dans la Grande Bretagne, furent pillés par les habitans du pais, les Légions Romaines furent mises sous le joug dans

l'Arménie, & l'on eût peine de se maintenir dans la Syrie, les Gaules se révoltèrent sous la conduite de Jule Vindex, qui commandoit en ce pais là, & en suite Servius Galba, qui étoit Gouverneur de l'Espagne, prit les armes contre Neron.

Lors que Neron pensoit à recouvrer ce qu'il avoit perdu, & qu'il se préparoit à partir pour les Gaules, les armées qu'il avoit dans les autres Provinces se rebellèrent aussi. Comme c'étoit une bête feroce & cruelle, il fut déclaré ennemi du Sénat, & il se tua lui-même, avec l'aide d'un de ses esclaves.

En ce temps-là florissoient, Sénèque & les Poètes Lucain, Perse, & Silius Italicus, qui fut Consul la dernière année de Neron.

Après sa mort, l'armée, & les Légions du peuple Romain s'attribuèrent le droit de créer les Empereurs, & ce fut de cette manière que Vespasien fut fait Cesar; Car les troupes qui étoient dans la Mesie, dans la Pannonie, dans la Judée, & dans la Syrie, se soulevèrent contre Vitellius, & se rangèrent du côté de Vespasien. Celui-ci réduisit en Province l'Achaïe, la Lycie, Rhode, Byzance, Samos, la Thrace, la Cilicie, & la Comagene, & il détruisit entièrement Jerusa-

lem, dont Titus son fils s'étoit emparé.

Flavius Domitien son autre fils fit la guerre aux Sarmates, aux Chattes, & aux Daces, & en triompha. En ce temps-là vivoient les Poëtes Stace, Juvenal, & Martial.

Ulpus Trajan, qui avoit été adopté par Nerva Coccejus, & en suite fait Cesar, dompta deux fois les Daces qui s'étoient révoltez, les soumit à la domination des Romains, & envoya des Colonies dans leur pais; Etant allé avec une armée dans l'Arménie, & dans les terres des Parthes, il s'en rendit Maître par la douceur, & fut en suite appelé Parthique: Mais la plûpart des peuples qui lui étoient soumis se rebellèrent enfin, sur tout dans l'Arménie & dans la Mésopotamie. Les Parthes aussi après qu'il fut de retour en Italie refusèrent de reconnoître le Roi qu'il leur avoit donné.

Ælius Adrien dompta les Juifs, qui s'étoient révoltez. La cause de ce soulèvement fut qu'il avoit construit un Temple dans Jerusalem à Jupiter Olympien; Ce qui avoit donné beaucoup de chagrin aux Juifs.

Il visita les Gaules, l'Allemagne, la Grande Bretagne, & l'Espagne, en suite la Mauritanie, les Parthes, l'Asie, & la

Grèce, & revint à Rome par la Sicile. Après quoi, il alla une seconde fois en Afrique; Et étant revenu à Rome, il fit un autre voyage en Grèce & en Asie, & delà, il passa en Arabie, & en Egypte.

Ayant convoqué le Sénat, il lui recommanda Antonin le Pieux, qui fut Empereur après lui. Il cultiva la paix, & tâchant de bien mériter de tout le monde, il contint par ses lettres, & par son humanité les Rois, & les peuples étrangers dans leur devoir.

Pendant son règne, il y avoit à Rome plusieurs excellens Jurisconsultes, sçavoir, Alburnius Valens, Tuscianus, Vindius, Verus, Ulpus Marcellus, Arrianus, Tertullien, Salvius Julianus, L. Volusius Metianus.

Le Successeur d'Antonin le Pieux fut M. Antonin, surnommé le Philosophe, qui associa à l'Empire L. Aurelius Verus son parent. Celui-ci ayant eu la conduite de la guerre des Parthes la termina heureusement, pendant qu'Antonin demeura à Rome, où il prenoit soin des affaires de la République.

En suite Verus étant mort, il régna tout seul, & il combattit les Allemans avec succès. Il défit aussi les Marcomans,

les Sarmates, les Vandales, & les Quades qui avoient envahi la Pannonie; Car en ce temps la plûpart des peuples depuis l'Illyrie jusques dans les Gaules, avoient conspiré contre les Romains.

Commode Antonin, fils très-méchant de cet illustre Prince, vainquit par ses Lieutenans les Maures & les Daces. Il soumit à son obéissance les peuples de la Pannonie, de l'Allemagne, & de la Grande Bretagne qui refusoient de s'y assujettir; Cependant il vivoit dans toutes sortes d'ordures, & il exerçoit mille cruautés.

Septimius Sévère fit la guerre à Albin, qui sollicitoit les Gaulois à la révolte, & à Niger, qui tâchoit aussi de faire rebeller l'Asie. Il combattit heureusement les Parthes, & il défit les Juifs dans la Syrie. Il conquit les Etats d'Abagarus, Roi des Perses, il contraignit les Arabes de se rendre à lui, il fortifia la Grande Bretagne, ayant construit une muraille au travers de l'Isle, depuis un des rivages de l'Océan, jusqu'à l'autre; Et ayant subjugué les peuples ennemis des Bretons, il finit sa vie à Yorck.

Antonin Bassien Caracalla son fils, fit la guerre aux Parthes, & aux Arméniens. C'est lui qui fit mourir Papinien Pré-

fect du Prétoire , parce qu'il ne vouloit pas défendre un parricide.

En ce temps florissoient plusieurs Jurisconsultes , dont la plûpart avoient été Auditeurs de Papinien. Leur Nom étoit, Tarrancius Paternus , Macer , Terence, Clemens , Menander , Arcadius , Ruffin , Papyrius Fronton , Antoine , Maximus , Hermogenien , Africain , Florentin , Tryphon , Juste , Callistrate , & Venulejus Celsus.

Caracalla ayant été tué , on mit à sa place Macrin, qui fit une expédition malheureuse contre Artaban , Roi des Parthes ; Et voyant que les Légions penchoient du côté d'Heliogabale , fils de Bassien , il fit la paix avec eux.

Alexandre Sévère , Successeur d'Heliogabale , l'un des plus méchans Empereurs qui fut jamais , étoit un vaillant homme. Il donna bataille contre Artaxerces , & le vainquit. Il recouvra la Mésopotamie , que les Romains avoient perduë sous le règne d'Heliogabale. Il envoya des troupes dans la Mauritanie , dans l'Illyrie , & dans l'Arménie , qui firent heureusement la guerre dans ces Provinces ; Et s'étant mis en marche contre les Allemans, qui ravagoient les Gaules , il fut tué par quelques-uns de ses

Soldats. Il avoit beaucoup d'affection pour le Jurisconsulte Ulpien, qui avoit été disciple de Papinien. En ce temps-là vivoient aussi Paul, Pomponius & Modestinus.

Après Alexandre, l'Empire fut gouverné par Maximin, qui étant allé en Allemagne avec toutes ses forces, se servit non seulement des troupes Romaines, mais aussi des Soldats Maures, des Ostrogoths, & des Parthes qu'Alexandre avoit dans son armée. Il brûla plusieurs lieux d'Allemagne, il tailla en pièces un grand nombre d'ennemis, il en prit beaucoup davantage; Et il ramena son armée chargée de richesses.

Après qu'il eut pacifié l'Allemagne, il alla à Syrmium; Et il pensoit à faire la guerre aux Sarmates. Il vouloit même soumettre à l'Empire Romain tous les pais Septentrionaux jusqu'à l'Océan; Mais son armée ne pouvant souffrir sa cruauté, proclama Gordien Empereur, & le Sénat, qui haïssoit Maximin, ratifia ce choix, & déclara ce dernier ennemi de la République.

Maximin voulant se venger du Sénat, marcha du côté de Rome, après avoir harangué son armée. De quoi le Sénat ayant eu avis, il créa Empereurs Pupien,

& Balbin, & donna au premier la charge d'aller combattre Maximin, qui assiégeoit Aquilée ; Mais cette guerre fut bien-tôt terminée ; Car Maximin, aussi bien que son fils, fut tué dans sa tente par les Soldats.

Pupien & Balbin ayant régné deux ans, eurent le même malheur que Maximin ; Après quoi l'Empire fut déferé au jeune Gordien ; lequel, la quatrième année de son règne, marcha par la Mesie, & par la Thrace contre les Parthes, & vainquit les ennemis du peuple Romain. Il prit ensuite sa route par la Syrie, & se transporta à Antioche, qui étoit alors possédée par les Perses. Là il combattit contr'eux en plusieurs occasions, & donna la chasse à Sapor leur Roi, de sorte que les Perses, qui s'étoient rendus formidables à l'Italie, furent contraints de se retirer dans leur pais ; Mais enfin, la sixième année de son règne, il fut tué à l'instigation de Philippe, Préfect du Prétoire, qui avoit excité les Soldats à la révolte.

Philippe perdit la vie, & l'Empire de la même manière, après avoir envoyé ses Lieutenans, avec une armée, contre les Scythes, qui faisoient la guerre aux Allez du peuple Romain.

Son Successeur fut Decius, qui ayant été fait Cesar par les Légions de l'Illyrie, fut maintenu dans cette Dignité par le Sénat. D'abord il pacifia les troubles des Gaules. En suite, ayant recommandé la République au Sénat, il partit de Rome avec son fils, qu'il avoit associé à l'Empire, & se transporta dans le pais des Parthes, qui ruinoient par terre & par mer la Thrace, & quelques autres lieux de l'Empire. Il les vainquit dans plusieurs combats, & il en eut remporté une entière victoire, les ayant enfermez dans des détroits, si Gallus Hostilien, Gouverneur de la Mesie, n'eut fait sçavoir aux ennemis les projets de Decius; Ce qui fut cause que le pere & le fils tombèrent dans les embûches qu'on leur avoit dressées, & qu'ils y perdirent la vie.

Gallus ayant en suite été fait Cesar par une Légion, & par le reste des troupes qui s'étoient garanties de l'épée de l'ennemi, il traita avec les Scythes, & il fit une paix honteuse & ignominieuse au peuple Romain, s'étant engagé de leur payer un tribut.

Les Scythes devenus plus fiers par l'avantage qu'ils avoient remporté sur les Romains, quelque temps après rompirent le Traité, & ravagèrent la Darda-

nie, la Thrace, la Thessalie, la Macédoine & l'Asie, ayant ruiné un grand nombre de Villes.

A l'exemple des Scythes, divers ennemis attaquèrent les Romains, & plusieurs de leurs sujets se révoltèrent contre eux. Les Parthes pénétrèrent dans la Syrie, & occupèrent l'Arménie, en ayant chassé le Roi Tyridate.

Cependant, les Scythes faisoient de grands progrès, & ils étoient si insolens qu'ils menaçoient même l'Italie. Mais dans le temps qu'ils sembloient être sur le point de causer bien des maux à l'Empire Romain, Æmilien, Gouverneur de la Mésie, ayant encouragé son armée par des promesses, & par l'espoir des récompenses, les défit entièrement proche de la Sarmatie, & les ayant contraints de se retirer dans leurs Etats, il ravagea leurs frontières.

L'heureux succès de cette expédition fut cause que les troupes d'Æmilien le proclamèrent Empereur; Ce qui étant venu à la connoissance de Gallus, il se mit en marche pour le combattre; Mais il fut tué avec Volusien son fils, qu'il avoit associé à l'Empire.

Dans ce temps-là florissoit S. Cyprien, Evêque de Carthage, dont nous avons

plusieurs lettres, parmi lesquelles il y en a quelques-unes, où il traite Lucius Evêque de Rome de frere, & il l'appelle son Collègue, & d'autres adressées à Corneille Evêque de la même Ville, où il se plaint de ce que certains Prêtres, qui avoient été condamnez par les Evêques d'Afrique, & destituez de leur Ministère avoient eu recours au siège de Rome, afin que l'on prit une plus ample connoissance de leur affaire. *Car, dit-il, il est juste, que le crime soit jugé dans le lieu où il a été commis, puis qu'à chacun des Pasteurs a été attribuée la portion de l'héritage de laquelle il doit rendre compte au Seigneur. Il ne faut donc pas rompre la concordé des Evêques, ni mépriser le jugement de ceux qui ont décidé cette cause dans l'Afrique.*

Cependant, l'armée qui étoit dans les Alpes, créa Cesar Valerien, issu d'une famille noble; Ce que les Soldats d'Æmilien ayant scû, ils le tuèrent, de peur que la concurrence de deux Empereurs ne causât des troubles dans l'Empire, & ils passèrent dans le parti de Valerien.

Æmilien dans la lettre qu'il avoit écrite au Sénat, après sa promotion à l'Empire, avoit promis de delivrer la Thrace, & la Mésopotamie des ennemis, de re-

couvrir l'Arménie, & de chasser de tous côtez tous les ennemis du peuple Romain.

Valerien ayant entrepris la guerre contre les Perles, tomba par la faute d'un de ses Généraux, entre les mains de Sapor leur Roi, lequel les peuples & les Princes voisins exhortèrent de mettre en liberté cet Empereur, parce que c'étoit la coûtume des Romains de combattre avec beaucoup plus de vigueur lors qu'ils étoient vaincus que lors qu'ils étoient Vainqueurs; Mais leurs sollicitations ne produisirent aucun effet.

Valerien ayant été fait prisonnier, Gallien son fils lui succéda. Celui-ci se donna tout entier aux voluptez, négligeant les affaires de la République, de sorte que les troupes qui étoient dispersées dans les Provinces, se choisirent de nouveaux Empereurs, dans les Gaules, dans l'Espagne, dans la Pannonie, dans l'Illyrie, dans l'Egypte, dans l'Afrique, & dans les autres lieux. Mais tous ces Empereurs furent exterminés en partie par Gallien, en partie par les guerres qu'ils firent les uns contre les autres.

Pendant le règne de Gallien, les Gots s'emparèrent de la Thrace, ruinèrent la Macédoine, & assiégèrent Thessaloni-

que ; les Scythes envahirent la Bythinie, la Capadoce & l'Asie, & ils prirent toutes les Villes Municipales des Romains, depuis le Pont Euxin, jusqu'à l'Istre.

Cependant, il vivoit dans une si honteuse nonchalance, que lors qu'il apprenoit la révolte des Provinces, & les calamitez publiques, il n'en étoit nullement touché ; disant que la République, nonobstant ces pertes, ne laisseroit pas de subsister, & de retenir sa dignité, & que sa condition n'en seroit pas plus mauvaise.

Ainsi étant méprisé, tant par ses sujets, que par les Etrangers, il attira plusieurs ennemis à la République, car les Scythes, joints aux Goths, se mirent sous les armes & environ trois cens vingt mille hommes conspirèrent la ruine du peuple Romain ; Mais ils furent tous défaits dans la Mesie, & dans plusieurs autres lieux, par Flavius Claude, personnage d'une grande vertu, & digne d'une plus longue vie, qui avoit succédé à Gallien, qu'on avoit mis à mort.

Après Claude, Aurelien fut fait Empereur, parce que pendant le règne de celui-là il avoit donné plusieurs marques de sa valeur, en combattant contre les ennemis. Dès qu'il eut pris les rênes de l'Empire, il fit la guerre contre les Mar-

comans, avec un succès douteux, & avec beaucoup de péril au commencement de cette expédition; Mais elle se termina heureusement, après que par son ordre on eût consulté les livres des Sibylles, & que le Sénat se fut acquitté des devoirs que la Religion exigeoit du peuple Romain.

Etant en suite retourné à Rome, & ayant fait punir quelques-uns de ceux qui avoient excité une rédition en son absence, il entreprit de recouvrer les Provinces de l'Orient & la Syrie, qui étoient possédées par Zenobie, Princesse vaillante & courageuse, & qui lui avoient été laissées par Odenat son Mari, qui avoit fait plusieurs grands exploits en ces pais-là, pendant le règne de Gallien.

Dans tous les lieux, par où Aurelien passa il mit en déroute tous les ennemis du peuple Romain, dans l'Illyrie, dans la Thrace, & dans les autres endroits où il les rencontra, & enfin étant entré dans leurs terres, après plusieurs combats douteux & dangereux, il remporta la victoire, & prit prisonnière la Reine, laquelle appuyée du secours des Perses & des Arméniens, s'étoit défenduë avec beaucoup de vigueur.

La principale Ville dont il s'étoit emparé étoit Palmyre, dont les habitans se rebel-

rebellèrent, après que l'Empereur eut passé de l'Asie en Europe, & tuèrent le Commandant, & la garnison qu'il y avoit laissée.

Aurelien y étant retourné, prit cette Ville, la ruina, & en fit passer par le fil de l'épée tous les habitans, sans avoir aucun égard à l'âge, ni au sexe.

Il reconquit en suite l'Egypte, qui s'étoit révoltée, & soumit de nouveau les Gaules à l'obéissance des Romains. Puis il triompha à Rome. Après quoi, étant allé dans l'Illyrie, il déclara la guerre aux Perses; Mais en chemin il fut tué par ceux de sa suite.

Après sa mort, il y eut un interrègne qui dura quelque temps, ce qui n'étoit jamais arrivé depuis le décès de Romulus.

Enfin on mit à sa place Tacite, qui n'ayant régné que peu de mois ne fit rien de mémorable. Lors qu'il fut à l'extrémité de sa vie, le Sénat le pria de ne désigner aucun de ses fils pour son Successeur, mais d'en choisir un qui fut d'une probité & d'une vertu reconnuë.

Il nomma Probus, lequel ayant été agréé par l'armée & par le Sénat, reconquit les Gaules, & battit en plusieurs combats les Allemans nommez francs qui les possédoient. Dans l'Illyrie, il tail-

G

la en pièces les Sarmates, & quelques autres peuples, & ayant pris son chemin par la Thrace, il soumit à sa domination divers peuples Barbares par la terreur du nom Romain, & par la grandeur de ses exploits. Il pacifia l'Asie, & il obligea le Roi des Parthes par la seule réputation de ses armes, à lui demander la paix. Il traita aussi avec les Perles, & étant retourné dans la Thrace, il transporta dans les terres des Romains les peuples étrangers qu'il avoit vaincus, dont quelques-uns lui gardèrent la foi, & quelques autres s'étant révoltez, il les rangea presque tous à leur devoir. Il appaisa les soulèvemens des Gaules, de l'Espagne, & de la Grande Bretagne, & ayant pris sa marche par l'Illyrie pour aller porter la guerre dans la Perse, il fut tué par les siens.

La République étoit alors florissante, la paix régnant dans tous les pais sujets à l'Empire Romain, de sorte que Probus disoit que dans peu l'on n'auroit plus besoin de légions, ni de garnisons. Ce qui ayant choqué ses Soldats, ils crurent qu'ils devoient se débarrasser de lui.

Carus son Successeur battit les Sarmates, qui étoient devenus si insolens depuis la mort de Probus, qu'ils menaçoient

l'Italie ; Il s'empara aussi de la Mésopotamie, s'étant mis en marche contre les Perses, & comme il étoit sur le point de continuer sa route, il mourut.

Il avoit deux fils, Numerien qui étoit le plus jeune, & qui l'avoit accompagné dans son voyage, & Carin qui étoit Gouverneur des Gaules. Numerien fut tué par son beau pere, & Diocletien remplit sa place. Carin donna quelques combats contre lui, pour obtenir l'Empire, mais il fut vaincu, & il perdit la vie dans la dernière de ces occasions.

Diocletien prit pour son Collègue Maximien, afin de remédier aux troubles & aux séditions qu'il y avoit en divers endroits de l'Empire. Celui-ci apaisa les mouvemens des Gaules & de l'Afrique, & Diocletien, ceux de l'Egypte, ayant fait mourir les Auteurs de ces disorders. Il reconquit aussi la Grande Bretagne, qui s'étoit révoltée dix ans auparavant ; Et afin d'affermir l'état de la République, & d'empêcher que ceux qui prétendroient succéder à l'Empire ne causassent de nouveaux troubles, il adopta Galerius ; Et Maximien, Constantin Chlorus.

Galerius fut envoyé par Diocletien contre le Roi des Perses, qu'il combat-

tit malheureusement , ayant perdu la plus grande partie de son armée. Mais ayant eu ordre de recommencer la guerre, il remporta une victoire considérable sur l'ennemi, & s'étant avancé dans ces lieux plus loin qu'aucun autre Empereur, excepté Trajan, il prit la Ville de Ctesiphon, il dompta toute l'Assyrie, & il recouvra cinq Provinces au delà du Tigre, qui du temps de l'Empereur Trajan avoient secoué le joug des Romains.

Diocletien après avoir réglé toutes choses dans l'Asie, retourna en Europe, où la paix régnoit parmi les Scythes, les Sarmates, les Alains, les Bastarnes, les Carpes, les Cattes, & les Quades.

En suite, Diocletien & Maximien, après s'être dépouillés de l'Empire, le remirent entre les mains des deux Princes qu'ils avoient adoptez. Constans fut chargé du gouvernement des Gaules, de la Grande Bretagne, de l'Espagne, de l'Italie & de l'Afrique; Et Galère, de l'Ilyrie, de la Grèce, & de l'Asie.

Dans ce temps-là Marcel étoit Evêque de Rome. Il y a de lui une Ordonnance qui porte, que les Evêques ne peuvent pas convoquer un Synode sans la permission du siège de Rome, & qu'on ne pouvoit condamner les Evêques qui avoient

appelé à Rome. Comme il étoit alors persécuté par Maxence, sa condition étoit fort triste, & fort misérable, suivant le monde, de même que l'avoit été celle de ceux qui avoient occupé sa place avant lui. D'où l'on peut inférer, s'il est vrai-semblable qu'étant réduit à un si pitoyable état, il ait osé s'attribuer le droit de faire de semblables Decrets.

Constant étant mort à Yorck, Galère adopta Sévère, & Maximien. Cependant les Soldats des gardes déclarèrent à Rome Maxence Empereur. Après que Sévère eût été tué, Maximien prit Licinius pour son Collègue dans l'Empire. Il y eut plusieurs querelles entr'eux; Ce qui obligea les nobles Romains à appeller Constantin, fils de Constans, qui étoit dans les Gaules, afin de delivrer Rome de la Tyrannie de Maxence.

Constantin, avec une partie de ses troupes, marcha en Italie, combattit Maxence, remporta la victoire sur lui, & tailla son armée en pièces proche de Rome. Il fit aussi la guerre contre Licinius, qui ayant été battu, & étant haï presque de tout le monde, fut enfin mis à mort par ses Soldats.

Quelques-uns disent que ce qui causa cette guerre, fut que Licinius persécuta-

toit cruellement les Chrétiens, quoi que Constantin l'eut souvent prié de ne pas les mal-traiter; Car depuis la Résurrection de Jesus Christ, jusqu'à ce temps-là, ceux qui professoient la Religion Chrétienne avoient souffert diverses persécutions. En effet, pour ne rien dire de la mort de S. Etienne, de celle de Jaques, frere de S. Jean, de l'emprisonnement de S. Pierre, qui fut en suite delivré par un Ange, des maux que Paul fit à l'Eglise de Dieu avant sa conversion, les Empereurs Romains, Neron, Domitien, Trajan, Septime Sévère, Maximin, Decius, Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maximien, avoient exercé d'horribles cruauttez contr'eux.

Mais Constantin étant Maître de l'Empire, & ayant embrassé la véritable Religion, il fut l'asyle & le refuge des Chrétiens. Alors les Evêques de Rome commencèrent à être en sûreté, car jusqu'à ce temps-là ils avoient presque tous perdu la vie dans les supplices qu'on leur avoit fait endurer. On en compte depuis S. Pierre qu'on prétend avoir été le premier, jusqu'au règne de Constantin, trente-trois. Leurs Decrets ont été insérez dans les livres des Conciles; Mais la plûpart sont si remplis de choses inuti-

les, & de bagatelles, & si opposez à la Sainte Ecriture, qu'il y a sujet de croire qu'ils ont été forgez par d'autres long-temps après.

Que s'ils sont veritables, & que ces Evêques en soient les Auteurs, on peut soutenir à cet égard, que le fils de perdition, l'homme de péché commençoit dès-lors de travailler à l'ouvrage du Mystère d'iniquité comme S. Paul l'avoit prédit.

On attribuë à Anaclet, qu'on dit avoir été le quatrième Evêque de Rome après S. Paul, un Decret qui porte, que l'Eglise Romaine par l'ordre & l'institution de Jesus Christ est le Chef des autres Eglises. On veut qu'un de ses Successeurs, nommé Alexandre, ait fait un autre Decret, par lequel il ordonne que l'on consacre de l'eau avec du sel, pour purger le peuple, & pour rendre inutiles les embûches du Diable. Combien, je vous prie, ces choses sont elles éloignées de la majesté des Ecrits des Apôtres, & de ceux de S. Jean l'Evangeliste, qui vécut presque jusqu'au temps du dernier de ces Evêques ?

Je n'ai rapporté que ces deux Decrets, afin que par ceux-là on puisse juger des autres. Car ils sont presque tous de cette sorte ; Ils marquent l'ambition de ceux

qui les ont composez, & comme les expressions n'ont aucune élégance, les choses n'ont pas un seul grain du sel, que S. Paul requiert dans les Ministres de l'Eglise.

Il faut faire le même jugement de l'Edit qu'on prétend avoir été fait par Constantin en faveur des Evêques de Rome, & qu'ils ont inséré dans leurs livres, comme étant le fondement & l'appui de leur puissance; Car on peut prouver par les Histoires, que la cause de cette immense libéralité, qui y est alléguée, n'est pas véritable, & quand cet Empereur auroit été aussi prodigue qu'on le dit, il pouvoit se dépoüiller de son droit pendant son règne, mais il ne pouvoit porter aucun préjudice au droit de ses Successeurs, qui devoient être les Tuteurs de la République, & avoir une puissance égale à la sienne. En effet celui qui démembre l'Empire, & qui en aliène une partie, ne doit pas être appelé le pere de la patrie, & un égal ne peut pas faire la Loi à son égal.

Par l'ordre de Constantin, on convoqua & on tint à Nicée un Concile, composé d'un nombre considérable d'Evêques, dans lequel on condamna la doctrine d'Arrius, qui soutenoit que Jesus

Christ n'avoit pas la même substance que Dieu le Pere. Il s'y rendit des Evêques, non seulement de l'Europe & de l'Asie, mais aussi de l'Egypte, & de la Lybie. Il y fut résolu entr'autres choses, que dans l'Egypte, dans la Lybie & dans Pentapolis, on garderoit l'ancienne coutume, sçavoir, que tous les Evêques de ces pais là seroient soumis à l'Evêque d'Alexandrie; Et ceux d'Antioche & des autres Provinces, furent maintenus dans leurs privilèges.

Après la tenuë de ce Synode Eustache tâcha de répandre dans l'Eglise quelques opinions pernicieuses, enseignant qu'il falloit s'abstenir du mariage, revêtir des habits nouveaux & extraordinaires, ne pas manger de la chair, & abandonner ses possessions.

Comme la plûpart des personnes mariées rompoient les liens du mariage, que les serviteurs quittant leurs Maîtres prenoient ces habits nouveaux & religieux, ainsi qu'ils les appelloient, que ceux qui mangioient de la chair, & les Ministres de l'Eglise qui avoient épousé des femmes, étoient méprisez par le peuple, comme s'ils étoient impurs & desagréables à Dieu, on tint un Concile à Gangre, Ville de Paphlagonie, où l'on con-

damna ceux qui suivoient ces doctrines erronées.

Constantin ayant été remercié, & félicité par le Sénat, & par le peuple Romain, de ce qu'il avoit rétabli la tranquillité dans la République, il s'appliqua entièrement à faire la guerre aux Etrangers, & il vainquit dans plusieurs batailles les Gots & les Sarmates, qui ruinoient la Thrace. Lors qu'il fut avancé en âge, il tourna ses armes contre les Perses, qui ravagoient la Mésopotamie; Et étant en Asie avec son armée, il voulut prendre une Médecine pour rétablir sa santé; Mais ce remède au lieu d'opérer sa guérison, fut cause de sa mort; Ce qui fit croire à quelques-uns, qu'il avoit été empoisonné.

Cet Empereur mérita le titre de Grand, & il donna son nom à Byzance, Ville de Thrace, y ayant transporté son siège Impérial. Il commença à régner environ l'année trois cens douze, depuis la naissance de Jesus Christ. On dit qu'un peu avant sa mort, il parût une Comète d'une grandeur extraordinaire.

Il laissa trois fils, Constantin, Constance, & Constans. Il divisa l'Empire entr'eux, ayant donné à Constantin une partie des Alpes, les Gaules, l'Espagne,

la Grande Bretagne, les Orcades, l'Hibernie, & Thyle; A Constans, l'Italie, l'Afrique avec les Isles, l'Illyrie, la Macédoine, l'Achaïe, le Peloponnese & la Grèce; A Constance, l'Asie & la Thrace.

Constantin II. n'étant pas content de ce partage, déclara la guerre à Constans, & se transporta à Aquilée, où il donna bataille aux troupes de son frere qui défirent son armée, & le tuèrent. Constans qui dans ce temps-là agissoit contre les Getes & les Sarmates dans la Dace, après cette victoire revint en Italie, passa les Alpes, pénétra dans les Gaules, & posséda pendant deux ans la portion de l'Empire qui avoit appartenu à son frere; mais un peu après, Magnence ayant conjuré contre lui, le fit mourir.

Les Soldats de Magnence, gagnez par les presens qu'il leur avoit faits, le saluerent Empereur; Ce qui étant venu à la connoissance de Constance, qui étoit seul en vie des trois fils de Constantin, il laissa en Asie Gallus son cousin, & son beau-frere, & il marcha en Italie avec de grandes forces. De là, il passa dans les Gaules, où il donna bataille à son ennemi, & le défit.

Magnence en étant échappé, envoya

des Ambassadeurs au vainqueur, pour lui faire des propositions de paix. Mais, elles ne furent pas écoutées. Ainsi l'on combattit de nouveau ; Et comme Magnence ne fut pas plus heureux dans cette occasion que dans l'autre, il se sauva à Lion ; Mais voyant que les siens vouloient le livrer à Constance, & ne sçachant où se retirer, il se tua lui-même.

En suite Constance ordonna qu'on fit mourir Gallus, qu'il avoit laissé en Asie, comme il a été dit, & qui abusoit de l'autorité que lui donnoit la charge de son Lieutenant dont il l'avoit revêtu ; Après quoi, il retourna en Asie, pour achever la guerre qu'il avoit contre les Perses ; Et parce qu'en ce temps-là les Allemans avoient fait irruption dans les Gaules, & les ravagoient, il adopta Julien son Cousin, frere de Gallus, & lui en confia le Gouvernement. Julien s'aquitta très-bien de cet Emploi, & ayant battu les ennemis en plusieurs occasions, il les chassa au delà du Rhein, en fit plusieurs prisonniers, mit en liberté tous les Romains qui étoient esclaves parmi eux ; Et à Strasbourg, il tailla en pièces presque toute leur armée ; Ce qui fut cause que les troupes le proclamèrent, non seulement Cesar, mais aussi Auguste, & mi-

rent un Diadème sur sa tête, malgré qu'il en eut, comme il en faisoit le semblant : Car dans les lettres qu'il écrivit à Constance, il tâcha de s'excuser à cet égard ; Constance fâché de ce que Julien avoit souffert une pareille chose, quitta la guerre de Perse, & ayant exhorté avec beaucoup de douceur les peuples voisins de lui garder la foi, il se mit en marche pour l'aller ranger à son devoir ; Mais dans le chemin étant encore en Asie, il lui prit une fièvre qui l'ôta du monde, après avoir nommé Julien pour son Successeur.

Pendant le règne de Julien les ennemis du peuple Romain se continrent dans leur pais, & il n'y eut nulle part aucun mouvement. Ayant entrepris une expédition contre les Parthes, & desolé l'Assyrie, il défit l'armée des ennemis, & s'avança jusqu'à Ctésiphon ; Mais dans le temps qu'il vouloit ramener ses troupes, il fut attaqué en queue, & étant au milieu de son armée, il reçût une blessure, & mourut un peu après, ayant été toute sa vie l'implacable ennemi des Chrétiens.

Les troupes, après avoir perdu leur Chef, se trouvant dans un fâcheux état, créèrent Jovinien Empereur. Alors

Jule, premier de ce nom, étoit Evêque de Rome. Nous avons quelques-unes de ses Epîtres adressées aux Evêques d'Orient, dans lesquelles il répète souvent que lui seul, en qualité d'Evêque du premier siège, par un privilège singulier, & suivant l'ordre de Dieu a le droit de convoquer des Conciles Généraux. Ce qui ne peut que paroître étrange à ceux qui savent qu'avant Jule, Constantin indiqua le Concile de Nicée, & cent ans après lui, l'Empereur Martian assembla celui de Chalcedoine. Il prétend aussi que lui seul peut connoître des causes des Evêques, & des affaires de conséquence.

Les autres Evêques ne pouvoient pas souffrir son arrogance, & ceux qui étoient assemblez à Antioche lui déclarèrent hardiment, qu'il n'avoit pas droit de casser les sentences qu'ils avoient données, puis qu'ils étoient revêtus de la même Dignité que lui. Que la Doctrine de l'Evangile avoit été premièrement annoncée dans le pais où ils habitoient, & que de là elle avoit été portée à Rome. Que s'il continuoit à faire de nouveaux Decrets, ils ne l'endureroient pas. Qu'ils n'entretiendroient plus aucune communion avec lui, & qu'ils prendroient leur résolution, suivant l'exigence du cas.

Dans un autre Concile, tenu en la même Ville quelque temps auparavant, on avoit décidé entr'autres choses, quel étoit le devoir d'un Evêque, & celui de Métropolitain, lors qu'on avoit à régler des affaires considérables; Car si les Evêques n'étoient pas d'accord, le Métropolitain devoit appeller quelques Juges de la Province voisine, & juger le procès. Que si un Evêque avoit été condamné pour quelque crime, suivant l'avis de tous les autres Evêques, le jugement devoit être ferme, & ne pouvoit être cassé par qui que ce fut. On ordonna aussi que les biens de l'Eglise seroient dispensez fidèlement, & employez par l'Evêque à l'usage des pauvres, & qu'il lui seroit permis d'en prendre ce qui lui seroit nécessaire pour son entretienement, puis que S. Paul dit, que nous devons être contents, si nous avons de quoi nous nourrir, & nous habiller. Que si l'Evêque vouloit faire son profit de ces biens, ou les distribuer a ses proches, & leur en laisser l'administration, il falloit que le Concile l'en empêchât.

Jovinien étant pressé par les ennemis, fit une paix ignominieuse à la République; Car il leur rendit les cinq Provinces situées au delà du Tigre, qui avoient

été occupées par Galere, comme il a été dit ci-dessus, & une partie de la Mésopotamie. Il promit aussi que le peuple Romain ne donneroit point de secours au Roi d'Arménie son Ami, & son Allié. S'étant en suite mis en marche avec son armée pour retourner à Constantinople il mourut sur les frontières de la Bithynie.

Incontinent après son décès, l'armée choisit pour Empereur Valentinien, lequel étant arrivé à Constantinople, prit pour son Collègue dans l'Empire, son frere Valens, & lui ayant commis le Gouvernement des Provinces d'Orient, il marcha en Allemagne, & dompta les Saxons, qui étoient voisins de l'Océan. Etant en suite allé dans les Gaules, il se mit dans une si grande colere, qu'il en mourut.

Valens son frere, étoit alors en Asie, pour réprimer les Parthes, qui ravagoient l'Arménie, & le Roi de Perse, qui avoit rompu l'Alliance qu'il avoit avec les Romains, & leur faisoit la guerre. Mais parce que les Huns, ou les Tartares, & les Scythes ruinoient la Pannonie, l'Epire, & la Thessalie, il revint en Europe, il donna bataille aux ennemis; Et ayant été vaincu, & blessé, il fut contraint de pren-

prendre la fuite & de se sauver dans une chétive maison des champs, où les ennemis ayant mis le feu, le brûlèrent.

Nous avons un Edit des Empereurs Valentinien & Valens, par lequel ils ordonnent que ceux qui mènent une vie monastique, & qui par cette raison refusent de s'enrôler dans les troupes, & de s'engager dans des Emplois publics, soient tirez de leur solitude, & qu'ils servent la patrie, ou qu'ils soient privez de toutes sortes de commoditez, & qu'on les conférât à ceux qui travailloient & qui s'exposoient aux dangers pour la République.

Après la défaite & la mort de Valens, les ennemis assiégèrent Constantinople, mais l'Empereur les ayant contentez en leur faisant quelques presens, & en leur donnant de l'argent, ils se retirèrent.

Valentinien, après avoir pacifié la Saxe, avoit associé à l'Empire Gratien son fils. Par la mort de son pere & par celle de Valens son oncle, il demeura chargé de tout le fardeau du gouvernement; & comme la République étoit agitée de divers troubles, il associa à l'Empire Théodose, qui étoit un excellent Capitaine, & il l'envoya en Orient. Celui-ci défit les Huns & les Goths à Constanti-

H

nople, & les chassa de la Thrace. En suite Gratien fut tué dans les Gaules, par Maxime l'un de ses Généraux, qui vouloit se faire Empereur. Gratien eut pour Précepteur Aufone natif de Bourdeaux, dont nous avons quelques Poësies, & il lui conféra la dignité de Consul de Rome. Valentinien son fils, perdit la vie presque de la même manière que lui, ayant été mis à mort par les ordres d'Argobaste un de ses favoris. Mais ces deux crimes ne furent pas impunis; car Théodose fit mourir Maxime à Aquilée, & Argobaste se tua lui-même. Théodose étant seul maître de l'Empire, y associa ses fils Honorius, & Arcadius; & parce qu'ils étoient fort jeunes, il donna des Gouverneurs à ces Princes pour avoir soin de leur éducation, sçavoir Rufin à Arcadius & Stilicon à Honorius, & peu de temps après il mourut.

Par son ordre il fut tenu à Constantinople un Concile, où l'on condamna la doctrine de Macedonius, qui nioit la Divinité du Saint Esprit. Les Evêques qui assistèrent à ce Concile appellèrent l'Eglise d'Antioche l'Eglise vraiment Catholique, & la plus ancienne de toutes les Eglises. & celle de Jerusalem, la mère des autres Eglises; & ils envoyèrent les

Actes de leur assemblée à Damase, Evêque de Rome, qui avoit tâché de convoquer le Concile dans cette Ville.

Saint Hierôme étant encore jeune, étoit ami de Damase. Ce premier avoit accoûtumé de dire, que dans tous les lieux où il y a un Evêque, soit à Rome, soit à Eugubie, soit à Constantinople, soit à Rhége, soit à Alexandrie, ils sont tous d'un même mérite, & ils sont honorez d'un même Sacerdoce.

On dit que Théodose étoit extrêmement pieux, & qu'ayant été repris par Saint Ambroise, Evêque de Milan, & empêché d'entrer dans l'Eglise, il le souffrit patiemment.

Arcade commandoit dans l'Orient, Constantinople étant le siège de son Empire; & Honorius avoit eu l'Occident & Rome pour son partage. Mais Rufin, qui aspiroit à la dignité Impériale, exhorta secrettement le Roi des Goths de tourner ses armes contre Arcadius: ce qui ayant été découvert, il fut tué par les soldats.

Innocent premier de ce nom Evêque de Rome, excommunia Arcadius, parce qu'il avoit permis qu'on chassât Saint Jean Chrysostome de son Eglise, comme cela est rapporté dans les livres du Droit Canon.

En ce temps-là, florissoit aussi Saint Augustin, Evêque d'Hippone, qui assista au troisieme, & au quatrieme Concile de Carthage, où l'on ordonna entr'autres choses, que l'Evêque auroit une petite maison proche de l'Eglise, comme aussi des meubles de vil prix, une chétive table, qu'il vivroit avec frugalité, & qu'il s'aquéreroit de l'autorité par la sainteté de sa vie, qu'enfin il se serviroit des biens de l'Eglise comme lui ayant été prêté, & non pas comme lui appartenant en propriété.

Innocent premier écrivit à Saint Augustin, & à Aurelius, Evêque de Carthage, & les ayant exhortés à prier Dieu pour lui, il les appella ses frères, & il dit qu'ils sont honorez de la même Prêtrise que lui.

A Innocent succéda Zozime, lequel louë les Decrets des Pères, & de l'antiquité, & déclare qu'il n'est pas permis au siège de Rome, d'y changer la moindre chose, ni d'ordonner rien qui y soit contraire. Il trouve aussi fort mauvais, que l'on confère la Dignité sacerdotale à des gens illitèrés.

Après Zozime, le siège de Rome fut rempli par Boniface premier: Alors on tenoit le fixième Concile de Carthage,

où Saint Augustin se trouva. Boniface y ayant envoyé ses Légats, representa que le Concile de Nicée avoit attribué ce droit au siège de Rome, que de tous côtez on devoit appeller à son Evêque. C'est pourquoy, il demande aux Peres de ce Concile, qu'ils ordonnent la même chose, & qu'ils le maintiennent dans ce droit. Ils répondirent, qu'ils ne sçavoient pas qu'on eût rien résolu de semblable à Nicée; mais pour en être mieux informé, on trouva à propos de demander à l'Eglise d'Alexandrie, & à celle de Constantinople un exemplaire de ce Concile. Quand on l'eût reçu on vit que le contraire avoit été ordonné, & qu'on avoit jugé que chaque Province connoîtroit de ses causes, & que des Evêques, on appelleroit au Concile Provincial, ou à l'Oecuménique. Alors Saint Cyrille étoit Evêque d'Alexandrie. Avant qu'on eût apporté cet exemplaire, Boniface étoit mort; & Celestin, son successeur, ayant fait la même demande, on lui fit réponse, suivant la résolution du Concile.

A Arcadius succéda Théodose second, qui convoqua un Concile à Ephése où l'on condamna Nestorius, qui ensei-
gnoit que Jesus Christ Dieu n'étoit pas

né de la Vierge Marie. Saint Augustin mourut en ce temps-là.

D'un autre côté Stilicon, Tuteur d'Honorius, trahit son Maître aussi bien que Rufin; car ayant établi les Gots dans les Gaules, il les obligea d'entrer en Italie, sous la conduite d'Alaric, qui se rendit maître de Rome, l'année six cens soixante-trois depuis la fondation de Rome, & la quatre cens douze, depuis la naissance de Jesus Christ.

Les Gots ayant fait fort peu de séjour à Rome marchèrent à Reghe, pillant & ravageant tous les lieux par où ils passoient. Ils se mirent en suite en mer, pour passer en Sicile, mais ayant fait naufrage, ils périrent dans les eaux avec leur Roi.

Cependant Stilicon continuoit dans ses perfidies, & dans ses crimes, pensant même à dépouiller Honorius de la puissance Impériale, & à en revêtir Eucher son fils. Ce qui ayant été scû par l'Empereur, Stilicon fut arrêté & tué par son ordre.

Après la mort du Roi Alaric, les Gots prirent pour leur Roi Adolphe son parent, & sous sa conduite ils retournèrent à Rome, & y consumèrent tout ce qu'ils y avoient laissé.

Genferic lui succéda, & à celui-ci, Wallis, avec lequel Constantin, beau-frere & Lieutenant d'Honorius dans les Gaules, & en suite son affocié à l'Empire, fit alliance, lui ayant accordé une partie de l'Aquitaine.

En ce temps-là, les Ecoffois & les Pictes inquiétoient la Grande Bretagne; mais Honorius y envoya des troupes, qui les chassèrent de ce pais-là. Les Vandales & les Alains ravageoient aussi l'Espagne, sous la conduite de Genferic leur Chef.

Honorius étant mort à Rome, l'Empire de l'Occident fut conféré à Valentinien, fils de sa sœur, pendant que Théodose fils d'Arcadius qui avoit son siége à Constantinople dominoit sur l'autre partie du monde, comme il a été dit ci-dessus.

Durant le règne de ces Empereurs, les Vandales & les Alains se prévalant des divisions des Généraux Romains, passèrent de l'Espagne dans l'Afrique, où ils mirent tout à feu & à sang; & en suite on leur permit de s'établir dans une partie de l'Afrique.

Les Gots qui habitoient dans l'Aquitaine, par la permission d'Honorius, n'étant pas contens des terres qu'on leur avoit accordées, firent irruption dans

celles de leurs voisins , & assiégèrent Narbonne , mais Litorius y ayant été envoyé avec des troupes , les contraignit de lever le siège de devant cette place , la pourvût de vivres & ayant donné bataille , combattit contre eux avec succès , Mais en suite son armée ayant été taillée en pièces , il fut pris prisonnier , & cette défaite fut si grande , que le peuple Romain fut contraint de demander la paix.

Cependant Genseric , Roi des Vandales , ayant rompu la paix qu'il avoit fait avec les Romains en Afrique , comme nous l'avons dit , prit Carthage à l'improviste , & y exerça beaucoup de cruautéz. Cette Ville avoit été possédée pendant cinq cens quatre-vingt-cinq ans par le peuple Romain.

Après s'être emparé de Carthage , il passa en Sicile , & la desola entièrement. Ce fut alors que Théodose équippa une flotte pour aller combattre les Vandales ; mais parce qu'en ce temps-là les Huns ravagoient la Thrace & l'Illyrie , l'armée qui étoit en Sicile fut conduite en ce pais-là , pour les en chasser.

D'un autre côté , les Pictes , & les Ecoissois avoient fait irruption dans la grande Bretagne ; & comme les Bretons desespéroient du secours des Romains ,

ils eurent recours aux Anglois, qui étoient des peuples de Saxe. Mais ceux-ci attirés par la beauté du pais s'y transportèrent à grosses troupes, & s'emparèrent de la plus grande partie de cette Isle, en ayant chassé les Bretons.

Un peu après Théodose second mourut: on dit que pendant son règne, il parut une Comette depuis les Ides de Juillet jusqu'au mois de Septembre.

Martien succéda à Théodose dans l'Orient. Nous avons déjà fait mention de Genferic, Roi des Vandales, avec lequel Valentinien avoit fait la paix, l'Afrique ayant été partagée entr'eux.

Environ ce temps-là, Athila Roi des Huns, lequel s'étant emparé de la Dace, & de la Pannonie, ravageoit cruellement la Macedoine, la Mesie, & la Thrace, tâchoit de se rendre maître de la partie de l'Empire Romain, qui étoit située à l'Occident; & comme il prévoyoit qu'il trouveroit de grandes difficultés dans cette entreprise, parce que les Gots, qui étoient alors d'accord avec Valentinien, & qui habitoient dans les Gaules, lui fournissoient des troupes auxiliaires, il leur envoya des Ambassadeurs pour demander leur alliance, & leur amitié. Mais Actius, Lieutenant

de l'Empereur le prévint , ayant renouvelé la confédération que les Romains avoient avec Théodoric Roi des Gots , & il fit tous les préparatifs nécessaires pour soutenir cette guerre.

Cependant , Athila s'avançoit avec son armée , & il donna bataille contre les Romains dans les champs Catalauniques , laquelle partie des Gaules s'appelle aujourd'hui la Champagne, à cause que c'est un pais plain. On assure que dans cette bataille il mourut quatre-vingt mille hommes , & que Théodoric y fut tué.

Athila ayant été vaincu pensoit à se donner lui-même la mort , pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis. Mais le fils de Théodoric , suivant le conseil d'Aetius , étant revenu dans ses Etats avec ses troupes , pour prendre possession du Royaume de son pere , Athila eut le temps de ramasser de nouvelles forces , & étant retourné dans la Pannonie , il pénétra dans l'Italie , où il mit tout à feu & à sang. Il prit Aquilée après un long siège , la saccagea , & la brûla. En suite il se rendit maître de Concorde , de Padouë , de Vicenze , de Verone , de Bergame , de Milan , de Pavie ; & ayant pris sa marche par la voye Flaminie , il se campa sur le Confluent du Mincius & du Pau.

Pendant qu'il délibéroit s'il iroit à Rome avec son armée, Leon premier, Evêque de Rome, vint à lui, & lui persuada de quitter l'Italie, & de retourner dans la Pannonie, où il finit sa vie peu de temps après.

Il y a plusieurs lettres de cet Evêque écrites à Théodose second, & à Martien, dans lesquelles il s'excuse de ce qu'il ne peut pas assister aux Conciles qu'ils avoient convoquez, & les prie de ne pas trouver mauvais, qu'il y envoyât ses Légats. Il leur demande aussi de vouloir changer le lieu du Concile, & ordonner qu'il s'assemble en Italie; & non pas en Mesie. Mais il ne pût pas obtenir ce qu'il fouhaitoit.

Pendant qu'Athila ruinoit l'Italie, on bâtit la Ville de Venise, les plus considérables habitans des lieux du voisinage s'étant réfugiés dans cet endroit, comme dans un Port où ils étoient à l'abri des insultes de ce Roi Barbare; cette Ville d'un si chétif commencement, est en suite parvenuë à la grandeur, & à la puissance où nous la voyons presentement. On compte quatre-vingt-cinq Ducs jusqu'à ce temps ici; le premier que les Venitiens revêtirent de cette Dignité s'appelloit Paul Anazat, qui fut fait Duc l'an

née du salut sept cens six , & deux cens cinquante-deux ans après que cette Ville eut été bâtie.

Valentinien ayant en suite été tué , Genseric Roi des Vandales , passa de l'Afrique en Italie sur une flotte , avec une armée très-nombreuse , & étant aidé par les Maures , il marcha à Rome , dont il se rendit maître sans peine , l'ayant trouvée presque deserte ; mais aux instantes prières de l'Evêque Leon , qui avoit empêché Athila de détruire Rome , comme il a été dit , Genseric se retira sans y faire aucun meurtre ni aucun incendie , se contentant de la piller.

Cependant les Vandales prirent un grand nombre de prisonniers , qui furent transportez à Carthage. En suite ils ravagèrent la Campanie , ils détruisirent Nole , Capouë , Naples , & quelques autres Villes , ils chargèrent de chaînes ceux qui échapèrent à leur épée & s'étant enrichis dans l'Italie , ils s'en retournèrent en Afrique.

Martien , qui gouvernoit l'Orient , & qui aimoit le repos , vécut en paix pendant son règne. Il avoit accoûtumé de dire que tant qu'un Prince n'étoit pas dans la nécessité de prendre les armes , il ne devoit pas faire la guerre. Il convoqua à

Chalcédoine un Concile très-nombreux, où l'on condamna Eutyches, qui confondoit les deux natures de Jesus Christ. On y ordonna entr'autres choses, qu'aucun Clerc, ne seroit reçu dans les Eglises de deux Villes.

En ce temps-là, on ne connoissoit pas la pluralité des Bénéfices, abus qu'on a presentement introduit dans l'Eglise, de sorte qu'un même Evêque peut avoir deux Evêchez. Il seroit fort à souhaiter qu'on le corrigeât, & qu'on mit les choses sur le pié où elles étoient dans l'ancienne Eglise. Mais on ne doit pas espérer que les Papes se conforment aux réglemens des Apôtres, & à l'usage observé par l'Antiquité.

Martien mourut la septième année de son règne, & Leon lui succéda, dans l'Empire d'Orient. A l'égard de celui d'Occident, après la prise de Rome, & que Genseric fut de retour en Afrique, Avite remplit la place de Valentinien. Le successeur de celui-là fut Majorien, en suite Sévère, & puis Anthemius, & successivement plusieurs autres très-peu célèbres qui ne régnèrent pas long-temps, & qui périrent dans les guerres qu'ils eurent les uns contre les autres, en sorte que l'Empire d'Occident étoit alors dans une extrême desolation.

On n'a rien écrit de considérable touchant Leon, si ce n'est qu'il traita alliance avec les Gots qui ravageoient l'Illyrie. Nous avons quelques lettres que Leon Evêque de Rome lui écrivit.

Parmi ceux qui dominèrent à Rome après la mort de Valentinien, il y en eut un nommé Augustule. Pendant son règne, Odoacer avec une grosse armée d'Herules & de Scytes, partit de la Pannonie, & vint attaquer l'Italie. Il prit & tua Oreste, Patritien Romain, qui s'étoit retiré à Pavie avec ses troupes, s'empara de la Ville & la brûla. Après quoi, il occupa tout ce pais-là jusqu'à Rome. Augustule sçachant les progrès des ennemis, perdit courage, & se dépoüilla de l'Empire; cependant Odoacer entra dans la Ville, & s'étant rendu maître de toute l'Italie, y régna sans opposition, l'espace de quarante-quatre ans.

En ce temps-là Théodoric, Roi des Ostrogots, par l'ordre de l'Empereur Zenon, partit de Constantinople pour aller combattre les Gepides, & les Bulgares, & il remporta la Victoire sur eux. Ayant en suite pris la marche par la Mesie & la Pannonie, il se rendit en Italie, & se campa proche d'Aquilée, où il donna bataille à Odoacer; lequel ayant été bat-

tu, prit la fuite; mais il assembla de nouvelles troupes, & ayant encore tenté le fort du combat, il fut vaincu une seconde fois; & après avoir perdu un grand nombre des siens, qui périrent dans la bataille, ou qui se noyèrent dans la rivière d'Athefis, il se retira du côté de Rome, où on ne voulut pas le recevoir; ce qui l'obligea d'aller à Ravenne; où ayant soutenu un siège d'environ trois ans, il se rendit aux assiégeans, qui le firent mourir.

Théodoric, après la mort d'Odoacer, étant maître de l'Italie, se transporta à Rome, où il convoqua un Concile composé des Evêques d'Italie qu'il avoit assemblez pour juger la cause de Symmaché, Evêque de Rome, que la plûpart ne vouloient pas reconnoître, prétendant que son élection étoit vicieuse, & qu'il étoit indigne de l'Episcopat.

Théodoric étoit Arrien, comme on le dit dans quelques-uns des Livres des Ecrivains de l'Eglise Romaine. On lui avoit donné le surnom de Veronensis, & il étoit parent de Théodoric, qui fut tué dans le combat qu'il donna contre Athila, Roi des Huns, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Quant à Odoacer, il étoit né dans la

Rugie, qui est un Pais d'Allemagne situé sur la Mer Balthique.

Théodoric, pour se fortifier s'allia avec les Rois des Vandales, des Visigots, & de Bourgogne.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, il y eut de grands troubles dans la Thrace, l'Afrique, & la grande Bretagne, où les Saxons demeurèrent enfin Victorieux.

Le successeur de Zenon fut Anastase, qui souûtenoit quelques-uns de ceux qui enseignoient les erreurs d'Eutyches. C'est pourquoy Gelase Evêque de Rome lui écrivit une longue lettre, dans laquelle il l'exhortoit de ne pas prendre la défense de ces gens-là, lui représentant que le monde étoit gouverné par deux Puissances, par celle des Pontifes, & par celle des Rois; Que la charge des Prêtres étoit d'autant plus pesante, qu'ils devoient rendre compte, non seulement de leur conduite, mais aussi de celle des autres. Que l'Empereur avoit la direction des choses civiles, mais qu'il étoit souûmis aux Ministres sacrez, & qu'il dépendoit de leur jugement. Que comme les Prêtres obéissoient aux Loix Politiques, il étoit juste qu'il s'assujettit aux ordonnances de ceux qui administroient les choses divines.

divines. Que si cet honneur étoit dû à tous les Ministres de l'Eglise, on devoit principalement le déférer à celui qui par l'ordre de Dieu, & du consentement de l'Eglise, commandoit à tout l'Ordre Ecclésiastique. Qu'il se desistât donc de son entreprise, & qu'en cette vie il eut égard à ses prières, afin qu'en l'autre il ne fut pas obligé de se défendre contre ses accusations. On ajoûte à cela un Decret touchant la Bible, dans lequel Gelasius attribuë la Principauté au siège Romain, & il donne la seconde place à l'Evêque d'Alexandrie, & la troisiéme à celui d'Antioche.

Pendant le règne d'Anastase, il y eut de grands troubles dans la Cilicie, mais ils furent appeiez par la défaite de celui qui les avoit causez.

Les Huns ravageoient aussi l'Arménie, & la Cappadoce, & les Getes, la Macedoine, la Theffalie, & l'Epire. L'Empereur ne pouvant pas remédier à ces maux, fut contraint de rechercher leur amitié, en leur faisant de grands presens.

En ce temps-là, sçavoir l'année cinq cens depuis la naissance de Jesus Christ, Clovis Roi de France embrassa la Religion Chrétienne, & renonça à l'idolatrie & à la superstition, après que son

Epouse qui étoit de la Maison de Bourgogne, l'en eut sollicité long-temps.

Pendant son règne, on tint à Orleans un Concile composé de trente-trois Evêques, dans lequel il fut ordonné entr'autres choses, que si le ravisseur d'une Vierge se réfugioit dans un Temple, bien qu'il l'eut violée, il ne seroit pas condamné au dernier supplice, mais qu'il perdrait sa liberté, étant fait esclave, ou qu'elle le rachéteroit.

L'Empereur Anastase fut tué d'un coup de foudre, ou comme le disent les livres du Droit Canon, il mourut ayant perdu ses intestins. Son Successeur fut Justin, qui étoit issu d'une famille obscure; & qui de Berger avoit été fait Soldat. Il étoit en différent avec Théodoric, Roi des Gots, & d'Italie, à cause de la diversité de leur Religion; Mais ils n'entrèrent point en guerre l'un contre l'autre.

Alaric, petit fils de Théodoric, lui succéda au grand contentement des Gots.

Alors Jean premier étoit Evêque de Rome. Les livres des Catholiques Romains portent qu'il fut envoyé à Constantinople en Ambassade avec quelques autres, & qu'il y fut reçu fort honora-

blement, non seulement par le peuple, mais aussi par l'Empereur. Car on assure qu'ils eurent une grande joye de ce que le Vicaire de S. Pierre, comme ils parlent, étoit arrivé en cette Ville, & qu'ils avoient le bonheur de le voir, ce qui n'étoit pas arrivé depuis le temps de Constantin le Grand, & de l'Evêque Sylvestre.

Cependant, il y a lieu de s'étonner de ce qu'ils disent touchant Sylvestre, puis qu'il est seur qu'il n'alla point en Grèce, & qu'il demeura tranquillement à Rome, lors qu'il eut été nécessaire, qu'il en partit pour se rendre au Concile de Nicée, s'étant contenté d'y envoyer ses Légats, Victor & Vincens; Et en suite il tint un autre Concile à Rome, pour confirmer les Decrets de celui de Nicée.

Nous avons aussi une Epître de Jean premier adressée aux Evêques d'Italie, dans laquelle il les exhorte de persévérer dans la foi, bien que le Roi Théodoric qui étoit infecté de l'hérésie Arrienne, menaçât de les ruiner, & de ravager l'Italie.

Après Justin, on fit Empereur Justinien, fils de sa sœur, qui s'appliqua à rétablir la République, & qui d'abord commit l'administration des affaires à

Belisaire. Celui-ci vainquit dans plusieurs combats les Perses qui avoient fait irruption dans les terres des Romains, chassa de l'Illyrie les Gepides & les Bulgares, qui desoloient cette Province, fit la guerre aux Parthes, & les obligea de rechercher l'amitié de l'Empereur, défit une grosse armée de Vandales en Afrique, fit leur Roi prisonnier, & recouvra Carthage. Il passa en suite en Sicile, où ayant appris qu'on s'étoit rebellé en Afrique, il y retourna, & il combattit avec succès.

Après quoi étant allé en Italie, il s'empara de la Ville de Naples, la pilla, & donna la chasse aux Gots, dont le Roi étoit alors Théodat.

De là, il se transporta à Rome, où il fut reçu de tout le monde avec beaucoup de démonstrations d'amour & d'estime. Etant parti de cette Ville, il se rendit Maître de la plûpart des places fortes d'Italie, & entr'autres de Perouse. En suite, il assiégea Ravenne, & il donna bataille à Vitige Roi des Gots, qui y perdit son armée, qui fut pris, & mené à Constantinople par Belisaire.

Les Gots ayant assemblé de nouvelles troupes, choisirent Hildebrand pour leur Roi, dans les pais situez au delà du Pô.

Après lui deux Rois régnèrent successivement sur ces peuples, & en suite Totila, lequel en l'absence de Belisaire fit un grand dégât dans toute l'Italie, assiégea Rome, la prit, la saccagea, & la brûla.

L'Empereur donna en suite la conduite de la guerre d'Italie à Narsés, qui chassa les Gots de ce pais là, avec d'autant plus de facilité, qu'ils avoient alors perdu leur Roi d'une blessure qu'il avoit reçüe. Cette guerre que l'on fit contre eux, dura dix-huit ans.

Justinien ayant recouvré l'Italie & l'Afrique, mourut, après avoir associé à l'Empire Justin, fils de sa fille. Quelques-uns ont écrit que c'étoit un Prince négligent, & soumis entièrement à Théodore sa femme.

Un de ses principaux favoris étoit le Jurisconsulte Tribonien, lequel ayant aboli les Ecrits des Anciens Jurisconsultes, en recueillit des Loix & nous en a laissé quelques fragmens, sous le titre de Pandectes. Il fit en suite la même chose à l'égard des Rescripts, & des Ordonnances des Empereurs, qui étoient comprises en trois livres, le Grégorien, l'Hermogénien, & le Théodosien; Et il en fit un volume qu'il appella le Code Ju-

134 *Abregé de l'Histoire*
stinien , ayant employé à cet ouvrage
ceux que l'Empereur nomme dans sa
Préface.

Il y a des Auteurs qui disent , que Tri-
bonien étoit un homme avare , & qu'en
lui donnant de l'argent on l'obligeoit à
faire des Loix , ou à changer celles qu'il
avoit faites. Dans le Code de Justinien ,
il se trouve plusieurs Ordonnances de cet
Empereur qui cassent les précédentes.
On fit aussi un Ouvrage particulier, con-
tenant les Constitutions Nouvelles qui
porte par tout le nom de Justinien.

Belisaire au reste , qui avoit remporté
de si glorieuses victoires, fut indignement
traité par son Maître , qui même l'aveu-
gla lors qu'il fut vieux.

Pendant le règne de Justinien , on tint
à Constantinople quelques Conciles , où
présida Menna , Patriarche de cette Vil-
le , qui est appelé très-saint , très-heu-
reux , & Evêque Oecuménique.

A la tête des Actes de ces Conciles ,
on voit une lettre de l'Empereur à Jean ,
Archevêque de Rome , où il est nommé
le Chef de toutes les Eglises , & où il est
dit , que toutes choses lui sont sujettes.
Mais plusieurs Scavans croyent que cet-
te lettre est supposée ; Et quand elle se-
roit veritable , il est sûr , que ce diffé-

rent a duré fort long-temps, & qu'en fin les Evêques de Rome, ayant augmenté leur puissance & leurs richesses, gagnèrent là-dessus, & qu'ils établirent & affermirent leur autorité par la faveur des peuples, & des Princes, en sorte que presentement elle est considérée comme une puissance légitime, & fondée sur la volonté de Dieu.

Nous avons dit ci-dessus, que du temps de S. Augustin, il fut tenu à Carthage un Concile, & que l'on y découvrit la fraude des Papes, Boniface premier & Célestin, qui prétendoient qu'à Nicée on avoit ordonné que de toutes sortes de lieux on appelleroit au siège de Rome. Or durant le règne de Justinien, Boniface second étoit Evêque de Rome. Il y a de lui une Epître, dans laquelle il reprend fortement Aurelius, qui étoit Evêque de Carthage du temps de ce Concile, & qui, à l'instigation du Diable, avoit combattu, comme il dit, l'Eglise Romaine, avec ses Collègues; Et en même temps il rend graces à Dieu, de ce que Eulalius, Successeur d'Aurelius, s'étoit réconcilié avec l'Eglise Romaine. En suite est rapporté l'Ecrit d'Eulalius, où il déclare qu'il condamne ses Prédécesseurs & ses Successeurs qui ont tâché

& qui tâcheront de donner atteinte aux privilèges de la Sainte Eglise Romaine, & Apostolique.

Agapet, Successeur de Boniface, déposa Anthemius, Patriarche de Constantinople, parce qu'il soutenoit qu'il n'y avoit pas deux natures en Jesus Christ. L'Impératrice Théodore en fut fort fâchée, & avertit par le Ministère de Belisaire Sylverius, qui avoit succédé à Agapet, qu'il eut à rétablir Anthemius; Et parce que cet Evêque de Rome étoit accusé de quelques autres crimes, Belisaire le chassa de son siège, & l'envoya en exil, ayant mis à sa place Vigile. Mais comme celui-ci ayant été appelé à Constantinople, refusa de remettre Anthemius en sa charge, on lui fit souffrir la même peine. D'où il paroît, qu'en ce temps-là les Evêques de Rome étoient soumis à l'Empereur.

Pendant le règne de Justin second, on renouvela la guerre contre les Perses, qui ayant été battus en diverses occasions, consentirent enfin à la paix, qui fut conclue avec eux, par Archelaüs, Lieutenant de l'Empereur.

Narsés qui commandoit en Italie, en ayant chassé les Gots, fut continué pendant seize ans dans ce Gouvernement. Il

fut en suite rappellé par l'Empereur ; Mais ayant reçu des lettres qui lui donnoient du chagrin , & qui marquoient l'ingratitude de Justin : non seulement il n'obéit pas à l'ordre qu'il avoit reçu ; Mais il envoya des Ambassadeurs aux Lombards , qui étoient alors dans la Pannonie , & leur ayant fait espérer de grands avantages , il les obligea à quitter cette Province , pour venir en Italie , le plus beau & le plus fertile de tous les pais , dont ils occupèrent la partie qui porte aujourd'hui leur nom.

Justin établit en Italie le Magistrat qui fut nommé Exarque. Il étoit comme le Vicaire & le Lieutenant de l'Empereur. Il faisoit son sejour ordinaire à Ravenne , & il mettoit des Gouverneurs dans les autres Villes.

Les Ecrivains d'Italie assûrent , que cette nouvelle Magistrature fut pernicieuse à ce pais là , & à Rome. Narsés mourut dans cette Ville.

Le Successeur de Justin fut Tibère , qui avoit été associé à l'Empire. Il combattit heureusement contre les Perses , & il fit la paix avec les Lombards , qui régnoient depuis les Samnites jusqu'aux Alpes ; Mais ils n'avoient pas pû se rendre Maîtres de Rome ; Car y ayant mis

le siège, la tempête & les grandes pluyes les contraignirent de le lever.

Maurice, gendre de Tibère, ayant été créé Empereur, fit marcher ses Lieutenans contre les Perses, qu'ils battirent en diverses occasions, & enfin il conclut la paix avec eux. Ayant en suite rappelé son armée, il chassa les Scythes de la Mesie. Il réprima les Lombards en Italie, & il contraignit les Huns d'abandonner la Pannonie. Mais parce que son avarice lui avoit attiré l'aversion de ses Soldats, ils se soulevèrent contre lui, de sorte qu'il fut obligé de se sauver à Chalcedoine, où il fut tué, avec sa femme, ses enfans, & toute sa race, par un Centenier, nommé Phocas qui fut en suite proclamé Empereur par les troupes.

Durant le règne de Maurice, il parût une Comette pendant six mois; Et l'on dit qu'en ce temps-là nâquit Mahomet, dont il sera parlé ci après.

Jean, qui étoit alors Evêque de Constantinople, se fit appeller Patriarche Universel: Mais Pelage second, Evêque de Rome, s'y opposa fortement & cassa ses Decrets.

Gregoire premier, qui succéda à Pelage, trouva fort mauvais que Jean eut pris ce titre, & dit que dans le Concile

de Chalcedoine on l'avoit donné à les Prédécesseurs ; Mais qu'aucun d'eux ne l'avoit voulu prendre. Il écrivit aussi des lettres à Maurice, pour l'exhorter de réprimer l'ambition de Jean, representant qu'on ne pouvoit s'attribuer une si grande puissance, sans donner atteinte à l'autorité de l'Empereur.

Cependant on assure que Boniface troisiéme, successeur de Grégoire, obtint de Phocas le Primat, & l'on a publié les Edits que cet Empereur donna sur ce sujet.

Pendant que Phocas gouvernoit l'Empire, les Perses causérent plusieurs maux à la République, ayant envahi la Mésopotamie, & s'étant avancez jusqu'à l'Asie Mineure, tant étoit grande la lâcheté de ce Prince. De plus, l'Allemagne, les Gaules, l'Espagne, & la plus considérable partie de l'Italie, se révoltérent ; & les Sarrasins ravagérent l'Egypte. C'est pourquoy on le fit mourir à cause de sa négligence & de sa cruauté, & on mit à sa place Héraclius.

En ce temps-là, les Perses ayant passé de l'Egypte en Afrique, la soumirent à leur domination. Et les Scythes firent de grands dégâts dans l'Europe.

Héraclius ne pouvant pas remédier en

même temps à tous ces maux, marcha en Asie, & tâcha d'obtenir la paix qu'on ne voulut pas lui accorder, quoi qu'il eut proposé des conditions qui n'étoient pas avantageuses aux Romains. Ainsi il fut contraint de faire la guerre aux Perses qui desoloient la Judée, & il les défit dans deux combats qu'il donna contr'eux. Ayant en suite passé le Tygre, & ravagé la Perse, il fit amitié avec Siroch, fils du Roi de Perse, lequel ayant fait mourir son pere s'étoit emparé du Royaume. Après quoi il recouvra l'Afrique, l'Egypte, & tout ce que les Perses avoient pris sur les Romains; Et il fut convenu que le Tygre feroit la séparation des Etats d'Héraclius & de Siroch.

Environ ce temps-là, les Sarrasins qui étoient dans l'armée de cet Empereur, n'étant pas payez de leur solde, quittèrent son service, & s'étant joints à Mahomet, ils s'emparèrent de Damas, ils ruinèrent l'Egypte, ils conquirent l'Arabie, & ils combattirent heureusement contre les Perses.

Mahomet étoit issu d'une famille obscure, mais il étoit rusé & hardi, & il s'enrichit par un mariage. Ainsi ayant de grands biens, un esprit vif, & un courage intrépide, il s'aquit une grande autorité,

& pour s'y maintenir, il inventa une nouvelle Doctrine, qui étoit agréable à la raison, quoi qu'elle fut en partie ridicule & impertinente. On eût pû sans peine étouffer cette Religion au commencement, mais parce qu'on négligea de remédier à ce mal, il prit dans peu de grands accroissemens; Et depuis ce temps-là, la puissance & l'Empire du peuple Romain se diminuèrent de plus en plus dans l'Orient, divers peuples s'étant soustraits à sa domination.

Sous le règne d'Héraclius, on tint le quatrième Concile de Toléde; Et comme en Espagne la plûpart des Prêtres ne disoient la Prière qui nous a été enseignée par Jésus Christ que le jour du Dimanche, on résolut entr'autres choses de corriger cet abus. Il fut aussi ordonné que l'on expliqueroit l'Apocalypse de Saint Jean, depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte.

Alors les Gots régnoient en Espagne; Et parce que les Espagnols avoient beaucoup de chagrin de se voir soumis à une Puissance étrangère, le Concile défendit sous des peines fort rigoureuses, de faire aucune conjuration contre le Roi ni contre les Gots, & ordonna qu'après sa mort, les principaux de ses Sujets, & les Prêtres établissent son Successeur d'un commun

contentement: La même chose fut résolue dans quelques autres de leurs assemblées. Il fut aussi défendu de chanter dans l'Eglise l'Alleluja pendant le Carême, parce que c'est un temps de tristesse, & non pas de joye.

A Héraclius succéda Constans ¶ son petit fils, qui fit la guerre par mer aux Sarrasins, lesquels ayant remporté la victoire sur lui, s'emparèrent de Rhodes; & ils eussent sans doute fait de plus grands progrès, si les différens qu'ils eurent entr'eux n'eussent procuré aux Romains une Trêve de deux ans.

L'Empereur ayant eu ce temps pour respirer, passa en Italie pour la delivrer des ennemis qui la possédoient. Etant arrivé à Tarente, il prit par force Lucerie, & quelques autres lieux de la Pouille qui étoient soumis aux Lombards, & les ruina. Mais étant en chemin pour aller à Naples, il fut surpris par les Lombards, qui taillèrent en pièces son arrièregarde.

Il se transporta en suite à Rome, laquelle il dépouilla de tous ses ornemens, & y ayant sejourné quelques jours, il passa en Sicile, où il fut tué dans un bain; Et parce qu'après sa mort il s'éleva des troubles touchant sa succession, les Sarrasins

¶ *Constans étoit fils de Constantin.*

se prévalant de cette occasion, entrèrent dans cette Isle avec une grosse flotte, y firent un grand carnage, prirent Syracuse, emportèrent tout le butin que Constans avoit fait à Rome.

Le Successeur de Constans fut Constantin quatriéme, appelé Barbatus. Il combattit quelques années avec les Sarrasins, & enfin les ayant vaincus, il les obligea à lui demander une Trêve de trente ans, & à lui promettre un Tribut annuel. Ce qui fut cause que les ennemis qui faisoient la guerre aux Romains dans l'Occident, leur demandèrent aussi la paix.

Cependant, les Bulgares ayant fait irruption dans la Thrace, la ravageoient; Mais enfin on s'accorda aussi avec eux, & l'on leur céda la Mesie. Néanmoins quelque temps après, voyant la lâcheté des Romains, ils rompirent la paix, & s'étant mis sous les armes, ils affoiblirent extrêmement les forces de l'Empire.

On dit que cet Empereur fut le premier qui ordonna que l'élection de l'Evêque de Rome se fit par le Clergé, & le peuple Romain conjointement avec l'armée; Car jusqu'en ce temps-là la dignité des Evêques de cette Ville dépendoit de la confirmation de l'Empereur, ou de

celui qui étoit son Vicaire en Italie.

Il y a une longue lettre de Constantin au Pape Leon second, dans laquelle il condamne toutes sortes d'hérétiques, & il lui donne de grandes loüanges, à cause de son zèle pour la Religion, de sa libéralité, & de sa magnificence, & il dit, que l'Eglise triomphe de ce qu'elle a l'avantage d'avoir un tel Protecteur.

Pendant son règne, on tint le sixième Concile de Constantinople, composé de cent cinquante Evêques. On y fait mention, mais en des termes obscurs, des Canons qu'on appelle des Apôtres. Mais Gratien rapporte le sentiment de ceux qui impugnent ces Canons; Et il dit qu'il y a des Auteurs qui assurent qu'ils ont été composez par des hérétiques, & qui les mettent au nombre des Ecrits Apocryphes. Cependant, on prétend que Zephrin, seizième Evêque de Rome les a approuvez, & après lui, le Concile qui fut achevé du temps de Constantin second, fils de Constantin. Quoi qu'il en soit, les Auteurs allèguent de part & d'autre plusieurs raisons pour appuyer leur sentiment,

On ne convient pas non plus du nombre des Canons; Car les uns soutiennent qu'il y en a cinquante; Les autres disent qu'il

qu'il y en a soixante, & les autres en comptent jusqu'à quatre-vingt-quatre, & l'on en a publié un pareil nombre. D'où l'on doit inférer, que peu à peu on y en a ajouté de nouveaux, & qu'on les a compris sous un même nom, quoi qu'ils fussent de différens Auteurs.

On dit aussi, qu'alors l'Archevêque de Ravenne se soumit à l'Evêque de Rome; Car auparavant, sur tout depuis que les Exarques avoient été établis dans cette Ville-là, ils ne cédoient pas à cet Evêque.

Après Constantin, Justinien son fils fut fait Empereur. Comme il étoit jeune, & sans expérience, il administra fort mal les affaires de la République, & il rompit la paix que son pere avoit faite avec les Sarrasins & les Bulgares. Mais ses armes n'ayant pas été heureuses, il fut obligé de les rechercher d'accommodement. Enfin on le déposa à cause de sa cruauté, & on le relégua, après qu'on lui eût coupé le nez.

Son Successeur fut Leonce, qui avoit été prisonnier, pendant deux ans, parce qu'on l'avoit soupçonné d'aspirer à la Dignité Impériale.

Dans ce temps-là, les Sarrasins envahirent l'Afrique; Mais deux ans après on leur donna bataille, & on les en chassa.

K

Comme les Soldats Romains qui étoient en garnison dans l'Afrique voyoient que l'Empereur agissoit avec beaucoup de lenteur, & de lâcheté, & qu'ils appréhendoient que les Sarrasins, qui étoient alors fort puissans, ne s'emparassent de nouveau de ce pais-là, ils choisirent pour Empereur un certain Tibère. Celui-ci étant allé à Constantinople, & s'étant rendu Maître de la Ville, il se saisit de Leonce, il lui fit couper le nez, & charger de chaînes, & il établit un Exarque nouveau dans l'Italie.

Cependant les Sarrasins, profitant des troubles dont l'Empire étoit agité, partirent d'Egypte avec de grosses troupes, & occupèrent l'Afrique, la Lybie, & presque toute l'Espagne.

D'un autre côté, Justinien, qui avoit été dépouillé de l'Empire, & relégué par Leonce, avec le secours de Trebellius, Roi des Bulgares, prit Constantinople, & fit mourir Leonce, & Tibère. En suite il régna pendant six ans avec beaucoup de cruauté, étant même ingrat envers le Roi Trebellius. Enfin ayant donné bataille contre Philippe Bardanes, il fut abandonné par son armée, qui se rangea du côté de son ennemi, & il fut tué avec son fils Tibère.

Le Pape Constantin déclara Philippe Schismatique, à cause qu'il professoit une Religion différente de la sienne.

Enfin l'Empereur Justinien fut aveuglé par les siens, & eut pour Successeur Anastase, qui envoya à Rhodes une grosse flotte pour faire la guerre aux Sarrasins, & il donna le commandement des troupes qui devoient agir contr'eux à un Ecclésiastique; Mais elles refusèrent de lui obéir, & s'étant soulevées, elles proclamèrent Empereur un homme issu d'une famille obscure, nommé Théodose, qui au lieu de suivre la route que l'armée avoit ordre de prendre, alla à Constantinople, se rendit Maître de la Ville, donna bataille à Anastase, le vainquit, & l'obligea à prendre les ordres sacrez; Mais bien-tôt après, il fut chassé par Leon, Général des troupes Romaines, & il embrassa la vie monastique.

En ce temps-là, sçavoir l'année sept cens dix-sept depuis la Naissance de Jesus Christ, les Maures firent irruption dans l'Espagne, avec toutes leurs forces, & la réduisirent sous leur obéissance, pendant le Règne de Roderic, Roi d'Espagne, qui avoit aussi été choisi par les Gots.

Après que Leon fut revêtu de la puissance Impériale, les Sarrasins ravagèrent

la Thrace, & assiégèrent Constantinople par terre & par mer, durant trois ans. Mais enfin la plûpart d'eux étant morts de la peste, les autres furent obligez de se retirer en leur país.

Leon étoit fort contraire à Gregoire second, Evêque de Rome, & il avoit ordonné à son Vicaire dans l'Italie, ou à l'Exarque, de l'ôter du monde de quelque manière que ce fut. Les Lombards défendoient le Pape, non pas par affection qu'ils eussent pour lui, mais pour augmenter leurs frontières pendant ce différent; Car à cette occasion ils s'emparèrent de plusieurs Villes.

Nous avons quelques Epîtres de ce Pape, écrites au Clergé, & au peuple de Thuringe, dans lesquelles il les exhorte de s'avancer de plus en plus dans la connoissance de Dieu. Il écrivit aussi aux Saxons, pour les détourner du culte des Idoles; Et afin de les convertir à la foi Chrétienne, il envoya un nommé Boniface en Allemagne.

L'Empereur Leon ôta des Eglises toutes les statuës, & les images des Saints, & il ordonna au Pape de faire la même chose. Mais celui-ci non seulement ne lui obéit pas, mais menaça de grandes peines Leon s'il ne changeoit de conduite à cet égard.

Le Successeur de Leon fut Constantin cinquième, surnommé Copronyme, qui professoit la même Religion que son pere. Il se mit en mer avec une grosse flotte, pour chasser les Sarrasins d'Alexandrie. Mais ayant appris que l'on s'étoit révolté contre lui, & qu'Artabaste avoit été fait Empereur, il revint à Constantinople, la prit par force, & fit crever les yeux à Artabaste.

Constantin eut, aussi bien que Leon son pere, un grand démêlé avec Gregoire troisième Evêque de Rome, qui lui ayant envoyé des Nonces, l'excommunia, & parce qu'ils furent mis en prison, il convoqua un Concile, dans lequel il fut ordonné, que ceux qui détruiroient les images des Saints, ou qui les gâteroient, seroient retranchez de l'Eglise. En suite il prit soin d'élever des statues en plusieurs Eglises, & les orna le plus magnifiquement qu'il pût.

Après Gregoire, Zacharie fut fait Evêque de Rome. Il y a de lui une lettre à un Evêque, nommé Boniface, que Gregoire second avoit envoyé en Allemagne, comme il a été dit ci-dessus. Zacharie répond à ses demandes, & permet qu'on établisse des Evêques à Meersbourg, à Bamberg, & à Erfort. Il permet

aussi, que Boniface aille trouver Carlotman, fils de Charles Martel, qui demandoit de pouvoir convoquer un Concile dans quelque Ville du Royaume des Francs, & qu'il réforme les mœurs de l'Eglise, sur tout qu'il retranche de l'ordre des Prêtres, les Adultères, & ceux qui ont plusieurs femmes; Car, ajoûte le Pape, puis que les Ministres sacrez ne peuvent pas avoir une femme, beaucoup moins leur doit-il être permis d'en avoir plusieurs. A quoi n'est pas contraire ce que dit Saint Paul, *Que l'Evêque soit mari d'une seule femme*; Car cela se doit entendre, non pas du temps present, mais du passé, sçavoir, que l'Evêque n'ait eu qu'une seule femme.

A cette lettre est joint un Edit de Carlotman, qui prend le titre de Duc des Francs, par lequel il ordonne que toutes les années il se tienne un Concile en sa presence, que les Prêtres adultères, & fornicateurs soient déposez de leur charge. Il leur défend aussi la chasse & d'avoir aucune femme dans leur maison; mais il n'y a pas un mot de leurs épouses.

Dans ce temps-là, Astolfe Roi des Lombards, demanda un tribut aux Romains, faisant de grandes menaces s'ils ne le payoient. Etienne second, qui étoit

alors Evêque de Rome, ne pouvant appaiser Astolfe par des presens & par des caresses, appella à son secours l'Empereur Constantin; Et comme il négligea de l'assister, le Pape eut recours à Pepin, Roi de France, comme on le dira ci-après.

Celui-ci étant arrivé en Italie avec une grosse armée, assiégea Pavie, & contraignit Astolphe d'accepter les conditions de paix qu'il lui offrit; Mais lorsqu'il fut retourné dans ses Etats, l'ennemi, devenu plus fier prit de nouveau les armes. Ce qui obligea le Pape d'implorer une seconde fois l'assistance de Pepin, qui se transporta en Italie; Et ce fut alors qu'Astolphe lui livra l'Exarchat, où il y avoit des Villes très-considérables, sçavoir Ravenne, Fayence, Cesene, Friuli, Forlimpopuli, Bologne, Rhege, Parme, & Plaisance.

On dit que Pepin donna tout ce Pais au Pape, quoi que l'Empereur l'eut prié de le lui rendre, comme appartenant à l'Empire, & non à l'Eglise Romaine.

A Constantin succéda Leon quatriéme son fils, qui fit une expédition en Syrie; Mais ayant été repoussé, il s'en retourna chez lui, & mourut bien-tôt après. Il avoit la même créance que son pere, & il laissa un fils nommé Constantin sixié-

me. Comme il étoit trop jeune pour tenir les rênes du Gouvernement, Iréne sa mere fut chargée de l'administration de la République. Mais lors qu'il fut devenu grand, il chassa sa mere, & il commença à régner avec beaucoup d'insolence; Et parce que sa mauvaise conduite porta plusieurs de ses sujets à conjurer contre lui, il en punit quelques-uns & entr'autres Nicéphore son Oncle, à qui il fit crever les yeux.

Enfin il fut aussi aveuglé lui-même par le conseil de sa mere; Et quelque temps après, il mourut de tristesse. Lors qu'il fut mort, la souveraine puissance retomba entre les mains d'Iréne; mais on l'en dépoüilla la quatrième année de son règne, en laquelle on l'envoya en exil. Son Successeur fut Nicéphore, dont nous venons de faire mention.

Pendant que ces choses se passoient à Constantinople, Charles Roi de France se rendoit célèbre par ses exploits; car après avoir terminé la guerre d'Aquitaine, il étoit venu en Italie avec une armée, à la prière d'Adrien, Evêque de Rome; & comme Pepin son pere avoit dépoüillé Astolfe Roi des Lombards de ses Etats, Charles fit prisonnier Didier fils, & Successeur d'Astolfe, qui donnoit de grands

fujets de plainte au Pape Adrien premier, & à tous les Italiens, & il chassa son fils Adolgise de son Royaume, & de toute l'Italie.

Comme les Empereurs Romains, depuis le temps de Constantin, ne faisoient plus leur résidence à Rome, qu'ils avoient établi le siège de leur Empire à Constantinople, & que d'ailleurs, ils étoient ordinairement engagez, non seulement dans des guerres étrangères, mais aussi dans des troubles intestins, ils négligeoient presque entièrement l'Italie, ou ils ne pouvoient pas la défendre, sur tout parce que les Lombards, qui s'y étoient établis, avoient des forces considérables.

Outre que la plûpart des Empereurs avoient eu des démêlez avec les Evêques de Rome, & que l'averfion qu'ils avoient contr'eux, étoit cause qu'ils ne s'opposoient pas aux progrès des Lombards. C'est pourquoi, les Papes demandoient du secours aux Etrangers; & comme alors ils n'y avoit point de Princes plus illustres, ni plus puissans que les Rois de France qui s'étoient rendus redoutables par la grandeur de leurs exploits, les Evêques de Rome avoient recours à eux pour se mettre à couvert des insultes qu'on leur faisoit.

C'est ainsi, qu'après la mort d'Adrien, Leon troisiéme son Successeur, qui avoit de puissans ennemis à Rome, implora le secours de Charles, fils de Pepin, lequel étant venu à Rome pour la quatriéme fois fut proclamé Empereur par le Pape, & par le peuple ; Ce qui arriva l'année du salut huit cens un, & pendant que Constantinople étoit agitée de troubles intestins, de sorte que la conjoncture du temps, & l'état de la République sembloient donner lieu à ce changement.

Ce fut de cette manière que l'Empire d'Occident parvint entre les mains des Allemans ; car on ne peut pas douter que Pepin & Charles ne fussent Allemans.

Au reste, les Empereurs d'Orient, depuis le temps de Nicéphore, furent engagés dans des guerres continuelles ; Car ils eurent à faire premièrement avec les Bulgares, puis avec les Sarrasins, qui étant partis de l'Afrique, occupèrent l'Isle de Crète, & la Sicile ; Et enfin avec les Turcs, qui étoient des peuples de Scythie.

Or depuis Nicéphore, jusqu'à Constantin Paléologue, on compte environ cinquante Empereurs Grecs, dont la plûpart furent des Princes lâches & fainéans ; Et dans ce nombre on comprend quelques femmes qui gouvernèrent l'Empire.

Pendant le règne de Constantin Monomache, qui fut le vingtième Empereur depuis Nicéphore, les Turcs d'un très-petit commencement s'élevèrent à une grande puissance, s'étant répandus dans l'Asie, & ayant tellement augmenté leurs forces, qu'enfin ils établirent une Monarchie, qu'on ne peut pas appeler, une nouvelle & une cinquième Monarchie, mais qui se forma d'une partie des Etats possédez par les Empereurs Romains dans l'Orient.

Ottoman, le premier Prince de cette Monarchie, la fonda environ l'an huit cens de Christ.

En suite, Mahomet second, Bisayeul de Solyman qui régné aujourd'hui, prit Constantinople; & l'Empereur Constantin Paléologue, lequel il fit mourir, avec toute sa famille; Et ainsi il éteignit dans l'Orient le nom & la succession des Empereurs de nôtre Religion.

Depuis ce temps-là les Turcs ont toujours possédé l'Asie, la Syrie, l'Egypte, la Mésopotamie, la Judée, l'Isle de Rhodes, toute la Grèce, la Thrace, la Bulgarie, la Macedoine, l'Illyrie, la Mésie, & depuis peu, ils ont aquis une grande partie de la Hongrie, & de l'Afrique.

Les Eglises de Jérusalem, d'Antio-

che, de Constantinople, & de Rome, contestèrent long-temps touchant la Primauté; & sur tout ces deux dernières, comme nous l'avons dit ci-dessus; Mais le Turc décida le différent, ayant tellement ruiné ces trois premiers lieux, qu'il n'y a plus aucune trace de l'Eglise, ni d'assemblée Chrétienne. Ainsi celle de Rome, qui seule subsiste, triomphe maintenant, n'ayant plus d'émulateurs.

Puis donc que nous avons montré comment la partie Orientale de l'Empire Romain est tombée entre les mains d'une puissance étrangère, il faut que nous expliquions en peu de mots comment de nouveaux Maîtres se sont emparez de l'Empire d'Occident.

Il faut ici considérer en passant comment par une vicissitude surprenante, l'Empire Romain, qui étoit si auguste & si florissant fut ôté à d'anciennes & d'illustres familles de Rome, & fut transporté à des Etrangers, dont même quelques-uns étoient d'une condition vile & abjecte; Car il y en a eu plusieurs d'Espagne, d'autres de la Pannonie, de la Dace, de la Dardanie, de la Dalmatie, des Gaules, de la Thrace, de la Capadoce.

On doit sur tout remarquer combien

l'Etat des Empereurs étoit chancelant, & leur condition misérable ; Car leur Dignité & leur Salut dépendoit, non pas du peuple & du Sénat, mais des Légions & des Soldats ; Ainsi il y a lieu de s'étonner qu'il se soit trouvé tant de personnes qui ayent voulu accepter une Charge exposée à tant de dangers ; Car depuis Jules Cesar qui fut tué à la vûë du Sénat, jusqu'à Charlemagne, il y en eut environ trente, qui furent tuez, & quatre qui se tuèrent eux-mêmes. Les Soldats n'étoient jamais satisfaits d'eux. Ils ne pouvoient souffrir ni les bons ni les mauvais, & à la moindre occasion, ils se soulevoient, & ils égorgoient ceux-là mêmes qu'ils avoient élevez malgré eux à cet honneur, comme cela arriva à Pertinax. Le Sénat craignoit l'Empereur, & l'Empereur étoit dans une continuelle appréhension de déplaire aux Soldats.

Après la mort de Cesar, les troupes & sur tout les Légions des Vétérans dont il s'étoit servi dans les Gaules, en Espagne, & en Afrique, s'attribuèrent le droit de créer les Empereurs, & de les destituer. Cicéron déplorant ce malheur. *Ces Soldats, dit-il, sont à la vérité vaillans, mais les exploits qu'il ont faits pour la liberté du peuple Romain, &*

158 *Abregé de l'Histoire*
pour la Dignité de la République, les ren-
dent si féroces, qu'ils veulent par force
nous obliger à régler nos conseils sur leur
volonté.





A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
DES QUATRE
MONARCHIES.

LIVRE TROISIEME.

AVANT que de parler de Charle-
Magne , auquel l'Empire d'Occi-
dent avoit été déferé , il faut dire quelque
chose des Allemans , dont il étoit issu.

Il est seur que les Allemans passèrent
souvent le Rhein , & qu'ils pénétrèrent
dans les Gaules, voulant s'y établir à cau-
se de la bonté du terroir. Les Teutons
envahirent la Provence , & y furent dé-
faits par le Consul C. Marius.

Depuis, comme les Arvernes, & les Heduens combattoient entr'eux touchant la Principauté, il y vint quelques troupes d'Allemands soudoyez par les Arvernes, & les Sequans; Et en suite ils y arrivèrent en si grand nombre, que sous le Roi Arrioviste ils s'emparèrent de la plus grande partie de ce pais-là. Mais C. Cesar les vainquit dans plusieurs combats, & quelques années après, lors qu'il faisoit la guerre aux Eburons, peuples de la Gaule Belgique, les Allemands traversèrent de nouveau le Rhein, pour attaquer l'armée Romaine: Mais il les tailla en pièces, proche du Confluent de la Meuse & du Rhin.

Ils se continrent en suite pendant plusieurs années dans leurs limites, parce que les Empereurs Romains leur firent la guerre. Mais cependant toutes les fois qu'ils trouvoient une occasion favorable, pour faire quelque butin, ils s'en prévalaient, & ils fourragoient continuellement la Gaule. Ainsi du temps de l'Empereur Galien, qui étoit un Prince lâche, & voluptueux, ils y firent irruption, & peu à peu ils se rendirent si puissans, que Probus, quatrième Empereur après Galien, eut peine de les en chasser.

Julien, Lieutenant de l'Empereur
Con-

Constance, leur fit aussi la guerre. En suite les Gots entrèrent dans la Gaule, pendant le règne de l'Empereur Honorius, qui étant alors engagé en diverses guerres, leur accorda l'Aquitaine.

D'un autre côté, les Allemans Francs ayant fait irruption dans la Gaule Belgique, & s'étant emparez de Trèves, de la Gueldres, de Clèves, de Liège, de Terouane, de Tournai, d'Amiens, de Beauvais, & de Soissons, ils s'établirent dans cette partie des Gaules, qui porte aujourd'hui leur nom, & qui s'appelle la France, dont la Ville capitale est Paris; Et proche de là, est la Ville de Saint Denis, où l'on a accoûtumé d'ensevelir les Rois de France.

Après avoir fait ces Conquêtes, comme ils possédoient auparavant une bonne partie de l'Allemagne, sçavoir tout le pais situé entre le Mein, & le Rhein, non seulement ils se défendirent sans peine contre ceux qui les attaquèrent, mais aussi ils portèrent la guerre dans les Etats des autres; Et pendant que l'Empire Romain se diminueoit, dans l'Afrique & dans l'Asie, & que les Lombards ravagoient l'Italie, ils étendirent fort avant leurs frontières dans la Gaule, où plusieurs de leurs Rois régnerent successive-

L

ment , jusqu'à ce que la Couronne fut mise sur la tête de Pepin , & après son décès , sur celle de Charles son fils.

Charles Martel , pere de Pepin , qui n'étoit qu'un des Grands du Royaume , & Maire du Palais , vainquit les Bavarois , & les Suèves. Depuis plusieurs années , comme le disent les Ecrivains des Annales de France, les Rois n'en avoient que le nom & le titre , & toute l'autorité étoit entre les mains du Maire du Palais ; Car ces Princes avoient entièrement dégénéré de la vertu de leurs Ancêtres , étant entièrement plongez dans les voluptez , & ne prenant aucun soin de la République. Ainsi le Maire du Palais administroit toutes les affaires de l'Etat , & plus les Rois étoient fainéans , plus sa puissance s'augmentoit.

Pepin donc se prévalant du pouvoir que sa Charge lui donnoit , sous le Roi Childeric , se fit adjuger le Royaume par le Pape Zacharie , devant lequel la chose fut contestée , ainsi qu'on le dit.

Il est fait mention de cela dans le Decret de Gratien , où il est dit que le Pape peut destituer les Souverains ; Mais le titre de ce Decret est faux.

Car comme il y eut deux Empereurs qui portèrent le nom d'Anastase , on ne

peut l'attribuer ni à l'un ni à l'autre; puis qu'il est sûr que le premier régna plus de deux cens ans, & l'autre trente-sept ans avant le Couronnement de Pepin. Outre que pendant la vie du dernier, il n'y eut point de Pape qui s'appellât Gelase.

J'ai crû devoir faire cette remarque, afin qu'on lise avec prudence, & avec précaution les Livres des Catholiques Romains; Car on y voit en plusieurs endroits que leur but principal est de faire passer leurs Loix pour anciennes, afin de leur donner plus de poids & d'autorité.

Pepin non seulement reprima les Lombards dans l'Italie à la prière du Pape, comme il a été dit, mais aussi il fit la guerre aux Saxons, & aux Aquitains, dont il fit mourir le Chef; Et étant décédé un peu après, ces peuples se révoltèrent contre le Roi Charles son fils, qui les rangea à leur devoir, & qui termina heureusement ces deux guerres. Celle des Saxons dura trente-trois ans, & pendant ce temps-là, il fit plusieurs autres expéditions; Car il réduisit les Bavarois, qui s'étoient soulevez sous la conduite de Tassillon, & s'étant mis deux fois en marche contre les Lombards, il s'avança jusqu'à la Campanie, & il soumit toute l'Italie.

Il mit aussi à la raison les Villes de France, située sur l'Océan, (que C. Cesar appelle Armoriques, & qui composent la Bretagne,) parce qu'elles refusoient de payer les subsides annuels qu'elles devoient aux Rois de France.

Ayant en suite mené une armée en Espagne, il combattit heureusement les Sarrasins. Mais à son retour les Gascons, peuples d'Aquitaine, lui tendirent des embûches dans les monts Pyrenées, & lui tuèrent beaucoup de monde.

Après une guerre de huit ans, il vainquit les Huns, qui possédoient la Hongrie, & il pacifia la Bohême par ses Lieutenans.

Enfin, il tourna ses armes contre les Danois ou les Normans, qui ravagoient la côte maritime de l'Allemagne & de la France. Par ces grandes actions il mérita le titre de Grand; Car avant son règne les Rois de France n'étoient Maîtres que de cette partie d'Allemagne qui est située entre la Saxe & le Danube, & entre le Rhein & la rivière de Sala & que de la Suaube & de la Bavière. Mais il y ajouta les deux Hongries, la Dace, l'Istrie, l'Hibernie, & la partie méditerranée de la Dalmatie. Et comme ses Prédecesseurs possédoient aussi dans la Gau-

le les pais situez entre le Rhein & la Loire, entre l'Océan & la mer Baltique, il y joignit toute l'Aquitaine, les Pirenées, jusqu'à la rivière d'Hebre, & toute l'Italie, depuis les Alpes, jusqu'à l'extrémité de la Calabre. Après quoi, il se transporta à Rome, pour la quatrième fois, où il fut proclamé Empereur, la trente-troisième année de son règne.

De cette manière l'Empire Romain d'Occident, qui avoit été démembré en divers endroits, sur tout depuis que les Empereurs, avoient choisi Constantinople pour le lieu de leur résidence, fut rétabli par l'Empereur Charles, qui forma ce nouveau corps des divers Etats qu'il soumit à la domination d'un seul Prince.

Nicéphore, Empereur d'Orient, fut fort fâché de l'élection de Charlemagne; Mais ce Prince l'adoucit par son humanité, & par sa douceur; Et ils cultivèrent réciproquement leur amitié, s'envoyant des presens de part & d'autre. Ils réglèrent aussi les bornes de leurs Empires.

Outre les autres Conciles qu'il convoqua, il en fit tenir un à Rheims, où l'on ordonna que les Evêques lisoient avec assiduité l'Ecriture Sainte, afin d'annoncer la parole de Dieu au peuple.

Il y eut aussi une année avant sa mort

un Concile à Mayence, & les années précédentes on en avoit tenu d'autres à Tours, à Châlons, & à Arles, pour corriger les abus qui s'étoient glissez dans les Eglises de ce temps-là.

Après qu'il eut institué Louis son fils, héritier de l'Empire, il mourut à Aix la Chapelle, qui est une Ville de la Gaule Belgique, âgé de soixante-dix ans, en l'année huit cens quatorze de Jesus Christ & la quatorzième depuis qu'il avoit été fait Empereur; ayant été le premier des Allemans qui fut élevé à cette Dignité.

Pendant son règne il n'y avoit en Italie, en Allemagne, & en France que vingt & une Villes Métropolitaines, sçavoir Rome, Ravenne, Milan, Friuli, Salisbourg, Trêves, Grace, Cologne, Rouen, Sens, Besançon, Lion, Rheims, Arles, Vienne, Tarantaise, Ambrun, Bordeaux, Tours, & Bourges.

Pepin son pere avoit ôté l'Exarchat aux Lombards, & en avoit confié l'administration à l'Evêque de Rome, comme nous l'avons dit, & comme on l'a laissé par écrit: Mais quelques-uns ont assuré que Charlemagne lui en accorda la propriété; ce qui pourtant est révoqué en doute par plusieurs.

Eginard, son Secrétaire, qui avoit

beaucoup de part à sa bien-veillance, rapporte que cet Empereur, s'étoit fait un plaisir d'apporter une grande quantité d'or, d'argent, & de pierres précieuses dans l'Eglise de Rome, qu'on appelle de Saint Pierre, & qu'il avoit envoyé plusieurs presens aux Papes; Car il avoit pris grand soin de rétablir la Ville de Rome dans son ancienne autorité, & non seulement de mettre en seureté l'Eglise Romaine sous sa protection, mais aussi de la rendre plus riche que les autres. Voilà ce que dit Eginard sur ce sujet, mais il ne fait nulle mention des puissantes Villes & des Provinces de l'Empire, qu'on assure que Charlemagne a données à l'Evêque de Rome. Au contraire, on a écrit qu'après qu'il eut été créé Empereur à son quatrième Voyage d'Italie, non seulement il régla les affaires particulières & publiques de la Ville de Rome, & de toute l'Italie, mais aussi les Ecclésiastiques. Car avant que d'être Empereur, & n'étant que Roi de France, après qu'il eut vaincu Didier, Roi des Lombards, il vint à Rome comme nous l'avons dit, & y tint un Concile, dans lequel, ainsi que l'ont remarqué les livres des Catholiques Romains, Adrian premier & tout le Concile lui donna le pouvoir d'élire le Pape, de disposer du

Siège Apostolique, comme ils parlent, & de confirmer les Evêques.

Eginard attribué à Charlemagne plusieurs vertus dignes d'un grand Prince, sçavoir, la tempérance, la modestie, la frugalité, l'amour de la Religion, le sçavoir, l'éloquence, & la connoissance de la Langue Latine & de la Grecque; Et de plus un grand soin pour bien élever ses enfans, & pour leur inspirer les mêmes vertus dont il étoit orné.

On dit aussi qu'il établit l'Université de Paris, tant de son propre mouvement, que par le conseil d'Albin, son Précepteur, qui l'instruisit dans les Arts libéraux, comme nous l'apprend Eginard.

Il imposa des noms Allemands aux mois & aux douze Vents, & ces noms sont encore en usage à présent; Au lieu qu'auparavant, comme le dit cet Auteur, les François se servoient de noms en partie Latins, en partie Barbares.

Ayant fait jusqu'ici comme une Préface touchant les Allemands, & touchant Charlemagne, je ferai voir brièvement dans la suite comment l'Empire d'Occident, qui avoit été rétabli par cet Empereur, alla de nouveau en décadence, & fut partagé en diverses Provinces, qui sont possédées par plusieurs Princes qui

s'en sont rendus Souverains, & qui n'en font pas hommage au Chef dont elles dépendoient, de sorte que l'Empire Romain depuis qu'il est renfermé dans l'Allemagne, qui n'est qu'une petite partie de l'Europe, n'est plus qu'un ombre de ce grand Corps qui s'étoit élevé à une si haute puissance,

Enfin j'exposerai en peu de mots comment Daniel a prédit cette vicissitude, & cette chute de la Monarchie Romaine.

Louis fils de Charlemagne, second Empereur Alleman, traita une nouvelle Alliance avec Leon l'Arménien Empereur Grec; Et comme l'année troisième du règne de Louis, le Pape Leon mourut, Etienne son successeur étant allé en France, l'Empereur le sacra à Rheims.

Après le décès d'Etienne, Paschal remplit sa place; Et comme l'autorité de l'Empereur n'étoit pas intervenüe dans son élection, il s'en excusa par le ministère des Ambassadeurs qu'il lui envoya, protestant qu'on lui avoit conféré cette Charge malgré lui.

Dans les livres des Catholiques Romains, il est rapporté que l'Empereur Louis avoit maintenu Paschal, & les autres Evêques qui lui succédroient dans la possession de leurs biens, & avoit or-

donné que l'élection des Papes se feroit avec une entière liberté, en sorte que celui que les Romains jugeroient digne de cet Emploi seroit regardé comme Pape. Mais on ne doit pas ajoûter foi à ces Ecrits ; Car on y remarque tant de contradictions, & l'ordre y est si mal observé, qu'on ne peut pas compter sur la certitude des choses qui y sont avancées.

Louis eut trois fils, Lothaire, qu'il associa à l'Empire, Charles, qui fut Souverain de l'Aquitaine, après le décès de Pepin son frere, & Louis qu'il fit Prince de Bavière. Ses fils conjurèrent contre lui, & lui ôtèrent la Couronne, l'ayant enfermé dans un des Monastères de la Ville de Soissons.

Les Ecrivains des Annales de France rapportent, que les Evêques dont il ne pouvoit pas souffrir le faste, & le luxe, lui suscitèrent ces troubles, dans l'Assemblée des Etats qui se tinrent à Aix la Chapelle, & qu'ils portèrent ses fils à commettre cette action impie.

Il fut en suite delivré, après qu'il eut fait un sejour de six mois dans le Couvent, & il remonta sur le Trône, à la grande satisfaction de ses sujets.

Il faut ici remarquer, qu'en France il s'est tenu plusieurs Conciles Nationaux ;

Après celui d'Aix dont il a été fait mention, il y en eut un à Troye Ville de Champagne, puis à Rheims, à Gergou, à Tours, à Dijon, à Paris, à Lion, à Vienne, à Avignon, à Bourges, à Orleans, & même qu'il s'en tint plusieurs dans un même lieu. Car lors que les Rois jugeoient que l'état du Royaume le requéroit, ils convoquoient le Clergé, & les autres Grands pour remédier aux maux publics.

De cette manière Louis XII. qui avoit de grands différens avec Jules I. indiqua une Assemblée à Tours, & une autre à Lion, les années du Salut mille cinq cens dix, & mille cinq cens onze.

Pour reprendre le fil de nôtre histoire, Louis étant mort, & ayant été enseveli à Metz, Lothaire lui succéda. Dès qu'il fut en possession de son Royaume, il eut guerre avec ses freres; Mais enfin elle fut terminée, & un nouveau partage ayant été fait, Louis eut l'Allemagne, & la partie de la France qui est située depuis la Meuse jusqu'au Rhein. La France échut à Charles, depuis la mer d'Angleterre & les Pyrenées, jusqu'à la Meuse; & Lothaire, outre qu'il étoit Empereur, eut l'Italie, & la Province de Narbonne.

Le successeur de Lothaire fut Louis second, lequel reprima les Sarrasins qui

avoient fait irruption dans l'Italie.

Pendant son règne, Adrian second fut fait Pape par la Noblesse, par le peuple, & par le Clergé de Rome, sans que l'Empereur y donnât son consentement, comme il est porté dans les livres des Catholiques Romains ; Car quoi qu'il y eut dans cette Ville des Ambassadeurs de ce Prince, ils ne furent pas appellez à l'élection, & comme ils témoignèrent qu'ils en étoient fâchez, on leur répondit, qu'on ne l'avoit pas fait par mépris de l'Empereur, mais afin d'empêcher qu'à l'avenir, lors qu'on voudroit créer un Pape, on ne crût pas qu'il fut nécessaire d'attendre les Ambassadeurs de l'Empereur, pour faire une élection légitime. On assure que non seulement ils furent satisfaits de cette réponse, mais aussi qu'ils félicitèrent le Pape avec beaucoup de soumission.

Il faut ici remarquer, qu'il y a une merveilleuse inconstance & variété dans les Ecrits des Auteurs de l'Eglise Romaine. Car s'il est vrai comme ils le disent, que Louis premier eut permis qu'on procédât à l'élection avec une entière liberté, pourquoi Louis second son petit fils se plaignit-il de ce qu'on avoit choisi un Pape sans avoir son agrément ? Mais quoi qu'il en soit, le titre du Decret qui est

dans le Recueil de Gratien est manifestement faux ; Car il est attribué à Gregoire quatriéme , quoi qu'il fut décédé vingt-deux ans avant l'élection d'Adrian second. Un mort a-t-il écrit l'histoire d'une chose qui est arrivée long-temps après son décès.

L'Evêque qui remplissoit le siège de Rome immédiatement avant Adrian étoit Nicolas premier, dont il y a une longue Epître à Michel Empereur Grec, touchant le pouvoir qu'il avoit sur toutes les Eglises. On avoit déposé à Constantinople, Ignace, Evêque de cette Ville, & on avoit mis à sa place Photius, sans consulter l'Evêque de Rome. On y avoit aussi abattu quelques statues. Il crie contre cela avec beaucoup de véhémence ; Et nous avons de lui plusieurs Decrets pleins de la Majesté Papale.

Charles, Roi de France, comme il a été dit ci-dessus, alla à Rome en grande diligence, quoi que Louis Roi d'Allemagne son frere aîné, se fut opposé à ce voyage, & il fut couronné par le Pape Jean VIII.

Etant allé une seconde fois en Italie à la prière du Pape, pour combattre les Sarrasins, qui avoient envahi la Campagne, il mourut à Mantouë.

Son fils Louis, surnommé le Bégue, lui succéda ; mais il ne posséda l'Empire que pendant deux ans.

Après lui Charles le Gros, fils de Louis Roi d'Allemagne, fut créé Empereur ; Et ses deux freres étant morts, il régna non seulement en Allemagne, mais aussi en Italie, & en France. Il défit les Sarrasins qui faisoient la guerre aux Italiens ; Et ayant tourné ses armes contre les Normans, peuples de la Basse-Allemagne qui ravagoient la Gaule Belgique, il fut obligé de leur céder cette partie de la France, qui porte aujourd'hui leur nom.

Le Successeur de celui-ci fut Arnolphe, fils de son frere, Prince excellent. Etant allé en Italie pour mettre le Pape Formose à couvert des insultes de ses ennemis, il prit Rome, & punit les Auteurs des troubles qu'on avoit excitez dans cette Ville.

Pendant son règne, les Hongrois qui avoient été chassés de la Scythie, firent irruption dans la Pannonie ; Et après que Louis troisième son fils eut pris les rênes de l'Empire, ils s'avancèrent jusqu'en Allemagne ; Et ayant remporté une victoire considérable proche de la rivière de Lech, ils mirent tout à feu & à

sang dans la Bavière, dans la Saxe, dans la Suaube, & dans le Royaume de France.

Du temps de l'Empereur Arnolphe, il se tint à Tribur, Ville située sur le Mein, un Concile, où assistèrent vingt-deux Evêques, dans lequel on ordonna entr'autres choses, que personne ne vendroit la sepulture des morts, & qu'aucun laïque ne seroit enséveli dans les Eglises.

En ce même temps, il y eut de grands troubles; Car Berenger, & quelques autres Grands de Lombardie, qui avoient reçû plusieurs bien-faits de Charles le Chauve, conjurèrent contre la France, durant le règne de Charles le Gros; Mais leurs efforts, ayant été inutiles, ils tournèrent leurs armes contre l'Italie, & y ayant donné plusieurs combats, ils la desolèrent entièrement.

Enfin Beranger étant demeuré victorieux, il obtint le règne d'Italie, & l'on dit qu'il fit prisonnier l'Empereur Louis, qui y avoit amené une armée, & qu'il lui fit perdre la vûë.

En ce temps aussi, pour comble de malheur, les Sarrasins, les Africains & les Hongrois ravagèrent horriblement l'Italie; & parce que sous les Berengers, Louis, Hugues, Lothaire, Albert, &

quelques autres, ce beau Pais étoit en un très-misérable état, & que pendant ces troubles l'Empereur Louis vint à mourir, les Allemans, & sur tout les Saxons, & ceux de la Franconie, proclamèrent Empereur Othon, Prince de Saxe & de Thuringe; mais comme il étoit fort avancé en âge, il leur conseilla de choisir Conrard, Duc de Franconie, lequel ayant été fait Empereur, se conduisit en toutes choses par le conseil d'Othon; Et après la mort de ce dernier, comme Conrard étoit dangereusement malade, il convoqua les principaux de la Noblesse, & les pria de reconnoître pour Empereur Henri, fils d'Othon qui étoit alors absent, & à qui on donna le surnom de l'Oiseleur.

Ce fut de cette manière que la Dignité Impériale passa des François, & de la famille de Charlemagne, à la Maison de Saxe.

Ces deux Empereurs Conrard & Henri, ne furent pas couronnez par l'Evêque de Rome; C'est pourquoi, quelques-uns ne les mettent pas au nombre de ceux qui ont régné dans l'Empire. Quant à Henri, on dit qu'il négligea la cérémonie du couronnement, quoi que le Pape eut offert de la faire, & qu'il disoit
soit

soit là-dessus, qu'il étoit content du jugement & des suffrages des gens de bien.

Quelque temps après, Arnolphe le Mauvais, Duc de Bavière, tâcha de s'élever à la Dignité Impériale, ayant pour cet effet levé une grosse armée; Mais comme on étoit sur le point de donner bataille proche de Ratisbonne, l'Empereur l'invita à une Conférence, & lui ayant représenté qu'il avoit été élu par les suffrages de la plûpart des peuples d'Allemagne, & l'ayant exhorté de ne pas répandre le sang de tant de milliers d'hommes innocens, & qui ne sçavoient pas même le sujet de cette guerre, il le fléchit, & le dissuada de son entreprise; ainsi on se retira sans combattre.

Burchard, Duc de Suaube, s'étoit aussi révolté; Mais appréhendant la puissance de l'Empereur, il se soumit à lui.

Cependant les Hongrois avoient fait une seconde irruption dans la Saxe, & la ravagoient impitoyablement; Mais leur Chef ayant été fait prisonnier, ils consentirent à une Trêve de neuf ans.

L'Empereur ayant en suite aguerri ses peuples, il défit les Daleminciens, il prit la Ville de Prague, & Wenceslas Duc de Bohême, & il imposa un tribut aux Bohémiens: Et parce que les Hon-

M

grois, après la fin de la Trêve, étoient de nouveau entrez dans la Saxe, il leur donna bataille, il les vainquit, & il distribua aux pauvres le tribut que les Saxons leur payoient.

Il avoit résolu d'aller à Rome; mais sa santé ne le lui ayant permis, il désigna Othon son fils aîné pour être héritier de l'Empire. En suite il fit la guerre pendant plusieurs années avec les Bohémiens qui s'étoient rebellez. Il tailla aussi en pièces les Hongrois, qui ayant passé le Rhein à Wormes, étoient entrez dans la Franconie, pour ravager la Saxe, & il conquit la Bourgogne. Puis, ayant marché en Italie avec une grosse armée, & ayant battu les Berengers, il y épousa une autre femme, nommée Adheleide.

Luitholde son fils en étant fâché, conspira contre lui, & fut secondé par plusieurs Princes, & sur tout par Conrad, Duc de Suaube, son beau frere; Mais ayant été assiégé à Ratisbonne par son pere, & réduit à l'extrémité, il lui demanda pardon, & l'obtint.

En suite, les Hongrois firent irruption dans l'Allemagne en plus grand nombre qu'auparavant, & se campèrent proche d'Ausbourg, dans la plaine qui porte le nom de la rivière de Lech. L'Em-

pereur y ayant conduit son armée, composée de Saxons, de François, de Suéves, de Bavarois, & de Bohémiens, tailla en pièces les ennemis après un combat long & douteux, & il fit mettre en croix quelques-uns des Princes de leur País.

Etant retourné en Saxe, & y ayant réglé les affaires, il entreprit un second Voyage en Italie, mais avant que de partir, il associa à l'Empire son fils Othon. Lors qu'il fut à Rome, il y tint un Concile, dans lequel il présida, & après avoir déposé le Pape Jean XII. il établit Leon VIII. Evêque de Rome.

Il y a de ce Pape un Decret dans les livres du Droit Canon, où il dit, qu'à l'exemple d'Adrian premier, il confère à l'Empereur Othon, & à ses Successeurs à perpétuité le pouvoir d'élire les Papes, de régler le Siège Apostolique, & de confirmer les Evêques: Il défend aussi, sous de grosses peines, de sacrer les Evêques sans attendre l'approbation de l'Empereur.

Dans le même endroit, il y a un Decret contraire à quelques-uns des précédens; C'est la formule du serment, par lequel on dit que l'Empereur Othon se lia envers le Pape Jean. Mais on n'ajoute pas qui étoit ce Jean, & qui étoit cet

Othon, & quel rang ils tenoient dans la liste des Papes & des Empereurs : Et il y a lieu de s'étonner que des choses de si grande importance ayent été écrites avec tant de négligence. Que si le premier Othon a prêté ce serment, on peut l'accuser de l'avoir violé ; Car comme par là il s'étoit engagé de ne faire aucune entreprise contre la vie du Pape, & de ne donner aucune atteinte à son honneur, ni à sa Dignité, il ne pouvoit pas destituer Jean, ni donner son Evêché à un autre comme il le fit, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

Othon fit un autre Voyage à Rome, pour remédier aux troubles qui s'y étoient élevez : Après qu'il les eut apaisez, il retourna chez lui, & mourut au commencement de Mai. Il fut enseveli à Magdebourg, l'année du salut neuf cens soixante-quatorze. Ses rares vertus, & ses grands exploits furent cause qu'on lui donna le titre de Grand.

Henri, Duc de Bavière se souleva contre Othon, mais il le rangea à son devoir par les armes.

Il donna le Duché de Lorraine à Charles, frere de Lothaire Roi de France, à condition qu'il seroit Vassal de l'Empire. Car l'Empereur Henri avoit obtenu cette Province de Charles le Simple, Roi de

France, comme nous l'apprennent les Annales, & il l'avoit transmise à ses descendans.

Lothaire trouvant mauvais qu'on eût fait ce present à son frere, assembla promptement une armée, marcha à Aix la Chapelle en diligence, attaqua l'Empereur, lors qu'il y pensoit le moins, & tailla ses troupes en pièces. L'Empereur voulant vanger cette injure, leva une grosse armée, & s'avança jusqu'à Paris; Mais ayant reçu un grand échec, après avoir battu son ennemi, il fit enfin la paix.

Etant retourné chez lui, il s'en alla à Rome, & il fit la guerre aux Grecs, qui possédoient la Calabre & la Pouille; Mais ayant perdu son armée, il se sauva par mer, & il fut pris par des Pirates. Comme il n'en étoit pas connu, il obtint sa liberté en leur payant sa rançon, & étant revenu à Rome, il assiégea Benevent avec le reste de ses troupes, il la prit, & il la brûla; Mais bien-tôt après, il mourut d'une blessure qu'il reçût dans une bataille qu'il donna contre les Grecs, & les Sarrasins, & il fut enseveli à Rome.

On mit à sa place, suivant le desir des Grands, Othon son fils, qui fut couronné à Aix la Chapelle. Il fit Pape un Alle-

mand, appelé Brunon, qui prit le nom de Gregoire V. Mais Crescentius, Consul de Rome, lui opposa Jean, Evêque de Plaisance. Lors que l'Empereur fut arrivé à Rome, il fit souffrir à Crescentius, & à ses complices, un rigoureux & ignominieux supplice, & il aveugla Jean XVI.

Comme la succession de l'Empire donnoit lieu à des troubles perpétuels, il ordonna du consentement du Pape, qu'un certain nombre des Princes d'Allemagne auroient à l'avenir le droit & le pouvoir d'élire les Empereurs, afin que personne ne pût dans la suite s'emparer de cette Dignité, comme étant héréditaire. Ce Decret fut fait environ mille ans après la naissance de Jesus Christ.

En ce temps-là Robert étoit Roi de France. Les Annales le representent comme ayant aimé la paix, & les lettres, & le louent de ce qu'il a construit plusieurs Eglises, qu'il les a dotées magnifiquement, & qu'il alla à Rome en Pelerinage.

L'Empereur Othon conféra la Dignité Royale à Bogislas, Duc de Pologne, comme le rapportent les Annales de ce pais-là; Et ayant quitté l'Italie, pour retourner en son Royaume, il mourut.

Son Successeur fut Henri second, Duc

de Bavière, parent d'Othon le Grand Duc de Saxe, & de l'Empereur.

Après qu'il eut pacifié l'Allemagne, & qu'il eut gagné par sa douceur, l'amitié de ses ennemis, ou qu'il les eut soumis par la force de ses armes, il alla en Italie, & ayant chassé les Sarrasins de la Pouille, il la réunit à l'Empire.

Il fut en suite couronné par Benoît VII. & après avoir envoyé son armée en Allemagne, il partit pour la Bourgogne, où il s'aboucha avec Robert Roi de France, & il renouvela l'amitié qu'il avoit avec lui.

Cet Empereur fut fort aimé par les Ecclésiastiques, parce qu'il leur fit beaucoup de bien.

Après la mort de Henri, comme les Electeurs ne convinrent pas touchant le choix d'un nouvel Empereur, il y eut un interrègne; Mais enfin on nomma Conrad, Duc de Franconie, qui contraignit Etienne Roi de Hongrie, d'accepter les conditions de paix qu'il lui offrit, & qui ayant réglé les affaires d'Allemagne alla en Italie, où plusieurs étoient disposez à se révolter.

Dés qu'il y fut arrivé, il assiégea Milan; Il se rendit en suite à Rome, où il fut couronné par Jean dix-huitième, &

proclamé Empereur par le peuple, qui témoigna une joye extraordinaire en cette occasion.

Après qu'il eut puni ceux qui machinoient des nouveutez, il pacifia l'Italie, & il ne fut pas plûtôt de retour en Allemagne, qu'il fut obligé de faire un second Voyage en Italie, où il s'étoit élevé de nouveaux troubles, dont il châtia les Auteurs, l'un desquels étoit l'Archevêque de Milan; & en suite il soumit tout ce pais à son obéissance.

Dés qu'il eut redonné la tranquillité à l'Italie, il en repartit pour retourner chez lui, & il mourut à Utrecht.

Les Electeurs mirent à sa place son fils Henri, qui fut le troisiéme Empereur de ce nom, & qui dompta les Bohémiens qui s'étoient soulevez, & leur imposa un tribut. Il remit plusieurs fois Pierre Roi de Hongrie sur le Trône, & il rétablit la paix dans son Royaume, après y avoir perdu un grand nombre des siens.

Il y avoit en ce temps-là de grands troubles à Rome, parce que trois Papes, sçavoir Benoît IX. Sylvestre III. & Gregoire VI. contestoient entr'eux touchant le Pontificat, & qu'ils employoient toutes sortes de moyens injustes pour s'y maintenir. L'Empereur s'étant transpor-

té en cette Ville, & l'ayant assiégée, la prit ; & y ayant convoqué une Assemblée, il conféra la Dignité Papale à Suitger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément second, & qui en suite le couronna.

Alors les peuples promirent de nouveau avec serment, que dans l'élection des Papes ils ne feroient rien que du consentement de l'Empereur.

Après qu'il eut pacifié l'Italie, & qu'il fut arrivé en Allemagne, Clément mourut, & fut enseveli à Bamberg : Ce qui étant venu à la connoissance de l'Empereur, il établit Evêque de Rome Boppon qui étoit Evêque de Frinsingen, & qui fut nommé Damase second. Celui-ci ne gouverna l'Eglise de Rome que vingt-trois jours. Après son décès, Leon neuvième remplit sa place par l'ordre de l'Empereur.

Nous avons de lui un fragment d'une Epître, dans laquelle il dit que les Evêques, les Prêtres, & les Diacres ne peuvent pour cause de Religion abandonner leurs femmes, mais qu'il est juste qu'ils leur fournissent les choses dont ils ont besoin pour leur entretenement. Il ajoute pourtant, qu'il ne leur est pas permis d'avoir commerce avec elles pour engendrer

des enfans, puis que S. Paul dit, qu'il avoit la liberté aussi bien que les autres Apôtres de mener avec lui une femme ; à quoi ils donnent ce sens, que les Apôtres avoient des femmes, afin qu'elles fussent nourries par ceux auxquels leurs maris enseignoient la Doctrine Chrétienne, & non pas pour exercer les devoirs du mariage, & pour coucher avec elles, car c'est pour cela que Saint Paul se sert du mot de mener, & non pas de celui d'embrasser.

L'année mil cinquante, Leon étant parti de Rome, tint à Mayence un Concile, où il y avoit quarante-deux Evêques, & où l'Empereur présida. Trois ans après, le Pape mourut, & il eut pour successeur, du consentement d'Henri III. Gebhard Evêque d'Efsted, qui fut nommé Victor second.

L'Empereur au reste étant allé en Italie, y régla toutes choses. Après quoi il revint en Allemagne, & s'étant abouché avec Henri premier, Roi de France, il mourut dans la Saxe, & il fut enseveli à Spire ; Le Pape, & plusieurs autres grands assistèrent à sa mort.

Il laissa un fils fort jeune appelé Henri, qui avoit étoit désigné Empereur ; mais l'Empire étoit gouverné par sa Mere, & par l'Evêque d'Ausbourg.

Un peu après, Victor second mourut aussi, n'ayant tenu le Siège Romain qu'un peu plus de deux ans. Frederic de la Maison de Lorraine lui succéda, & prit le nom d'Etienne neuvième. Celui-ci étant décédé à Florence, quelques mois après Benoît X. s'empara du Pontificat, sans le consentement de l'Empereur.

Les Romains n'approuvèrent pas cette entreprise, & afin d'en convaincre l'Empereur, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour le prier de nommer lui-même un autre Pape, offrant en même temps de lui prêter le Serment de fidélité qu'ils avoient prêté à son Pere. C'est pourquoi, l'Empereur déposa Benoît, & mit à sa place Gerhard, Evêque de Florence, qu'on nomma Nicolas second.

Cependant les Princes d'Allemagne ne pouvant souffrir que la Mere de l'Empereur fut Maîtresse des affaires, lui ôtèrent son fils. Après quoi, elles furent administrées par les Archevêques de Mayence, & de Cologne. Et ils appelloient souvent à leurs délibérations Adelbert Archevêque de Brême, qui étoit fort aimé par le jeune Prince. Comme ce Prélat le gouvernoit absolument, il s'empara d'une partie des biens Ecclésiastiques, & sur tout des Abbayes, & il distribua presque

toute l'autre partie aux siens ; & afin de diminuer l'envie qu'on lui portoit, il persuada à l'Empereur d'en confirmer quelques-unes aux autres.

Nicolas second, étant mort dans ce temps-là, l'Empereur lui substitua l'Evêque de Parme ; & parce qu'il n'avoit pas consulté là-dessus le Sénat de Rome, & qu'à cause de cela il eut pû y avoir quelques troubles, on choisit l'Evêque de Luques, qui se nomma Alexandre second. Ces deux concurrens combattirent quelque temps l'un contre l'autre ; mais comme Alexandre avoit de plus grandes forces que Nicolas, il obtint le Pontificat.

Cependant les Collègues de l'Archevêque de Brême, jaloux de ce qu'il administroit seul les affaires, le chassèrent de son poste ; Il est vrai, qu'il y fut bientôt remis, mais il ne vécut pas long-temps après son rétablissement ; Et l'Empereur voyant que presque tout le monde se plaignoit de sa mauvaise conduite, fut contraint de se décharger sur Annon, Archevêque de Cologne, du fardeau du Gouvernement. Mais celui-ci ne pouvant pas remédier aux maux de l'Etat, se démit de son Emploi, sous prétexte de son âge & de ses indispositions.

En ce temps-là, l'Empereur n'avoit que vingt-deux ans. Comme il étoit enclin au vice, il s'abandonna à toutes sortes de débauches, & de voluptez; Et parce qu'il n'aimoit pas Berthe sa femme, il entretenoit plusieurs concubines. D'ailleurs, ayant construit des Forts en divers lieux de la Saxe, il vouloit mettre en servitude ses Sujets, & il ne réprimoit pas ses Ministres, qui agissoient avec beaucoup d'insolence, & qui vivoient dans un honteux libertinage.

C'est pourquoi, les Grands de Saxe, & les Evêques se liguerent entr'eux pour recouvrer leur liberté, & ils prirent les armes, qu'ils ne quittèrent qu'après que ce Prince qui s'étoit sauvé de nuit, leur eut accordé leurs demandes.

Après la mort d'Alexandre second, les Grands de Rome, sans consulter l'Empereur, mirent à sa place Hildebrand, qui prit le nom de Gregoire septième. L'Empereur en ayant été informé, s'en plaignit par le Ministère des Ambassadeurs qu'il leur envoya; Et il demanda en même temps que le Pape lui donnât satisfaction là-dessus. Gregoire répondit, qu'on lui avoit conféré cette Charge malgré lui, & dans le temps qu'il y pensoit le moins; Mais qu'il ne l'accepteroit

qu'après que l'Empereur & les Princes d'Allemagne auroient approuvé son élection. Par cette réponse, il appaisa l'Empereur, qui le maintint dans la Dignité Episcopale dont on l'avoit revêtu.

Gregoire ayant en suite envoyé en Allemagne quelques Evêques en qualité de ses Légats, il vouloit qu'ils convoquassent un Concile. Mais les Evêques Allemans s'y opposèrent disant, qu'on ne pouvoit le faire sans violer leurs privilèges, & leurs coutumes. Comme il vit qu'il ne pouvoit pas venir à bout de cette entreprise, il tint quelques Conciles en Italie, dans lesquels il ordonna, que les Prêtres n'auroient point de femmes, & qu'ils renvoyeroient celles qu'ils avoient, ou qu'ils abandonneroient leur Charge.

Ayant envoyé en Allemagne ce Decret, il en pressa l'exécution sous de grosses peines; Mais le Clergé & les Prêtres ne voulurent pas y déférer, traitant d'hérétique celui qui proposoit une doctrine si impie; parce que Jesus Christ avoit dit, * que tous les hommes n'étoient pas capables de comprendre cette parole, que Paul avoit enseigné que ceux qui ne pouvoient pas vivre dans la continence devoient se marier. Que cependant le Pape,

* *Matth. 10.*

fans avoir égard à la Sainte Ecriture, & méprisant l'autorité de Saint Paul, vouloit contraindre les hommes à s'abstenir d'un mariage légitime, & ordonné par le Seigneur, & leur donner occasion de brûler de flammes impures, & de s'abandonner à des crimes horribles; Mais qu'ils renonceroient plutôt au Ministère de l'Eglise, qu'au mariage.

Ces oppositions n'ayant pas empêché le Pape d'insister fortement sur ce sujet, l'Evêque de Mayence résolut de lui obéir; Et d'abord il tâcha d'y porter les siens par des exhortations douces, & en suite il convoqua un Concile à Erfort, où il vouloit absolument qu'on résolut de se soumettre à la volonté du Pape; Mais peu s'en falut qu'on ne se jettât sur lui, & qu'on ne l'affommât.

Cependant, l'Empereur, pour se venger de l'affront qu'on lui avoit fait l'année précédente, lors qu'il avoit été obligé de se mettre en sûreté par la fuite, faisoit des préparatifs de guerre; Il rompit en suite la paix qu'il avoit faite avec les Saxons, & il ramassa autant de troupes qu'il pût; Et quoi qu'ils lui eussent envoyé des Ambassadeurs pour lui faire des propositions d'accommodement, il les attaqua, & les vainquit, après avoir per-

du dans le combat un grand nombre des siens, parmi lesquels il y en avoit plusieurs de la première Noblesse.

Après, avoir remporté cette victoire, il desola les terres des Saxons & il leur envoya des Hérauts pour les sommer de se rendre, les assûrant qu'ils devoient attendre de sa bonté toute sorte de bon traitement ; Mais il ne pût rien obtenir d'eux ; n'en ayant gagné que quelques-uns.

I

Les troupes de Saxe étoient commandées par Buccon, Evêque d'Halberstadt, & par Othon, Duc de Bavière, qui furent défaits par l'Empereur.

Dans ce temps-là l'Archevêque de Mayence à la sollicitation de Gregoire septième, convoqua un autre Concile, où il proposa de nouveau le Célibat des Prêtres, que l'on rejetta comme on l'avoit fait auparavant, & il fut dans un grand danger de sa vie. C'est pourquoi, il juga qu'il ne devoit plus insister là-dessus.

Après que l'Empereur eut dissipé les Saxons, il congédia son armée, & les Princes qui lui avoient donné secours, mais à cette condition, qu'ils se rendroient auprès de lui avec leurs troupes, le dix-neuvième d'Octobre suivant. Lors
que

que ce jour fut arrivé, ils s'y trouvèrent presque tous, & parmi eux il y avoit plusieurs Evêques, mais ils n'étoient pas en aussi grand nombre qu'auparavant.

Les Saxons de leur côté s'étant aussi 2
mis sous les armes, se campèrent à Northuse, & envoyèrent des Ambassadeurs pour demander la paix à l'Empereur, qui leur répondit, qu'ils ne pouvoient l'obtenir, qu'en se rendant à lui. D'abord ils parurent résolus de ne pas donner les mains à cette condition; Mais en suite voyant que les Médiateurs, & les Princes qui étoient Ambassadeurs de l'Empereur leur promettoient qu'ils ne perdroient ni leur liberté, ni leurs biens, ils consentirent à ce qu'on exigeoit d'eux; Et les Evêques de Magdebourg & de Halberstadt, Othon Duc de Bavière, Magnus Duc de Saxe, Frederic, Comte Palatin, & plusieurs de la Noblesse se soumirent à lui.

Au commencement l'Empereur leur donna des gardes, qui avoient de grands égards pour eux; En suite rompant l'accord qu'il avoit fait avec eux, il les fit transporter en divers endroits: Mais bien-tôt après il mit en liberté le Duc Othon, & il lui donna plusieurs marques de sa bien-veillance. Quant aux autres,

N

il ne les delivra point, & il mit leurs biens au pillage. Puis il fit construire de nouveaux forts pour tenir les Saxons en bride, & pour les réduire en esclavage ; Et pendant son absence, il confia le Gouvernement de ce País, à Othon de Bavière, qui étoit issu de la Maison de Saxe.

Il établit en suite un Evêque à Bamberg, un autre à Cologne, & un Abbé à Fulde. Et comme il y avoit long-temps qu'on l'avoit accusé devant le Pape de vendre les Prélatures Ecclésiastiques, Gregoire septième lui envoya des Ambassadeurs pour lui ordonner de comparoitre devant lui à Rome, à un certain jour, & d'y défendre sa cause. Mais l'Empereur convoqua à Wormes une Assemblée d'Evêques & d'Abbez, où il fut résolu que comme Gregoire étoit parvenu au Pontificat par des moyens illicites, il falloit le déposer ; Et en même temps, on dépêcha des Ambassadeurs à Rome, pour lui notifier cette résolution.

Le Pape aprit cette nouvelle sans en être émû, & il excommunia l'Empereur, les Evêques de Mayence, d'Utrecht, & de Bamberg, ayant auparavant excommunié quelques-uns des Courtisans de ce Prince, qu'il croyoit être les instiga-

teurs des affaires qu'on lui faisoit.

Cependant, quelques Princes d'Allemagne choquez des mœurs & de l'administration de l'Empereur, sur tout de ce que contre la foi qu'il avoit donnée aux Saxons, il les persécutoit avec tant d'opiniâtreté, conjurèrent contre lui, à quoi ils se portèrent avec d'autant plus d'ardeur, qu'il avoit été excommunié par le Pape; Et dès qu'ils se furent soulevés, ils mirent en liberté les prisonniers que l'Empereur leur avoit donnez en garde, croyant qu'ils n'avoient aucun engagement avec lui.

Dans le même temps, quelques-uns de la Noblesse de Saxe ayant fait révolter les autres, & les ayant attirés dans leur parti, assiégèrent les forts que l'Empereur avoit construits, & les prirent ou par force, ou par composition, renvoyant les troupes qui y étoient en garnison, après leur avoir fait promettre avec serment qu'elles ne porteroient plus les armes contre les Saxons.

L'Empereur ayant eu avis de ce soulèvement élargit les autres Princes qui étoient prisonniers, afin qu'étant retournés en Saxe, ils lui aidassent à dompter, & à punir les rebelles; Car il voyoit qu'il ne pouvoit parvenir à ses fins, qu'en jet-

tant la division parmi eux. Mais l'événement ne répondit pas à son desir ; Car ces Princes connoissant son naturel, jugèrent qu'ils devoient s'unir étroitement ensemble, & joindre leurs forces pour défendre leur liberté.

Le Duc Othon fit la même chose, ayant abandonné, l'Empereur, lequel sçachant que les Saxons agissoient de concert pour le défendre contre lui, & qu'ils avoient mis sur pié une armée, vit que ses affaires étoient desespérées & se retira, quoi qu'il se fut avancé jusques dans les terres de Misène, après avoir renforcé ses troupes de celles de Bohême.

En suite les Princes d'Allemagne firent une grande Assemblée, où se rendit l'Ambassadeur du Pape, lequel leur ayant fait sçavoir pour quelles raisons l'Empereur avoit été excommunié, les exhorta d'en élire un autre. Les Princes lui répondirent, qu'ils avoient résolu de le faire ; Et ayant repassé la vie que l'Empereur avoit menée depuis sa jeunesse, ils représentèrent qu'il étoit la honte, le deshonneur, & l'opprobre de l'Empire ; Et comme il avoit causé de très-grands maux à la République, ils résolurent de le dépouiller de la Dignité Impériale.

L'Empereur se voyant réduit en ce triste état, tâcha de fléchir les Princes par les prières & les supplications que ses Ambassadeurs leur firent de sa part.

Après qu'on eût long-temps délibéré là-dessus, on lui proposa ces conditions; Qu'il comparût devant le Pape qu'on feroit venir à Ausbourg, le premier Février, & qu'il se soumit à son jugement; Qu'il obtint son absolution, avant l'année révoluë, depuis son excommunication; Que s'il ne le faisoit, il seroit démis de toutes ses demandes; Qu'il licenciât ses troupes; Que cependant, il vécut à Spire avec toute sa famille, comme un simple particulier; Qu'il ne prit pas connoissance des affaires publiques; Qu'il n'eut point de gardes, & qu'il quittât toutes les marques de l'Empire, jusqu'à ce que le procès fut terminé. Il consentit à ces conditions; Et pendant qu'il étoit à Spire, il résolut d'aller à Rome pour appaiser le Pape.

S'étant mis en chemin avec sa femme, & son jeune fils, il traversa la Bourgogne, & la Savoye, pendant un Hyver fort rude, & il arriva enfin en Italie, après avoir essuyé de grandes incommoditez dans ce voyage, & avoir souvent couru risque de sa vie.

Il fut très-bien reçu par les Grands, & les Evêques de ce pais-là, parce qu'ils croyoient qu'il étoit venu à Rome, pour faire ressentir au Pape les effets de sa haine & de son indignation.

Cependant le Pape, à la prière des Princes d'Allemagne, s'étoit mis en chemin, & s'étant un peu avancé, il aprit l'arrivée de l'Empereur. C'est pourquoi, il s'arrêta, pour en sçavoir la cause.

L'Empereur en suite lui ayant envoyé une Ambassade magnifique, dans laquelle il y avoit quelques Dames illustres, dont on disoit que l'une avoit des complaisances excessives pour le Pape, il le pria de lui donner l'absolution. Le Pape d'abord la refusa, disant qu'en cette occasion, il ne pouvoit rien faire qu'en presence des Accusateurs de l'Empereur. Mais enfin gagné par les prières, qu'on lui faisoit, il lui accorda sa demande.

L'Empereur, avant que de se presenter devant le Pape, fut obligé de demeurer pendant trois jours entiers dans la Cour du Château, où étoit le Pontife Romain, couvert d'un méchant habit, ayant dépouillé toutes les marques de la Royauté, nû pieds, & sans manger jusqu'au soir.

Le quatrième jour, il fut conduit devant le Pape, qui lui propofa ces conditions ; Qu'il comparoîtroit en fa prefence, pour répondre aux accusations des Princes ; Que fi elles étoient prouvées, il renonceroit à l'Empire, & il vivroit comme un homme privé ; Qu'il n'entreprendroit jamais de fe vanger ; Qu'il délieroit les fiens du ferment de fidélité qu'ils lui avoient prêté ; Qu'il éloigneroit de foi fes Confeillers & les Courtifans ; Que s'il faisoit le contraire, il ne jouiroit pas de la grace qu'on lui accordoit prefentement, & qu'il feroit permis aux Princes d'élire un autre Empereur.

Après que l'Empereur eut approuvé ces conditions, le Pape célébra la Mefle, & pour fe purger des crimes dont il étoit accusé, il prit la moitié de l'Hoftie confacrée, que les Catholiques Romains difent avoir été tranfubftanciée au Corps de Jefus Chrift, faifant d'horribles imprécations contre lui-même, & demandant que Dieu ne le reçût pas dans fon Paradis, fi tout ce qu'on lui impofoit n'avoit été controuvé par fes ennemis. En fuite, il exhorta l'Empereur de faire la même chofe, fi l'accufation des Princes étoit fauffe, & s'il étoit vrai qu'il fuffent des calomniateurs ; En même temps, il lui

presenta l'autre moitié de l'Hostie ; Et l'Empereur n'ayant pas voulu la prendre, le Pape ne le pressa pas davantage, mais le congédia, après l'avoir traité splendidement.

Les Grands d'Italie furent fort fâchez de ce que l'Empereur s'étoit soumis si honteusement à celui qui avoit envahi le Pontificat par des voyes si injustes, & qui d'ailleurs étoit coupable de tant de meurtres, & de tant d'adultères. Ils disoient qu'ils avoient mis toute leur espérance en l'Empereur, qui étoit le Protecteur de la Justice, & le défenseur des Loix ; Et que non seulement ils avoient méprisé l'excommunication, mais que pour l'amour de lui, ils avoient eu de grands déinêlez avec le Pape. Que cependant, il avoit fait une action basse, & infame qui le couvroit d'un opprobre éternel, & il avoit deshonoré la Majesté de l'Empire, & s'étoit réconcilié avec l'ennemi de l'Eglise & de la République. Ils tenoient de tels & de semblables discours, & ils pensoient à élire le fils de l'Empereur, qu'ils vouloient faire venir à Rome, & à déposer le Pape.

L'Empereur ayant été informé de ces choses, jugea que pour appaiser les Princes, il falloit qu'il n'exécutât pas le Trai-

té qu'il avoit fait avec le Pape, & qu'il se joignit à eux. Par ce moyen l'Empereur rompit les mesures de Gregoire, de sorte qu'il fut obligé de changer le dessein qu'il avoit fait d'aller en Allemagne. En suite il fit sçavoir sa résolution aux Princes, leur ayant envoyé des Ambassadeurs pour les exhorter de pourvoir aux besoins de la République. Cela arriva l'année mil soixante-dix-sept.

Les Princes s'étant assemblez pour élire un autre Empereur, choisirent Rodolphe Duc de Suaube, qui fut couronné par l'Archevêque de Mayence.

Henri de son côté, dès qu'il fut de retour en Allemagne, leva des troupes. Rodolphe qui comptoit principalement sur les forces des Saxons, mit aussi sur pied une armée; mais il fut blessé dans le troi-me combat qu'il donna, & il mourut bien-tôt après.

Henri ayant remporté la victoire sur son concurrent, fit une assemblée à Bresse, composée d'Evêques Italiens, & Alle-mans, qui déclarèrent que Gregoire n'étoit pas le légitime Evêque de Rome, & qui établirent à sa place Victor troisième Archevêque de Ravenne. En suite Henri alla à Rome, & assiégea Gregoire, lequel s'étant sauvé, l'Empereur confir-

ma Victor troisiéme, & il fut couronné par lui.

Gregoire étant mort, Urbain second, qui fut le deuxiéme Pape après lui, se transporta à Clermont en Auvergne, où Philippe premier, Roi de France, avoit assemblé plusieurs grands Seigneurs de son Royaume. Là, à la persuasion du Pape, on résolut de faire la guerre aux Sarrasins; & le commandement de l'armée, qui devoit agir contre ces infidèles, fut donné à Godefroi de Bouillon, qui se signala par de grands exploits, & qui recouvra Jérusalem.

Paschal second, Successeur d'Urbain, fut aussi ennemi de l'Empereur: Ce qui l'obligea d'aller en Italie, après avoir désigné son fils pour être son Successeur. Celui-ci étant poussé par quelques méchans Conseillers, & oubliant ce qu'un enfant doit à son pere, le réduisit dans une si grande extrémité, qu'il le contraignit de se démettre de la Dignité Impériale; A quoi il se porta par le conseil, & avec l'aide du Pape, & de la plûpart des Princes d'Allemagne. Il fut en suite fait Empereur, sous le nom de Henri V. Et quelque temps après, son pere mourut à Liége accablé de chagrin & de misère.

Comme pendant son règne, il y eut un grand différent entra l'Empire & le siège de Rome, il y alla pour l'accommoder & il entra dans cette Ville, après s'en être ouvert le chemin par le fer.

Depuis le temps de Constantin, les Empereurs conféroient les honneurs & les Dignitez Ecclésiastiques. Mais lors que les Papes furent devenus riches & puissans, ils ne voulurent plus le souffrir, jugeant que c'étoit une chose injuste & déraisonnable, & il y eut pour ce sujet plusieurs querelles entr'eux.

Comme Henri vouloit faire valoir son droit, il y eut à Rome un si grand tumulte, que l'Empereur fut obligé de se lever du lit pour secourir les siens qu'on massacroit dans la Ville, pendant les ténèbres de la nuit. Après qu'il les eut mis à couvert de la fureur des sédi- cieux, il se faisit de Paschal second, & avant que de le mettre en liberté, il l'obligea à lui faire raison, par le traité qu'ils conclurent ensemble; Mais dès qu'il fut de retour en Allemagne, le Pape viola l'accord qu'ils avoient fait entr'eux, quoi qu'il l'eut confirmé par serment, & il l'excommunia; Ce qui fut cause que l'Archevêque de Mayence, & quelques autres Princes d'Allema-

gne se révoltèrent contre l'Empereur.

Cependant Henri ayant fait un second Voyage en Italie, envoya au Pape des Ambassadeurs pour lui proposer un accommodement ; Mais pendant ce Traité, Paschal second mourut, & Gelase second lui succéda.

Comme l'Empereur n'avoit pas été prié d'assister à l'élection, il se transporta à Rome, & y établit un autre Evêque. Gelase qui avoit été chassé de la Ville, excommunia l'Empereur, & le Pape qu'il avoit nommé. Et parce que les Ambassadeurs de Gelase sollicitoient les Allemans à la révolte, & que les Princes s'étoient assemblez pour ce sujet, l'Empereur fut obligé de revenir en Allemagne.

Sur ces entrefaites Gelase étant mort, les Romains élurent Calixte second, lequel destitua celui que l'Empereur avoit créé Pape, pour faire dépit à Gelase. Et en suite par la Médiation de quelques uns, il s'accorda avec l'Empereur.

Le Successeur d'Henri V. fut Lothaire III. qui étoit issu de la Maison des Ducs de Saxe. Conrard, Duc de Suabe, lui fit la guerre, étant fâché de ce que l'on avoit de nouveau conféré la Dignité Impériale à un Prince de cette famille ; Mais étant allé en Italie pour

s'emparer de ce pais-là, pendant que Lothaire possédoit l'Allemagne, il fut abandonné de tout le monde ; Ce qui l'obligea de retourner chez lui, & de faire la paix avec l'Empereur.

Alors Innocent second tenoit le siège de Rome ; Et Anaclet étoit son concurrent. Mais Innocent fut obligé de lui céder, parce qu'il étoit sorti d'une famille puissante. Celui-là néanmoins fut en suite rétabli par le secours de l'Empereur.

Après que l'Empereur eut réglé les affaires d'Allemagne, il retourna en Italie avec une grosse armée, & il dompta quelques Villes qui s'étoient rebellées, & sur tout Ancone & Spolete. Il chassa aussi de la Pouille & de la Campanie Roger, Roi de Sicile ; & l'on assure que depuis le règne de Charlemagne, personne n'a fait de plus grands exploits en Italie.

On dit qu'en ce temps-là on mit en lumière le Droit Romain qui avoit été compilé par l'ordre de l'Empereur Justinien, & enseveli dans un long oubli, pendant le trouble des guerres.

Conrard, Duc de Suaube, lui succéda. Alors Henri, surnommé le Superbe, étoit Duc de Bavière, & Duc de Saxe par sa femme, qui étoit fille de l'Empereur Lothaire. Celui-ci aspiroit à l'Empire, &

comme il fit plusieurs machinations contre l'Empereur, il fut proscript, & ses biens furent donnez à d'autres. Mais il recouvra le pais de Saxe; & comme il marchoit en Bavière, il mourut ayant laissé un fils, en faveur duquel les Saxons se soulevèrent contre l'Empereur.

D'un autre côté, Welpho frere du Duc Henri, prit les armes, & se rendit maître de la Bavière, en ayant chassé Ludolph à qui elle avoit été donnée par l'Empereur.

Nous avons dit ci-dessus, que l'Empereur s'étoit saisi de la Sicile. Le Roi Roger se prévalant des troubles d'Allemagne, entra dans cette Isle à main armée, & défit le Gouverneur que l'Empereur y avoit établi. En suite, il fit de grosses promesses à Welpho pour l'engager à tourner ses armes contre l'Empereur, pendant que le Roi de Hongrie, qui le craignoit aussi, faisoit de son côté la même chose.

Enfin, dans le temps que l'Empereur pensoit à partir pour l'Italie, comme il étoit sur le point de se mettre en chemin, il mourut à Bamberg, & il eut pour successeur Conrard, Duc de Suaube, lequel s'étant mis en marche pour aller faire la guerre aux Sarrasins, perdit son armée dans cette expédition, & étant de retour en Allemagne, il mourut.

Frederic Barberousse, premier de ce nom, Duc de Suaube, fils de son frere, qui étoit un Prince d'un cœur héroïque, lui succéda. Dès qu'il eut pris les rênes du Gouvernement, il pacifia l'Allemagne, & il termina le différent touchant la Saxe & la Bavière.

Puis il alla en Italie avec une grosse armée, il châtia les habitans de Verone, qui l'avoient méprisé, & il en fit pendre quelques-uns pour donner exemple aux autres. Il obligea tous les Princes qui étoient Vassaux de l'Empire de faire le guet autour de Plaisance. Il assiégea Milan, il démolit Ast, & il rasa Dertone.

Étant allé à Rome, il fut couronné par Adrian quatriéme. Il mit à la raison les habitans de cette Ville qui s'étoient soulevez. Il ruina Spolete, & y fit un grand massacre. Il dompta les Lombards, & s'étant dégagé des embûches que ceux de Verone lui avoient tenduës, il revint en Allemagne. Il fit souffrir une peine infamante au Prince Palatin, qui avoit causé des troubles pendant son absence; & il donna le titre de Roi au Duc de Bohême.

Cependant ceux de Milan faisoient beaucoup d'insultes à leurs Voisins, & avoient rétabli Dertone, que l'Empereur avoit démolie: C'est pourquoi il retourna

en Italie, avec une grosse armée, & il prit Milan par force, avec le secours de ceux de Crémone, de Pavie, & de Novarre. Etant Maître de Milan, il fit grace aux habitans de cette Ville, à la prière des Princes d'Allemagne, qui intercédoient pour eux. Il réduisit en suite sous son obéissance toute la Lombardie, & il en partit pour aller ranger les autres peuples à leur devoir. Mais parce qu'après son départ les Milanois se rebellèrent, & foulant aux pieds tous les réglemens qu'il avoit faits, ils démolirent les forts qui avoient été construits par son ordre, il y ramena son armée, il ravagea leur campagne, & ruina tous les lieux qui leur appartenoient.

Cependant, on fit en Italie plusieurs conspirations contre lui, dans lesquelles trempoit le Pape Adrian, qui mourut dans le temps qu'il avoit résolu de l'excommunier.

Ayant fait un troisième voyage en Italie, il ruina entièrement Milan, il fit mourir les Auteurs de la sédition, & il envoya en exil les autres habitans de cette Ville. Après quoi il assiégea Rome, où il perdit la plus grande partie de son armée, par les maladies contagieuses: Ainsi il fut obligé de lever le siège de devant cette Ville; & ayant

ayant mis des garnisons à Spolette, à Ancone, & à Ravenne, & établi des Gouverneurs pour commander en Italie en son absence, il revint en Allemagne.

Après la mort du Pape Adrian, il y eut deux prétendans au Pontificat, Victor & Alexandre troisième. L'Empereur avoit plus d'inclination pour Victor que pour Alexandre. Mais celui-ci excommunia son concurrent, & en suite, la querelle s'étant échauffée, il traita l'Empereur de la même manière.

Les Milanois profitant de cette conjoncture, se soulevèrent de nouveau, & chassèrent quelques-uns des Gouverneurs que l'Empereur avoit établis en Italie, & même ils en firent pendre quelques-uns. Cette nouvelle rébellion l'ayant obligé de retourner en Italie, il donna bataille aux Milanois; Mais quoi que la fortune ne se fut déclarée pour aucune des parties, le Pape qui s'étoit rangé du côté de ceux de Milan, ne laissa pas de se sauver à Venise.

Cette guerre ayant été terminée par une Trêve, il partit pour aller en Asie combattre les ennemis du nom Chrétien; Mais il périt dans une rivière, où il avoit voulu se baigner.

* Son Successeur fut Henri sixième, le

O

quel après la mort de Guillaume, fils de Roger Roi de Sicile, étant allé en Italie, & ayant dompté la Pouille & la Calabre, & pris Naples, passa en Sicile, la soumit à sa domination, & y laissa de fortes garnisons, pour tenir en bride les gens du Pais, qui sont d'un naturel fort changeant, & fort remuant.

En suite, il établit des Gouverneurs à Ravenne, à Ancone, dans la Pouille, & dans la Toscane; Et après qu'il eut désigné Frederic son fils, qui étoit encore enfant, son Successeur à l'Empire, du consentement des Princes d'Allemagne, il partit pour la Sicile, & il y finit sa vie.

Or comme Frederic son fils n'étoit encore qu'un enfant, ainsi que nous venons de le dire, presque tous les Princes vouloient conférer la Dignité Impériale à Philippe son Oncle. Mais le Pape Innocent IV. s'y opposa fortement; Et parce que les Princes étoient divisez entr'eux, les uns tenant le parti de Philippe, & les autres voulant faire Empereur Othon, Duc de Saxe, il y eut pendant quelque temps de grands troubles en Allemagne, & sur tout sur les bords du Rhein.

Mais enfin Philippe l'emporta sur son no

concurrent, quelques-uns de ceux qui étoient contraires à ce premier ayant été rangez à leur devoir, par la force des armes, les autres ayant été gagnez par sa douceur; Et depuis il fit la paix avec le Pape, quoi qu'il eut traversé son élection de tout son pouvoir.

Il fut en suite tué dans sa Chambre, & il eut pour Successeur Othon, Duc de Saxe, dont il a été fait mention ci-dessus. Après qu'il eut été créé Empereur, il encourut la haine du Pape, quoi qu'auparavant il eut reçu plusieurs marques de son amitié. Il fut même excommunié par lui; Et à cause de cela, les Electeurs, à la sollicitation du Pape, qui insistoit qu'on élût un autre Empereur, firent venir de Sicile Frederic Roi de cette Isle, fils d'Henri sixième, à qui ils avoient juré fidélité, n'étant encore qu'enfant, comme il a été déjà dit.

L'Empereur Othon marcha du côté du Rhein, avec son armée pour l'empêcher de passer cette rivière; Mais ayant été repoussé, il revint en Saxe, & l'on dit qu'il mourut de tristesse.

Ainsi Frederic second, petit fils de Frederic Barberousse, fut fait Empereur.

Dans ce temps-là, Innocent III. tint à Rome le Concile, qu'on appelle de La-

tran, où l'on ordonna entr'autres choses ; Que le Chrême, & les Hosties consacrées seroient gardées dans un lieu qui seroit fermé à clef ; Que tous les ans on confesseroit les péchez à un Prêtre ; Que l'élection faite par le Magistrat civil pour remplir les Bénéfices vacans, seroit nulle ; Que les Ecclésiastiques, ne promettoient pas sans cause fidélité aux Laïques ; Que les constitutions des Princes ne porteroient aucun préjudice aux Eglises ; Que les Ecclésiastiques seroient exempts de toutes sortes de contributions ; Que l'on ne payeroit pas les tributs avant les dîmes ; Qu'on ne montreroit point les Reliques des Saints hors de leurs Chasses.

Alors il y avoit un grand différent entre les Grecs & les Latins ; Car les Grecs ne vouloient pas toucher les Autels sur lesquels les Latins avoient dit la Messe, avant qu'on les eut lavez & expiez ; Et ceux-là rebaptisoient les enfans que ceux-ci avoient baptisez. Là-dessus, on fit un Decret portant, que les Grecs rentreroient dans l'Eglise Romaine, afin qu'il n'y eut qu'un seul bercail, & un seul berger. Que s'ils n'obéissoient pas, ils seroient excommuniés & dégradés.

Frederic étant à Rome, & ayant été

couronné par Honoré second, dompta ceux qui s'étoient révoltez contre lui en Italie, & en proscrivit quelques-uns. Plusieurs d'entr'eux se réfugièrent à Rome, & implorèrent le secours du Pape, ce qui causa un grand desordre; Car l'Empereur fut fort fâché de ce que le Pape donnoit retraite à ses ennemis.

Comme l'averfion qu'ils avoient l'un contre l'autre s'augmentoit tous les jours, l'Empereur, par le Conseil des Princes d'Allemagne, nomma pour son Successeur à l'Empire Henri son fils, & il convoqua à Crémone une Assemblée des Princes; Mais parce qu'ils furent empêchez de s'y rendre par les menées du Pape, & des Lombards, l'Empereur retourna dans la Pouille. Un peu après, le Pape mourut, & son Successeur fut Gregoire IX. qui excommunia l'Empereur, parce qu'il n'avoit pas fait l'expédition contre les Turcs, à laquelle il s'étoit engagé par un vœu solennel.

L'Empereur demanda pardon au Pape, & tâcha de l'appaiser; Mais voyant qu'il n'avançoit rien, il le déposa, & châtia rigoureusement ceux qui l'appuyoient. Il voulut en suite tenir une Assemblée à Ravenne; Mais il en fut empêché par le Pape, qui lui avoit suscité plusieurs ennemis.

Quelque temps après, la femme de l'Empereur étant morte, il marcha en Afrique pour s'aquitter de la promesse qu'il avoit faite. Pendant son absence, le Pape prit les armes, & s'empara de la Pouille.

L'Empereur ayant combattu les Infidèles avec succès, & recouvré plusieurs lieux, & entr'autres Jérusalem, il aprit en quel état étoit l'Italie. C'est pourquoi, il fit une Trêve de dix ans avec l'ennemi, & étant retourné en Italie, avec son armée, il recouvra facilement ses Etats.

Cependant le Pape, qui s'étoit ligué avec les Princes d'Italie que l'Empereur avoit châtiés, l'excommunia de nouveau, parce qu'il s'étoit accommodé avec les Infidèles.

Comme l'Empereur aimoit le repos, il envoya des Ambassadeurs au Pape pour lui demander la paix, laquelle il obtint enfin, & incontinent après il retourna en Allemagne.

Dés que l'Empereur eut quitté l'Italie, le Pape qui ne pouvoit pas changer de naturel, ravagea Viterbe, & lança une autre excommunication contre l'Empereur, lequel n'en eut pas eu plutôt avis, qu'il revint en Italie transpor-

té de colére & de rage ; & il punit tous ceux qui s'étoient révoltez contre lui, dans la Lombardie, dans l'Umbrie, & sur les bords du Pô ; Ce qui obligea le Pape à redoubler son excommunication, & à s'allier avec les Venitiens.

Cependant l'Empereur desoloit l'Italie, & ayant rangé presque tous les rebelles à leur devoir, il assiégea Rome. Un peu après, le Pape mourut, dans le temps qu'il avoit convoqué un Concile à Ravenne, où ceux qu'il avoit mandez ne pûrent pas se rendre, parce que l'Empereur avoit fermé tous les chemins, & il y en eut même quelques-uns qui furent faits prisonniers.

Ce Pape est celui qui a compilé les Epîtres qu'on appelle Decretales, qui font une partie considérable du Droit Canon, laquelle on a chargée de plusieurs Commentaires. Surquoi il y a sujet de s'étonner, que les Catholiques Romains reçoivent comme des Oracles, des Ecrits impertinens, impies, & ridicules, & qu'ils employent tous leurs soins & toute leur vie à les interpréter, à les éclaircir, & à les raccommo-der, comme s'ils étoient payez pour défendre par leur travail, & par leurs veilles, les erreurs, & les sottises des autres, & pour

perdre leur réputation, en soutenant l'impudence des méchans Ecrivains.

Le Decret qu'on appelle de Gratian, ordonne entr'autres choses ; Qu'il faut suivre la règle de l'Eglise Romaine, qui est le siège de S. Pierre ; Qu'il n'est permis de tenir un Concile que du consentement du Pape ; Qu'on doit garder les Loix de l'Eglise Romaine, comme ayant été prononcées par Saint Pierre ; Que l'on doit supporter le joug que l'Eglise Romaine impose, bien qu'il ne soit pas tolérable ; Que les Ministres de l'Eglise doivent être chastes, c'est à dire ne pas se marier ; Que celui qui n'a point de femme peut avoir une concubine ; Que le Pape qui est négligent, & relâché dans sa charge, fait mal à soi-même, & aux autres, mais qu'il ne peut être jugé de personne, parce qu'il juge tout le monde ; Que l'Empereur doit être soumis au Pape, non pas le commander ; Que les autres hommes sont jugez par des hommes, mais que Dieu seul peut juger le Pape, qui est le Successeur de Saint Pierre ; Que le Pape peut dégager le peuple du Serment de fidélité qu'il a prêté à son Prince.

Dans les Decretales de Gregoire, dans la Sexte de Boniface, dans les Clément-

tines, & dans les Extravagantes, il y a entr'autres choses; Que le Pape n'est pas soumis aux Decrets des Conciles; Que le Pape peut approuver l'Empereur qui a été élu, ou le rejeter, s'il le trouve incapable de régner; Qu'il y a deux grands luminaires qui éclairent le monde, le Soleil, & la Lune; Et que le Pape tient lieu du Soleil, & l'Empereur, de la Lune; Que les Evêques peuvent traiter avec douceur ceux qui sont coupables d'adultère, & d'autres crimes légers; Que le Pape seul peut connoître des privilèges de l'Eglise Romaine; Qu'il faut desenterrer & jeter les os des excommuniés qui ont été ensevelis; Que le Pape a droit de déposer l'Empereur; Que l'Empereur est obligé de prêter Serment de fidélité au Pape; Que les Ecclésiastiques doivent être exempts de toutes sortes d'impositions, charges, & vexations; Qu'on peut déclarer un homme hérétique après sa mort, & confisquer ses biens; Qu'il ne faut conférer aucune charge civile ni Ecclésiastique aux fils des hérétiques; Que les hommes ne peuvent être sauvés, s'ils ne sont soumis au Pontife Romain.

Il y a dans ces livres une infinité de choses de cette nature; Mais nous nous

sommes contentez d'en recueillir ces Articles, par lesquels les personnes de bon sens pourront facilement juger des autres.

La Loi, comme l'ont définie de très-sçavans hommes, est la souveraine raison que la nature a imprimé dans nos cœurs, & qui nous ordonne ce que nous devons faire, & nous défend le contraire. Or toutes les Loix se doivent rapporter à l'utilité publique, & il faut que le Législateur ait la même affection pour le peuple, & pour la République, que le pere a pour ses enfans. Or qu'y a-t-il de semblable dans les choses que nous avons rapportées ? Cependant on a l'impudence, pour ne dire pas quelque chose de plus fort, non seulement de les excuser, mais aussi de les revêtir, de les orner, & de les illustrer par des Commentaires, & on employe toutes sortes de subtilitez pour empêcher que l'autorité de ces Ecrits ne soit diminuée.

Si le faste, l'avarice, le desir de dominer, & l'ignorance des lettres ont été cause que les Papes ont fait de semblables Decrets, s'ils ne sont pas d'accord entr'eux, & si les uns ne veulent pas être liez par les loix des autres, parce qu'ils ont tous un pouvoir égal ; pourquoi te tour-

mentes-tu pour redresser des choses tortuës , & pour accorder tant de contrariétez ?

Je ne parle pas maintenant de cet Océan , ou plutôt de cette cloaque , c'est à dire de cette partie du Droit Canon où il s'agit des Bénéfices , & du trafic des biens sacrez : Car qui pourroit raconter les artifices , & les fraudes qui y sont décrites ? Ceux-là même qui pendant plusieurs années ont exercé ce négoce , ne les sçavent pas toutes , parce que tous les jours on en invente de nouvelles ; Mais cette matière doit être traitée dans un livre fait exprés là-dessus. Reprenons maintenant le fil de nôtre histoire.

L'Empereur Frederic , & Louis IX. Roi de France , pénétrèrent dans la Syrie , & dans l'Egypte avec une armée ; & le premier mourut pendant le siège de Tunis , l'année du salut douze cens soixante & dix.

Durant son règne , Guillaume , Evêque de Paris fit agiter la question touchant la pluralité des Bénéfices. La chose ayant été discutée publiquement , on conclut que personne ne pouvoit être pourvû que d'un Bénéfice ; Mais on se contenta de publier ces sortes de Decrets , sans se mettre en soïn de les faire observer.

A Gregoire succéda Innocent quatrième, qui hérita de la haine que ses prédécesseurs avoient eüe contre les Empereurs. Ainsi il cita Frederic au Concile qu'il avoit convoqué à Lion ; & parce que l'Empereur n'y comparut pas, le Pape l'excommunia, le priva de sa Dignité, & exhorta les Princes d'Allemagne d'en élire un autre. Ce Decret a été depuis imprimé avec quelques Lettres de l'Empereur adressées à divers Rois, dans lesquelles il prouve au long son innocence, & la méchanceté des Papes.

L'Empereur avoit résolu d'aller à Lion, & de s'exposer au Jugement du Concile ; mais ayant appris qu'on s'étoit de nouveau rebellé en Italie, il tourna toutes ses forces de ce côté là, & parce que ses armes ne furent pas heureuses, il se retira dans la Poüille, où il tomba dans une maladie de langueur, & où il mourut enfin. Quelques-uns disent qu'il fut empoisonné, & d'autres, qu'il fut étranglé par Manfrède son fils bâtard, qui envahit en suite l'Italie.

En ce temps-là florissoit Azon Jurisconsulte d'un grand Nom, qui fut suivi d'une grosse troupe d'Ecrivains, lesquels violant l'Edit de l'Empereur Justinien, ont rempli le monde d'une infinité de li-

vres, d'où l'on doit tirer maintenant les choses que les anciens Jurisconsultes ont traitées avec beaucoup de sçavoir. Ces Auteurs pillent les Ecrits les uns des autres, & l'on compose toujours de nouveaux ouvrages sur le même sujet. Tout y est rempli d'opinions contraires, de sorte qu'on peut avec raison appliquer ici ce que dit le Vieillard de Terence, après avoir consulté trois personnes pour sçavoir s'il avoit droit, * *Je suis dans une plus grande incertitude qu'auparavant.*

Je ne parle pas des chicanes qu'on invente tous les jours; Certainement il arrive à cet égard ce qu'on lit dans le même Poëte, § *que les fineses font naître un mal d'un autre mal.*

Cicéron se plaint de ce que les Jurisconsultes ont corrompu quantité de belles choses qui avoient été établies par les Loix. Que ne diroit-il pas s'il vivoit en ce siècle, voyant ces pyramides de livres de Droit, nôtre pratique, & le Sanctuaire des Loix souillé en tant de manières?

Il est vrai que comme en nos jours Dieu a remis en lumière les beaux Arts, aussi

* *Incertior multo sum quam dudum.* Phormio. Act. 2. Scen. 4.

§ *In astu venit aliud ex alio malum.* Eun. Act. 1. Scen. 6.

a-t-il suscité plusieurs Auteurs, qui ayant cultivé les belles lettres ont employé avec succès leurs soins sur les matières de Droit, afin de rétablir dans sa première beauté la Jurisprudence qui est une Science très-excellente & la plus nécessaire à la Société, & même un don du Ciel, & qui a été puisée des plus pures sources de la Philosophie. En vérité la peine qu'ils prennent pour ce sujet mérite non seulement les louanges du public, mais aussi de grandes récompenses.

Après la mort de Frederic il y eut un interrègne de vingt-deux ans, pendant lequel tantôt on éliroit un Empereur tantôt un autre; Mais les troubles dont l'Allemagne étoit alors agitée, empêchoient qu'ils prissent les rênes de l'Empire.

Cependant, le Royaume de Naples fut ôté à la famille de l'Empereur Frederic, & vint entre les mains des François, qui s'emparèrent aussi de la Sicile quelque temps après; Car alors les Papes étoient soutenus par les armes du Roi de France; Il est vrai que dans la suite il y eut de grandes guerres à l'occasion de ces Royaumes, entre la famille d'Arragon, & celle des Ducs d'Anjou, issus de la Maison de France. Mais il n'est pas à propos de parler maintenant de ces choses.

Après que la République d'Allemagne eut été quelques années dans cet état chancelant, Rodolphe d'Habsburg fut créé Empereur. Au commencement de son règne, il appaisa les troubles dont l'Allemagne étoit agitée. En suite, ayant tenu quelques Diettes, il tourna ses armes contre Ottacarus, Roi de Hongrie, & le contraignit de consentir à un Traité de paix, qu'il viola aussi-tôt à la sollicitation de sa femme; Mais ayant donné une seconde bataille dans l'Aûtriche, il y perdit la vie. Ladislas Chunus, Roi de Hongrie s'étoit rangé du côté de l'Empereur.

Enfin la guerre qu'il avoit avec les Bohémiens fut terminée par des mariages; Et la paix étant faite, il donna à Albert son fils l'Aûtriche, dont le Roi de Bohême avoit jouï pendant plusieurs années.

Comme l'Empereur avoit plusieurs affaires en Allemagne, il ne pût pas aller en Italie. Il est vrai qu'il ne se soucioit pas fort de faire ce voyage; Et l'on dit qu'il avoit accoûtumé de compter la fable du renard, qui n'avoit pas voulu visiter le Lion, lors qu'il étoit malade dans sa tanière, parce qu'il avoit remarqué par les traces des autres animaux qu'il



n'y en avoit aucun qui en fut revenu.

Cependant il établit en Italie un Gouverneur, & comme un Vicaire de l'Empire; Et l'on assure qu'il ratifia la donation de la Flaminie & de l'Exarchat qui avoit été faite à l'Eglise Romaine, parce qu'il retiroit fort peu de revenu de ces lieux; Car les Empereurs fatiguez des différens continuels qu'ils avoient avec les Papes se relâchèrent peu à peu; Et les Papes n'eurent point de repos qu'ils ne les eussent chassés d'Italie; Ce qu'ils firent avec d'autant plus de facilité, qu'ils étoient secourus par les Rois de France, & qu'ils entretenoient la discorde dans l'Empire par le moyen des Evêques d'Allemagne.

Il faut ici considérer combien étrange a été le changement qui est arrivé, lors que les Papes, qui avoient été garantis de plusieurs dangers par le secours des Empereurs, qui avoient été maintenus par eux dans leur Dignité, & enrichis par leurs libéralitez, eurent usurpé la domination sur eux, & les eurent privez de leur patrimoine. Non seulement ils se sont emparez d'une bonne partie de l'Italie, mais ils ont rendu les Rois de Naples, & de Sicile, leurs vassaux; Car ces Princes leur payent un tribut annuel, & ils

& ils n'oseroient accepter la Dignité Impériale sans leur permission, s'y étant engagés entr'autres choses, lors qu'ils se sont mis en possession de ces Royaumes.

Du temps de Rodolphe, arriva le massacre horrible des François, qui se fit dans la Sicile. Ils étoient alors Maîtres de cette Isle; Et comme ils y comettoient beaucoup d'insolences & de fornications, les Siciliens conjurèrent contr'eux en secret, & au jour dont on étoit convenu lors que Vêpres sonnèrent, on les égorga tous. On appelle cette boucherie les Vêpres Siciliennes. Elle fut faite le jour de Pâques de l'année mil deux cens quatre-vingts-un.

Au reste Rodolphe, moyennant quelque argent, mit en liberté, & dégagea de la domination de l'Empire plusieurs Villes d'Italie, sçavoir Bologne, Florence, Genes, Luques, & quelques autres.

Ayant en suite convoqué à Francfort une Diète des Princes de l'Empire, il demanda qu'on choisit son fils pour son Successeur, mais il ne pût pas l'obtenir.

Après sa mort, on mit à sa place Adolphe de la Maison de Nassau, qui se broüilla en suite avec Albert, Duc d'Aûtriche; Et parce que par sa conduite il s'étoit attiré l'averfion des Princes d'Alle-

magne, & sur tout de l'Archevêque de Mayence, par le crédit duquel il avoit été fait Empereur, on le destitua, & on élût Albert, fils de Rodolphe, dont nous venons de faire mention. Celui-ci ayant levé des troupes, & étant secouru par les Princes, donna bataille proche Spire à Adolphe, qu'il blessa dangereusement, & qui fut en suite tué par ses gens.

Dés qu'il eut remporté cette victoire, il voulut faire confirmer son élection de peur qu'on n'en contestât la validité, & il fut créé solennellement Empereur; Mais le Pape Boniface VIII. supposant que cette élection étoit nulle, ne voulut pas la ratifier.

Quelque temps après, le Pape ayant un grand différent avec Philippe le Bel, Roi de France, reconnut Albert pour légitime Empereur, & il donna des loüanges extraordinaires à sa famille.

Enfin Albert fut tué par ses parens, pendant qu'il étoit en marche pour contraindre les Bohémiens à recevoir son fils Frederic pour leur Roi.

Boniface VIII. ajouta aux cinq livres des Epîtres Decrétales un volume qu'on appelle le Sexte. Il y est dit entr'autres choses, que le Pape peut se démettre du Pontificat. On assure qu'il a fait cette

constitution, parce qu'il s'étoit servi de moyens illicites pour obliger Celestin V. son Prédécesseur, à faire une semblable abdication.

Après Albert on fit Empereur Henri septième, de la Maison de Luxembourg. Il procura à Jean son fils la Couronne de Bohême par un mariage; Et en suite il partit pour l'Italie, qui étoit alors dans un très-misérable état; Car depuis le décès de l'Empereur Frederic, c'est à dire, pendant l'espace de cinquante-sept ans, elle avoit été négligée par les Empereurs; Ce qui avoit été cause que les Italiens s'étoient partagez en diverses factions, dont les plus puissantes étoient celles des Guelphes & des Gibellins, qui y avoient fait beaucoup de maux.

D'abord Henri établit des Gouverneurs dans les Villes de la Lombardie, & il obligea les habitans de ces lieux à lui promettre fidélité avec serment. Pendant le séjour qu'il fit à Milan, il tâcha d'accorder les factions des Guelphes & des Gibellins; Mais il n'en pût pas venir à bout. Cependant il découvrit la conjuration que Turrian, Gouverneur de cette Ville avoit tramée contre lui, & en ayant chassé ses ennemis, il en confia le Gouvernement à Vicomte.

Toutes les places de ce pais-là se sou-
mirent à l'Empereur. Il n'y eut que
Bresse qui se révolta ; Mais après un long
siége il s'en rendit Maître, & il la déman-
tela. De là étant parti pour Genes, &
ayant pris son chemin par Pise, il vint à
Rome, où il fut couronné par quelques
Cardinaux, parce que le Pape Clément V.
étoit allé demeurer à Avignon.

Les Cardinaux ayant prétendu obli-
ger l'Empereur à faire le serment qu'il
devoit prêter au Pape, il le refusa, ne
voulant prendre aucun engagement
avec lui.

Le Pape en ayant eu avis, & desirant
d'augmenter sa puissance, il donna une
ample explication à la formule de ce ser-
ment, & il l'inséra dans les Decrets que
nous avons presentement ; Car il com-
posa plusieurs Loix, qui portent son nom,
étant appellées Clémentines.

En ce temps-là, ceux qu'on nommoit
Templiers, dont les richesses étoient im-
mensés, furent massacrez en divers lieux,
& leur Ordre fut aboli. Philippe le Bel,
Roi de France, par la permission du Pa-
pe s'empara de la plus grande partie de
leurs biens. En suite on condamna leur
nom, & leur mémoire ; Et leurs posses-
sions furent données, dans le Concile

qu'on tint à Vienne en Dauphiné, aux Chevaliers de Rhodes.

Dans ce même temps, par l'autorité du Roi Philippe, & du Pape Clément, on établit une Université à Orléans.

L'Empereur Henri étant mort de poison, comme on le croyoit, & ayant été en-féveli à Pise, il y eut en Allemagne de grandes contestations touchant le choix de son Successeur. Les prétendants à la Dignité Impériale étoient Frederic, Duc d'Aûtriche, fils de l'Empereur Albert, & Louis, Duc de Bavière. Le dernier fut couronné à Aix la Chapelle par l'Archevêque de Mayence, & Frederic, à Bonne par celui de Cologne. Ce qui augmenta extrêmement l'animosité des deux partis.

Ainsi on assembla des troupes d'un côté & d'autre, & on combattit avec beaucoup de vigueur & avec un égal avantage, près d'Esslingue, Ville de la Suaube. On donna en suite une bataille plus sanglante en Bavière, où Frederic fut fait prisonnier & où il perdit la plus grande partie des siens. Ayant été mis en liberté, & étant retourné chez lui, il mourut quelques années après.

Louis étant demeuré seul Empereur, alla en Italie avec une armée, quoi que

le Pape s'opposât à ce voyage ; Et il établit des Gouverneurs dans toutes les places de ce pais-là. Il fut en suite couronné à Milan, par l'Archevêque de cette Ville ; Et ayant envoyé plusieurs Ambassades au Pape, qui étoit à Avignon, pour le prier de le couronner solennellement, & n'ayant pû obtenir ce qu'il lui demandoit, il prit le chemin de Rome, après qu'il eut réglé toutes choses à Milan. Il fut reçu à Rome avec une joye extraordinaire, & couronné par quelques Cardinaux ; Et parce que le Pape avoit redoublé son excommunication, l'Empereur créa un autre Pape, par le conseil des principaux de Rome. Ainsi il s'alluma une haine mortelle entr'eux, & ils s'accusèrent l'un l'autre de crimes horribles.

Les Annales de France rapportent que le Roi Charles le Bel, fils de Philippe, fut le premier qui permit au Pape Jean de lever les décimes du revenu des Ecclésiastiques, & qu'ils partagèrent entr'eux les sommes qu'ils en retiroient ; Et que le Pape se servoit de cet argent pour faire des affaires à l'Empereur.

Dés qu'il fut de retour en Allemagne ; le Pape mourut, & son Successeur fut Benoît XII. lequel excommunia &

destitua l'Empereur ; Ce qui l'obligea de convoquer à Francfort les Princes, auxquels il se plaignit des injures des Papes, & il rendit raison de sa foi, leur alléguant & leur expliquant en même temps les anciennes Loix de l'Empire. Il leur fit voir aussi que l'Évêque de Rome n'avoit aucun droit sur la République d'Allemagne. Que celui qui étoit élu par les Princes étoit véritablement Empereur, bien que le Pape n'y donnât point son consentement, & refusât de le couronner ; Car tout cela n'étoit qu'une cérémonie, qui s'étoit introduite peu à peu, & que maintenant on vouloit la rendre nécessaire, au grand deshonneur & au préjudice de l'Empire.

A Benoît succéda Clement VI. qui fut le plus violent de tous les Papes, & qui proposa à l'Empereur des conditions extrêmement ignominieuses, lesquelles ayant été rejetées, il s'aigrit davantage contre lui, & il exhorta fortement les Princes d'élire un autre Empereur, fixant en même temps le jour auquel on devoit procéder à cette élection, & déclarant que s'ils ne le faisoient, il prendroit soin de donner à l'Eglise un Avocat & un Protecteur.

Pendant que la République étoit dans

cet état chancelant, Louis mourut, & l'on élût Charles, Roi de Bohême, fils de Jean, & petit fils d'Henri VII.

Un peu auparavant, il survint un sujet de guerre entre les François & les Anglois. Car Charles le Bel, Roi de France, étant décédé sans laisser d'enfans, ce qui arriva en mil trois cens vingt-sept, Edoüard III. Roi d'Angleterre, qui étoit fils d'Isabelle, sœur de Charles, prétendoit que le Royaume lui appartenoit; Mais les Pairs de France élurent pour Roi Philippe de Valois, Cousin du Roi défunt, déclarant que non seulement Edoüard, fils de sa sœur, mais la fille posthume de Charles, n'avoient aucun droit sur le Royaume, parce que les filles n'y peuvent pas succéder aux mâles. De là nâquit une sanglante guerre, qui n'est pas encore terminée.

Le commencement du règne de Charles fut agité de divers troubles. On avoit aussi voulu lui conférer la Dignité Impériale, mais il l'avoit refusée, parce qu'il étoit engagé dans la guerre contre les François.

Après que Charles eut appaisé les desordres de l'Allemagne, il partit pour l'Italie, & du consentement du Pape Innocent VI. qui étoit en France, il fut

couronné à Rome par quelques Cardinaux, à condition qu'il ne sejourneroit pas plus long-temps, ni dans cette Ville, ni dans l'Italie. Après quoi, il alla à Milan, & il accorda à la famille des Vicomtes, qui avoient alors beaucoup de pouvoir dans cette Ville, la Charge de Vicair perpétuel des Empereurs dans la Lombardie, moyennant une grosse somme d'argent. Il en tira aussi beaucoup de tous les peuples, auxquels il fit quelques graces; Ce qui diminua considérablement les forces de l'Empire en ce pais-là.

Après qu'il fut de retour en Allemagne, il convoqua les Princes, & il fit l'Ordonnance de l'Empire qu'on appelle la Bulle d'or. Enfin il désigna pour son Successeur Venceslas son fils, à quoi les Princes consentirent avec beaucoup de peine, quoi qu'il leur eut fait de grandes libéralitez, & il mourut bien-tôt après.

Pendant son règne, Jean Roi de France fils de Philippe de Valois, ayant donné bataille aux Anglois, qui tenoient alors une bonne partie de la Guyenne, & la Ville de Bordeaux, il fut pris près de Poitiers, avec Philippe, son plus jeune fils, qui fut en suite Duc de Bourgogne, & à qui on donna le nom de Hardi; Et

plusieurs de la première Noblesse furent tuez dans cette bataille.

Les Ecrivains d'Angleterre assûrent que l'armée des Anglois n'étoit composée que de sept mille hommes, au lieu que celle de France étoit forte d'environ soixante mille combattans. Cela arriva l'année mil trois cens cinquante-six, le vingtième de Septembre. Le Roi Jean ayant été amené en Angleterre, y mourut sept ans après.

Venceslas, qui étoit d'un méchant naturel, qui d'ailleurs avoit été mal élevé, & qui étoit adonné à plusieurs vices, comme on l'a laissé par écrit, négligea entièrement la République. Ayant reçu de l'argent de Jean Galeas homme avare, & cruel, qui étoit de la famille des Vicomtes, il l'établit Duc de Milan, & de Lombardie.

Durant son règne, Jagellon Duc de Lithuanie, après le décès du Roi Louis fut créé Roi de Pologne, du consentement des Grands du Royaume. Il étoit Bisayeul de Sigismond second, qui est aujourd'hui sur le Trône de Pologne, & il fut alors baptisé, & nommé Ladislas.

Dans ce temps-là Sigismond, Roi de Hongrie, fut vaincu par Bajazet, Empereur des Turcs, dans une bataille qui

fut donnée le 29. Septembre , proche Nicopolis.

Charles sixième , Roi de France , avoit envoyé en Hongrie une belle Cavalerie, sous le commandement de Jean , fils de Philippe le Hardi , Duc de Bourgogne, qui fut fait prisonnier dans ce combat , & mené en Turquie , où il courut grand risque de sa vie ; Mais il échapa de ce danger par une aventure qui a été rapportée dans les Annales des Ecrivains François. Il y avoit à la Cour de Bajazet un homme qui prétendoit connoître les mœurs & le naturel de toutes sortes de personnes , en considérant leurs yeux , leur visage , & leur front. Celui-ci ayant contemplé ce prisonnier , conseilla à l'Empereur de le mettre en liberté, lui disant que lors qu'il seroit retourné chez lui, il allumeroit un grand incendie , qui embraseroit la meilleure partie de l'Europe , & de la Chrétienté. Bajazet ajoûta foi à cet homme, & élargit le Prince de Bourgogne & les autres Gentilshommes prisonniers , après qu'ils eurent payé leur rançon , qui se montoit à deux cens mille écus d'or.

Après que ce Prince fut de retour en France , il se broüilla avec le Duc d'Orléans , frere du Roi ; Celui-ci , voyant la santé du Roi presque desespérée , vouloit

gouverner l'Etat, parce qu'il étoit son plus proche parent. Mais le Duc de Bourgogne, qui étoit cousin du Roi, & plus âgé que son Compétiteur, son pere Philippe étant alors décédé, prétendoit être en droit d'administrer les affaires du Royaume. Comme l'averfion que ces Princes avoient l'un pour l'autre, s'augmentoit tous les jours, le Duc d'Orléans fut tué de nuit à Paris, lors qu'il se retiroit à son logis après souper. Cet assassinat fut commis par l'ordre du Duc de Bourgogne, qui bien loin de le defavoüer, le défendit dans la suite. Cela arriva le vintg-troisième de Novembre de l'année mil quatre cens sept.

Douze ans après, le Duc de Bourgogne s'étant rendu au lieu dont on étoit convenu pour traiter d'un accommodement, il fut tué en presence de Charles, Dauphin de France, qui étoit le moyenneur de cet accord, par quelques-uns des amis du Duc d'Orléans, qui avoient conjuré contre lui. Ce fut la semence de l'inimitié, & de la guerre qui a duré jusqu'à present entre ces deux Familles.

Au reste, comme Venceflas s'étoit rendu méprisable par sa négligence, & par sa lâcheté, les Princes le destituèrent, & élurent à sa place le Duc Robert, Prin-

ce Palatin, qui s'appliqua d'abord à corriger les fautes de Venceslas. Il ne voulut pas ratifier la Concession faite à Jean Galeas, & il pensa à réduire la Lombardie sous l'obéissance de l'Empire; Mais étant allé en Italie, pour executer ce projet, & pour plusieurs autres affaires, il n'en pût pas venir à bout, en ayant été empêché par Galeas.

Il y avoit alors de grands troubles en Italie, par la faute sur tout de Charles, & de Venceslas, qui avoient eu trop d'indulgence pour les peuples de ce pais-là. Car outre que Galeas avoit été fait Duc de Milan, ils avoient souffert que les Venitiens, les Florentins, & les Genoïs, fissent la guerre à leurs Voisins, & que les plus forts & les plus puissans opprimassent les plus foibles.

D'ailleurs, pendant la longue absence des Papes, il s'étoit allumé dans Rome des haines violentes qui y avoient causé bien des maux. Galeas, Duc de Milan, avoit alors tourné ses armes contre les Florentins, lesquels, pour s'en vanger, avoient appelé l'Empereur en Italie, sous de grosses promesses; Mais l'Empereur étant arrivé à Padouë, suivant le desir des Venitiens, qui avoient une forte aversion contre Galeas, & voyant que

les préparatifs des Florentins ne répondoient pas à leurs promesses, il revint en Allemagne, & il abandonna entièrement les affaires d'Italie, laquelle souffrit en suite de plus grands maux, par les troubles intestins dont elle fut agitée.

A Robert succéda Sigismond, frere de Venceslas, qui étoit alors Roi de Hongrie, & qui depuis fut Roi de Bohême.

En ce temps-là, il y avoit trois Papes, Jean XXIII. Gregoire XII. & Benoît XIII. qui avoient partagé toutes les Provinces de l'Europe en plusieurs factions. Depuis Innocent III. il s'étoit passé deux cens ans, pendant lesquels on n'avoit point tenu de Concile, & l'état de l'ordre Ecclésiastique étoit si corrompu, qu'il s'abandonnoit à toutes sortes d'ordures & de vices, & que le mal étoit presque incurable.

Boniface VIII. l'un des Successeurs d'Innocent III. s'étoit attribué la Dignité Papale, & l'Impériale; Et Clément V. qui avoit tenu le siège de Rome après lui, ayant quitté cette Ville, à la prière de Philippe le Bel, Roi de France, avoit transporté sa Cour à Avignon. Après le décès de ce Pape, comme les Cardinaux n'étoient pas d'accord entr'eux, il y

avoit eu un interrégne de quelques années ; Et enfin Jean XXII. natif de Cahors , avoit été créé Pape à Lion.

Soixante & onze ans s'étant écoulés , depuis que la Cour des Papes avoit été transférée en France , Gregoire XI. cinquième Pape après Jean XXII. retourna à Rome.

Gregoire XI. étant mort , Urbain VI. Néapolitain , & Clément VI. Savoyard , prétendirent au Pontificat ; Celui-là étoit appuyé par les Italiens , & celui-ci par les François , & l'un demeuroit à Rome , & l'autre à Avignon. Après que ceux-ci furent décédez , les trois dont nous avons fait mention furent élus par leurs partisans , & ainsi la Papauté avoit alors trois têtes.

Plusieurs grands Personnages , tant Italiens que François , illustres par leur sçavoir , déclamoient fortement contre la corruption & les mœurs vicieuses de ce temps-là. L'un d'eux , nommé Petrarque , appelloit Avignon la prostituée de Babylone , lors que les Papes y faisoient leur séjour.

Pour terminer ce différent , on convoqua un Concile à Constance , dans lequel on déposa ces trois Papes , & l'on élût Martin cinquième. Dans ce Concile on

fit brûler Jean Hus, & Hiérôme de Prague, à cause de la Doctrine qu'ils enseignoient, bien qu'ils y fussent venus avec un Sauf-conduit de l'Empereur.

On a fort loué l'Empereur Sigismond, de ce que pour le bien public il se transporta chez tous les Princes Chrétiens, & les exhorta de remédier aux maux de la Chrétienté.

Après que toutes choses eurent été réglées en Allemagne, il alla en Italie, où les Venitiens, & les Florentins faisoient la guerre par terre & par mer à Philippe Marie, Duc de Milan, fis de Jean Galeas. S'étant en suite rendu à Rome, il fut couronné par le Pape Eugene troisiéme. De là il vint à Bâle, où l'on tenoit un autre Concile.

Son Successeur fut Albert, Duc d'Autriche, & Roi de Hongrie & de Bohême, qui ne pût pas aller en Italie, parce qu'il étoit engagé dans les guerres d'Italie.

Environ ce temps-là, on commença à cultiver les Lettres, les Langues, & les beaux Arts, premièrement en Italie, où l'on étoit aidé par de doctes Grecs, à rétablir les Sciences, & en suite, chez les Allemands, les François, & les autres peuples; & l'on y fit des progrès incroyables, après qu'on eût inventé l'Imprimerie;
Car

Car depuis ce temps-là , par un attachement continuel à l'étude , on est parvenu à une si grande érudition , que ce siècle peut être comparé avec les plus sçavans de l'Antiquité ; Et ceux qui vivent presentement sont d'autant plus heureux , que Dieu a ajoûté la connoissance de la veritable Religion à celle des Langues & des Sciences , au lieu que les Anciens , quoi qu'ils fussent très-éloquens , & très-sçavans , étoient ensevelis dans de profondes ténèbres , & ont en vain recherché le vrai bien , sur lequel ils ont composé tant d'Ecrits.

A Albert succéda Frederic troisiéme, Duc d'Aûtriche , qui étant allé à Rome , & ayant été couronné par le Pape Nicolas cinquiéme , revint en Allemagne , & ne fit aucune entreprise en Italie.

La quatriéme année de son régne, Ladislas , fils de Ladislas , Roi de Pologne , & de Hongrie , ayant rompu à l'instigation du Pape Eugéne IV. la Trêve qu'il avoit faite avec les Turcs , fut vaincu par Amurath leur Empereur dans une bataille donnée près de Varne, ou de Dionysopolis , l'onziéme de Novembre , & fut tué dans cette occasion.

Neuf ans après , Mahomet fils d'Amurath , prit Constantinople , que ses succes-

Q

seurs ont possédée pendant cent trois ans, y ayant établi le Siège de leur Empire.

A Ladislas succéda dans la Pologne Casimir son frere, & dans la Hongrie, Ladislas, fils posthume d'Albert II. Empereur.

L'Empereur Frederic eut pour successeur Maximilien son fils. Un peu avant la mort du premier, Ferdinand Roi d'Espagne chassa les Maures du Royaume de Grenade.

Maximilien fit la guerre à plusieurs ennemis, & sur tout aux Venitiens.

Après sa mort, on fit Empereur Charles-quin, fils de Philippe son fils, qui régne aujourd'hui, & qui est un très-puissant Empereur.

Des choses que nous avons rapportées, il paroît clairement comment l'Empire Romain, qui dominoit sur une si vaste étendue de pais, a été presque entièrement démembré; Car nous ne possédons plus rien en Asie, cette partie de la terre étant toute occupée par les Turcs, les Scythes, & les autres ennemis de nôtre Religion. Nous avons perdu toute l'Afrique, excepté les lieux que l'Empereur Charles-quin recouvra lors qu'il ôta Tunis à Barberousse, Lieutenant de l'Empereur des Turcs, ayant remporté

sur lui une glorieuse Victoire, & qu'il y établit un Roi, qui lui paye tribut, & qu'enfin quinze ans après il se rendit Maître de la Ville d'Afrique.

On a détaché de l'Empire, le Portugal, l'Espagne, la France, l'Angleterre, le Dannemarc, la Sarmatie, la Hongrie, l'Illyrie, la Grèce, avec les pais Voisins, la Sicile, la Sardaigne, la Corse, les Isles de Majorque & de Minorque, le Pais des Allobroges, lesquels Etats ont leur Souverains qui ont une pleine puissance sur eux, & ne contribuent rien aux necessitez de l'Empire.

Quant à l'Italie, le premier & l'ancien Patrimoine des Romains, elle n'a rien de commun avec nous. Les Rois d'Espagne sont Maîtres de la Calabre, de la Pouille, de la Campanie, & de Naples qui leur ont été laissées par leurs Ayeux.

Les Papes possèdent la Ville de Rome, qui étoit le siège des Empereurs, la Marche d'Ancone, la Romagne, & une partie de la Toscane; Et non seulement ils ne relèvent pas de l'Empire, mais ils ont quelque autorité sur les Empereurs, & sur les Gouverneurs établis par l'Empire.

Les plus puissantes Villes d'Italie, ont

leurs Princes Souverains, ou ont pris des engagements avec d'autres Puissances, & ne dépendent nullement de nous.

Les Venitiens sont Maîtres de plusieurs Villes, & de quelques Provinces, & jouissent d'une entière liberté, ayant leurs intérêts tout à fait séparés de ceux de l'Empire Romain.

Il est vrai que nous jouissons de la Lombardie, mais cette possession est fort chancelante, & nous ne tirons pas un revenu assuré de cette Province. Après que quelques-uns de nos Empereurs y eurent établi premièrement des Vicomtes, & puis des Ducs, elle fut misérablement déchirée, & nous n'en exigeâmes aucune contribution; Car les guerres s'y étant allumées, comme les Empereurs la négligèrent, la famille des Sforces s'en empara, & en chassa les Vicomtes. En suite Louis XII. & François I. s'en rendirent Maîtres; Mais celui-ci ne pût s'y maintenir que pendant six ans; après quoi, Charles-quin la recouvra.

Ainsi l'Empire ne recueille aucun fruit de l'Italie; Car il n'y a aucun Prince Italien qui assiste à nos Diètes, & ils ne contribuent point aux besoins publics, horsmis qu'ils fassent quelque chose en nôtre faveur de leur propre mouvement,

ou en considération de l'Empereur.

Il ne reste donc que l'Allemagne, laquelle ayant eu peine à se soumettre aux Romains, & s'étant de temps en temps révoltée contr'eux, fut enfin réduite en un seul corps; Et en suite, lors que le pouvoir d'élire les Empereurs eut été conféré aux Electeurs, elle devint le domicile & le siège des Empereurs.

Cependant il faut considérer avec combien de peine, on vint à bout de former le petit corps de l'Empire d'Allemagne; Car combien de divisions, & de guerres civiles n'y a-t-il pas eu parmi nous?

Ainsi tout ce qu'on appelle Empire, est renfermé dans les frontières de l'Allemagne. Et même nous voyons que dans cette petite étendue de pais, il y en a plusieurs qui tâchent de se soustraire à la sujétion de l'Empire, pour ne rien dire des Rois & des Princes Voisins, qui retranchent, & arrachent tout ce qu'ils peuvent de ce foible corps, & qui tâchent de réunir à leurs Etats ce qui appartient à nôtre République.

Il faut maintenant, que pour mettre fin à cette Histoire, nous expliquions la Prophetie de Daniel, touchant les choses que nous avons racontées.

Q 3

Nous avons parlé au commencement de cet Ouvrage de la Statuë que Nabuchodonosor vit en songe. Nous y reviendrons dans la suite, après avoir examiné les autres parties de cette Prophetie.

Dans le Chapitre VII. il décrit le songe qu'il fit, & les quatre Animaux qu'il vit sortir de l'Océan, le Lion, l'Ours, la Panthère, & le quatriéme qui étoit terrible & épouventable.

Le Lion devora le Royaume des Assyriens. Les deux aîles que cet animal avoit, sont les deux membres de leur Empire, Babylone & l'Assyrie.

L'Ours represente le Royaume des Perses, qui vainquirent les Babyloniens. Les trois crocs qu'il avoit dans sa gueule, sont les trois principaux Rois de cette Monarchie, Cyrus, Darius, & Artaxercés, qui furent plus illustres que les autres, & qui mangérent beaucoup de chair, c'est à dire, qui soumirent plusieurs peuples à leur domination.

La Panthère est l'Empire d'Alexandre le Grand, ou des Grecs. Ses quatre aîles, & ses quatre têtes sont les quatre Royaumes qui se formérent de cette Monarchie, après la mort d'Alexandre.

La quatriéme & la dernière bête est l'Empire Romain. Les dix cornes en

sont les dix parties, la Syrie, l'Egypte, l'Asie, la Grèce, l'Afrique, l'Espagne, les Gaules, l'Italie, l'Allemagne, & la Grande Bretagne; Car ils possédoient tous ces Etats.

Parmi ces dix cornes, il en sort une petite, qui arrache trois des dix cornes. Celle-là signifie le Royaume des Mahométans, ou des Turcs, lequel s'étant formé dans la Monarchie Romaine, & étant très-petit au commencement, s'étendit jusqu'aux trois principales parties de l'Empire Romain, l'Egypte, l'Asie & la Grèce.

Cette petite Corne a des yeux, & une bouche qui prononce des blasphêmes contre Dieu: Car Mahomet proposâ une nouvelle doctrine, qui avoit été composée avec beaucoup d'adresse & de prudence; Ce qui est représenté par les yeux; Mais cette doctrine est remplie de blasphêmes contre Dieu; Car elle renverse entièrement les Ecrits des Prophetes & des Apôtres. Elle ne donne nulle connoissance des bien-faits dont Jesus Christ nous a comblez; Et même elle est injurieuse à la doctrine du Seigneur.

Cette petite Corne fait la guerre aux Saints, & les afflige extrêmement, jusqu'à ce que l'Ancien des jours soit venu,

& qu'il ait jugé les peuples de la terre.

D'où l'on doit inférer, que cet Empire durera jusqu'à la fin du monde, & qu'après que toutes les Principautez seront abolie, le Règne éternel dont Jesus Christ est le Roi, viendra.

Dans le Chapitre VIII. Daniel décrit le Belier, & le Bouc, lesquels il vit en vision: L'Ange faisant connoître à ce Prophete ce que signifient ces Animaux, lui dit, que les Rois des Médes & des Perles sont representez par le Belier, qui a deux cornes; mais que le Bouc qui n'en a qu'une, signifioit l'Empire des Grecs, & cette corne, le premier Roi de cet Empire. Les quatre cornes, qui prennent la place de cette corne, après qu'elle a été rompuë, sont les quatre Royaumes, qui doivent se former de cet Empire, mais qui ne seront ni si forts, ni si puissans que le premier.

Nous voyons par là que Daniel a dépeint Alexandre le Grand plus de deux cens ans avant qu'il régnât; Car ce Prophete dit, que le Bouc ne touchera pas la terre, c'est à dire, que celui qui est representé par cet animal, terminera promptement les guerres qu'il entreprendra, & que personne ne pourra garantir le Belier de l'effort de ses armes. En effet

Alexandre ne régna que douze ans, & dans ce petit espace de temps, il conquit presque toute l'Asie; Et quoi que les Perses & les Médes fussent extrêmement puissans, ils furent néanmoins vaincus dans trois batailles, & Darius leur Roi perdit en même temps & l'Empire & la vie.

Quelques-uns ont assuré que lorsqu'Alexandre fut à Jérusalem, le Souverain Sacrificateur lui montra ce passage de Daniel, ce qui lui avoit donné une très-grande joye.

Daniel ajoute, que de ces quatre cornes, il en sortit une qui étoit petite au commencement, mais qui en suite s'agrandit tellement, qu'elle affligea les lieux très-Saints; Ce qui, suivant l'explication du Prophete, signifioit les violentes persécutions que les descendans d'Alexandre le Grand, & les Rois d'Egypte, & de Syrie, devoient faire aux Juifs, qui ressentirent les effets de la fureur du Roi Antiochus Epiphanes, ce cruel destructeur de la Syrie, qui est représenté par la corne sortie des quatre cornes.

Il faut joindre à cette Prophetie celle qui est rapportée dans le Chapitre XI. où il est parlé avec tant de clarté d'Alexan-

dre le Grand, & de ses Successeurs, qu'il semble que ce n'est pas une prédiction, mais une histoire.

Considérons maintenant la Statuë de Nabuchodonosor, dont il a été fait mention dans le premier livre en passant. L'explication que Daniel lui donne touchant les trois premières Monarchies est claire, & a été vérifiée par l'événement, ainsi je n'insisterai point là-dessus.

Il faut seulement dire quelque chose de la quatrième, parce que c'est celle sous laquelle nous vivons, & qu'elle est décrite plus exactement par Daniel.

Il la représente comme devant être de fer, parce qu'elle brisera les autres Empires, & se les assujettira. Il n'est pas besoin de beaucoup de paroles, pour prouver cette vérité; Car la chose parle d'elle-même, & paroît clairement par l'histoire des événemens que nous avons rapportez ci-dessus.

Les piez de cette statuë étoient en partie de fer, & en partie de terre. Comme l'extrémité du pié des hommes est divisée en doigts, ou orteils; Ainsi l'Empire Romain après avoir demeuré ferme, & appuyé sur les jambes de fer, & avoir embrassé tout le monde dans son enceinte, s'est divisé en plusieurs parties, ce

grand corps ayant été démembré.

Cependant comme la plante du pié de cette statuë étoit de fer, ainsi cet Empire quelque foible & petit qu'il soit, aura toujours quelque vigueur, & quelque force, & ne pourra jamais être détruit; Mais ce qui en reste conservera son nom, & sa Dignité jusqu'à ce que Jesus Christ, dans son dernier avènement mettra fin à toutes les choses humaines.

Ce grand arbre, est tombé; mais la racine subsiste encore. Il est vrai qu'elle n'est pas assez succulente pour recevoir un nouvel accroissement; Mais néanmoins cette racine est de la nature du fer, de sorte qu'aucune force humaine ne pourra jamais l'arracher entièrement, & qu'elle ne sera retranchée de terre, que lors que le monde sera entièrement détruit.

L'expérience du passé nous oblige à parler avec tant d'assurance touchant l'avenir. Car plusieurs ont souvent tâché de ruiner l'Empire d'Allemagne, & de l'enlever à nos Empereurs. Il a aussi été attaqué par les Papes, & enfin par les Turcs, qui à la vérité ont fait de grands progrès, & peut-être se promettent de faire des Conquêtes plus considérables; Mais ils ne pourront jamais former un Empire qui soit comparable avec celui

des anciens Romains, & établir une cinquième Monarchie.

Il est vrai que l'Allemagne seule a le titre de l'Empire, & en est en possession; Mais si ceux qui le composent joignent ensemble leurs cœurs & leurs forces, ils pourront repousser les attaques des Etrangers, comme on le peut prouver par plusieurs exemples.

Il y a quelques années que les Turcs ont pénétré fort avant dans l'Europe, & qu'ayant passé le Bosphore de Thrace, ils ont étendu les Bornes de leur Empire, de sorte que leurs Etats sont maintenant contigus à l'Allemagne, qui semble exposée à un grand danger, comme aussi l'Italie, à cause du Voisinage.

Mais si nous considérons avec application la Prophetie de Daniel, nous serons convaincus, que la puissance de ces Infidèles est maintenant au plus haut degré où elle puisse monter; Car il ne leur attribue que trois cornes, comme il a été représenté ci-dessus, c'est à dire, qu'il prédit qu'ils ne seront Maîtres que de trois parties de l'Empire Romain, sçavoir de l'Asie, de la Grèce, & de l'Egypte, dont ils sont maintenant en possession. Or sous le nom de la Grèce, on peut comprendre tous les pais qui sont

dans cette contrée jusqu'à l'Illyrie.

Il est vrai, qu'ils ont conquis une assez grande partie de la Hongrie, d'où ils pourront faire des courses dans l'Allemagne, & dans les Provinces voisines, & les ravager; mais comme leurs Etats doivent être bornez par de certaines limites, & que leur puissance ne peut jamais égaler celle de l'ancienne Rome, il y a sujet de croire que ces Etats ne seront jamais soumis à leur domination, comme le sont aujourd'hui la Grèce, l'Egypte, & l'Asie.

Ils doivent faire la guerre aux Saints, & exercer de grandes cruautés sur les Chrétiens, & ils leur feront ressentir les effets de leur fureur jusqu'à la fin du monde, comme Daniel l'affure en termes fort clairs.

Le principal but de cette Prophetie, est de nous avertir par avance, des misères & des calamitez des derniers temps, afin que nous ne perdions pas courage, & que nous attendions avec patience l'avènement de Jesus Christ nôtre Sauveur, qui viendra nous delivrer de ces afflictions, comme le dit le Prophete, & nous transportera dans le lieu de nôtre repos, où il esuyera toutes les larmes de nos yeux, & où nous jouïrons d'un bonheur éternel.

Il y a quelques passages de Daniel, qui regardent principalement les Juifs, auxquels Dieu fait espérer la delivrance de la captivité de Babylone, & il leur déclare que le Messie promis à leurs peres, sera manifesté dans un certain temps, qui est marqué dans le Livre des Révélations de ce Prophete.

Quant aux autres Prédictiones, elles concernent le dernier âge du monde, & ceux qui vivront lors que la petite Corne, qui signifie les descendans de Mahomet, fera la guerre aux Saints, & que l'Homme de péché qui doit être assis au Temple de Dieu, se fera adorer comme s'il étoit Dieu, aura été ravalé; Car Daniel a prédit sa Tyrannie, comme Saint Paul le dit expressément dans une de ses Epitres.

Satan, que Jesus Christ appelle le Prince de ce siècle, causera toujours d'horribles desordres, mais sur tout dans les derniers temps. Alors il lâchera la bride à sa colere & à sa fureur, & suscitera à Jesus Christ des ennemis, qui non seulement tourneront leurs armes contre ses enfans, mais qui tâcheront d'infecter les hommes de plusieurs erreurs, & de toutes sortes de doctrines pernicieuses, en sorte que les élus auront peine d'échaper à ses embûches.

Ce temps a été prédit par Daniel au Chapitre XII. où il dit, qu'il y aura de si grandes tribulations, qu'il n'y en eut jamais de semblables. Il ne nous promet rien d'agréable, mais il nous dénonce d'horribles persécutions, lors qu'il nous déclare que les calamitez dont il parle, dureront jusqu'à ce que la dispersion du peuple de Dieu soit achevée.

Il est donc seur, suivant la Prophetie de Daniel, que les fidèles seront persécutés dans le monde, & que les gens pieux seront affligés en divers lieux, pendant tout le temps que le monde subsistera; laquelle prédiction du Prophete, ou plutôt de l'Ange, nous doit ôter toute espérance de réunion, & d'accord avec les adversaires de la véritable Eglise; Car il marque par exprés que la dispersion & la dissipation sera perpétuelle, & que les différens touchant la Religion ne finiront, que lors que Jesus Christ apparaîtra.

Cependant pour consoler, relever, & soutenir ceux qui vivront en ce temps-là, il fait incontinent après mention de la résurrection des morts, laquelle sera heureuse pour ceux qui auront invoqué le Seigneur avec foi & avec zèle, & qui auront mené une vie juste & sainte.

Or Jesus Christ nous apprend combien nous devons ajoûter de foi aux Révelations de Daniel, lors qu'il allégué en public un passage qui en est tiré, & qu'il appuye là-dessus les leçons qu'il leur donne.

Comme donc nous sommes dans un Siécle très-malheureux, nous devons nous appliquer avec soin à la lecture de ce Prophete, qui donne des avis si salutaires à ceux qui vivent dans ce dernier âge du monde, afin que nous nous munissions de ces divines consolations, pour ne pas succomber sous les calamitez, & les tentations où nous serons exposez.

F I N.



Datum der Entleihung bitte hier einstempeln!

12. Aug. 1998

SÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK



2 0439912



8

1